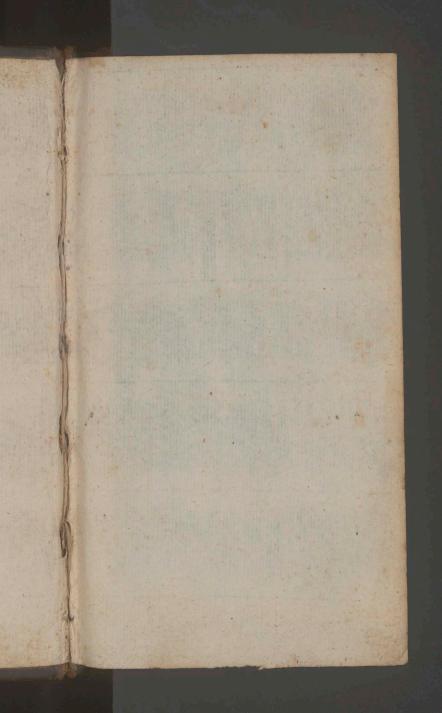


lotus marum valet



L'A

M V

EXPL de

> recleu verte pour

Par NI

Trois

8.98

Chez E

Ar

L'ART DE GUERIR L'ES

MALADIES VENERIENNES.

EXPLIQUE' PAR LES PRINCIPES de la Nature & des Méchaniques.

Par NICOLAS DE BLEGNY, Confeiller Chirurgien ordinaire du Gorfs de Monsseur. Directeur de l'Academie des Nouvelles Découvertes de Medec ne, & premier Iuré Commis pour les Rapports de Chirurgie.

Troisiéme Edition corrigée par l'Autheur.

0.8

TOME PREMIER.

20. Eremitt: Carnals. Insula Vigrensis.

A PARIS,

Chez Estienne Michallet, rue laine Jacques, à l'image laint Paul, proche la Fontaine laint Severin.

M. DC. LXXXIII.

Avec Privilege & Approbations:

J. Tobias

the dec on the s BJ Bien. K.T. 25 16.00

35 35

M

CC

EN

SAW.

La

\$\\ \text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}\text{\$\fra

A

DACQUIN,
CONSEILLER DUROY

En Tous ses Conseils, & & premier Medecin de sa Majesté.



ONSIEVR,

La glorieuse protection que vous evez accordée à set Ouvrage, ã iij

EPISTRE

a porté sa destinée bien au delà de mes esperances. Ie n'avois pas assez de presomption pour m'attendre qu'il seroit estimé par les sçavans, recherché par les Curieux, traduit par les Estrangers, & loué par mes ennemis mesmes. Cependant il est vray. que j'ay receu tous ces avantages, & je suis persuadé que je ne les dois pas attribuer au seul merite de mes Observations, puisque le prix de celles qui ont esté faites sur d'autres sujets par tant de grands Hommes, a tonjours esté abaissé par la malice des jaloux, par le mépris des Ignorans, par la censure des Critiques, & par la médisance des Calomniateurs; Ainsi, Monsieur, il est certain que je n'aurois pas esté à couvert de ces disgraces, si vous ne vous estiez pas declaré mon prote-Eteur, & que je n'aurois pas obtenu une approbation si generale, si vous ne l'aviez pas prevenue par vos suffra qui app de

8000 vé 911 vo n'i

gu est fai de de

tan Sça tou en

mia

20

EPISTRE

frages. Mais qui auroit osé m'attaquer estant soûtenu par un si fort
appuy? Qui auroit pu entreprendre
de détruire ce que vous avez estably?
O qui auroit esté assez hardy pour
condamner ce que vous avez approuvé; puisque chacun sçait les égards
qui sont dus à l'authorité que vous
vous estes acquise, & que personne
n'ignore la soumission qu'on doit à vos

jugemens?

lelà de

s affez

re qu'il

recher-

parles

enne-

A vray.

ges, es

tois pas

nes Ob-

e celles

res fu-

mes, a

lice des

zorans,

& par

iteurs;

est cer-

à cou-

vous ne

prote-

obtenu si vous

vos suf-

En effet, le choix que nostre Auguste Monarque a fait de vous, pour
estré le conservateur de sa Personne
sacrée, est une preuve indubitable
de vostre merite singulier; La prudence admirable qui dirize toutes
vos entreprises, vous distingue avantageusement de la pluspart des autres
Médecins: Ce fonds inépuisable de
sçavoir, qui vous a fait admirer de
toutes les Personnes Illustres, qui ont
eu besoin de vostre secours, est une
marque tres-certaine d'une capacité

ā iiij

EPISTRE.

extraordinaire. Ces guerisons merveilleuses qui ont succedé à l'execude vos sages conseils, sont autant
d'effets d'une experience consommée.
Ensin la préeminence de vostre charge vous danne une superiorité si
absolue sur tous ceux qui pratiquent
la Medecine, qu'elle vous constitue
le souverain Arbitre de tout ce qui
soncerne cette Science.

Ie ne parle point des sentimens de pieté, qui ont allumé en vous le seu de cette charité exemplaire que vous exercez envers tant de miserables afsligez: Ie passe sous silence le zele qui vous attache avec tant à application au service de vostre Prince; Ensin je ne dis vien de cette genereuse inclination qui vous porte se volontiers à obliger tous ceux qui ont besoin de vostre protestion & de vos assistances, ny de tant d'autres belles qualitez qui vous rendent si recommandable purmy les hommes;

Il fau
que la
vostre
C'est a
quelqu
j'en ay
dant l
que je
l'occasi
avec u

EPISTRE.

Il faudroit une plume plus fleurie que la mienne, pour proportionner vostre eloge à la grandeur du sujet; C'est assez pour moy de vous tracer quelques rayons de la haute idée que j'en ay conceue; & qu'en vous rendant l'hommage & la reconnoissance que je vous dois, je me sois procuré l'occasion de vous assurer que je suis avec un profond respect,

Monsieurs

Vostre tres-humble, tresaffectionné, & tresobeissant serviteur, DE BLEGNY.

mercecuutant mée.

té si quent titue e qui

vous ables zele ppliince; generte fi
c qui és de

uires

ent si

mes:

CE CE

Cell affect pour may de vous praire

Ecc dé de & promise M fra M pe ne ce vo

bi pr de pa

VO



AVERTISSEMENT.

ES Observations que j'av publiées dans la premiere Edition de ce Livre, estant fondées sur le raisonnement, sur la demonstration & fur l'experience; & ayant esté autorisées par l'approbation de la celebre Faculté de Medecine de Paris, & par les suffrages de Messieurs les premiers Medecins des Familles Royales. je n'aurois pas esté obligé de donner de nouvelles preuves de leur certitude, si quelques Sçavans n'avoient essayé de les refuter, pour voir si je les soutiendrois aussibien dans la dispute que dans la propolition: Mais ayant achevé de convaincre les plus opiniastres, par les réponses que j'ay faites à

leurs objections dans les Academies & dans les Conferences publiques, ils sont devenus les partisans de mon sisteme; & il ne s'est plus trouvé personne qui ait osé improuver une doctrine si bien establie.

Cependant comme plusieurs se sont sentis interessez dans le succez de mon dessein, soit parce qu'ils ont apprehendé que ma prosperité ne diminuast leurs avantages, soit parce qu'ils se sont veus privez de la facilité qu'ils avoient euë jusqu'icy d'abuser les Malades, par le soin que j'ay pris de découvrirleurs erreurs & leurs impostures, il estarrivé que ne pouvant censurer mon Ouvrage, ils se sont arrachez à détruire ma reputation, en publiant contre moy toutes les indignitez que l'envie & la vengeance ont pû leur inspirer; mais ils n'ont pas eu neanmoins l'avantage de Carisf paffic garde leurs dépla fliger leur cherc gez d tres; pend leur d'une effor mens tion . d'hoi mes mon laissé que ! perdi

repr

Ce

ade-

pu-

par-

t osé

bien

rs se

fuc-

qu'ils

peri-

iges,

rivez

ë jus-

, par

uvrir

es, il

furer

chez

pu-

indi-

eance

n'ont

e de

satisfaire pleinement à ces deux passions; La tranquilité que j'ay gardée durant toute la suite de leurs invectives, leur a donné un déplaisir mortel de n'avoir pû m'affliger; la bien veillance que je leur ay témoignée tandis qu'ils cherchoient'à me nuire, les a chargez de confusion en milles rencontres; le bien que j'ay dit d'eux pendant qu'ils me déchiroient par leur médisance, les a portez plus d'une fois à faire eux mesmes des efforts pour étouffer leurs sentimens de haine; enfin la protection volontaire d'un grand nombre d'honnestes gens, l'évenement de mes entreprises & le progrés de mon establissement, ne leur ont laissé pour fruit de tant de peines que le desespoir de me pouvoir perdre, & la honte de l'avoir entrepris injustement.

Ces moyens innocens qui ont

VE

m

PI

fe

fil

m

q

V

8

d

R

à

fe

in

V

te

de

fa

ar

V

pi

1

confondu de si indignes ennemis, n'estoient pas neanmoins les seuls dont j'aurois pû me servir pour arrester le cours de leurs persecutions. On sçait que nos Magistrats ne denient jamais les condamnations qui servent à reprimer les emportemens des méchans; je pouvois par une juste défense montrer la fausseté & la supposition des lâchetez qu'ils m'ont imposées; & comme perfonne ne connoist mieux que moy leur conduite, j'avois lieu en la declarant, de donner des marques incontestables de leur perfidie, mais quand le dépit qu'ils ont eû de m'avoir attaqué sans m'abattre ne me tiendroit pas lieu d'une ample satisfaction, il est toûjours vray que n'ayant pû meriter mon ressentiment, je ne pouvois les punir plus raisonnablement que par le mépris des injures qu'il m'ont faites.

Mais je n'ay pas dû traiter si favorablement ceux qui ont dérobé mes sentimens pour se les approprier. Commelils ont eu la hardiesse de se dire les autheurs de mon sisteme, quelques-uns auroient pû m'imputer l'explication ridicule des méqu'ils en ont donnée, si je n'avois fait remarquer leurs méprises une juste eté & la & leurs contradictions; & il estoit ez qu'ils d'autant plus important pour la nme per-Republique des Lettres, de faire à ces Compilateurs un reproche que moy fevere & public, que les veritables inventeurs feroient toûiours privez de la gloire qu'ils meritent, si de tels larcins demeuroient impunis. Tout ce que j'ay crû estre obligé de faire en leur faveur, est d'avoir fait imprimer cette premiere Partie avant que les autres fussent acheouvois les vées, afin qu'en les défiant de me ment que prevenir sur l'augmentation que ires qu'il j'en dois faire, ils ayent lieu d'é-

nnemis. les seuls ir pour persecu4 s Magiles conà repri-

lieu en la smarques perfidie; ils ont eû s m'abat lieu d'une st toûjours eriter mon

viter l'écüeil où ils sont déja tombez; c'est à dire de ne pas attendre l'impression des Tomes qui doivent suivre celuy cy, pour s'attribuer les nouvelles Observations que ie doisdonner au public, sur ce qui concerne la Cure des Maladies Veneriennes: Cependant par surcroît de generosité ie veux bien les avertir, qu'ils ne doivent pas entreprendre d'expliquer l'idée que i'ay tracée icy de ma nouvelle Physique ny encore moins de soûtenir qu'elle est de leur invention; car ils ver--roient assurément par les essais que ie dois publier dans peu, qu'ils seroient bien éloignez de leurs pretentions. Toutesfois s'ils ont dessein de composer quelques nouveaux Traitez, & qu'ils trouvent mes principes assez solidement établis, pour estre employez à l'explication de leurs suiets, ils en peuvent faire le fondement de leurs

Ouvi citer proba dû co nique tions tendr fer m vent xemp les or foit, ges, iniust ques: me ie trouv Arine re à 1 mépr prive: ver x

vanite

comp

Ouvrages sans estre obligez de me citer, puis qu'il paroist par les Approbations qui suivent, que si i'ay dû conserver l'avantage d'estre l'unique Autheur de mes Observations, ie n'ay pas crû-devoir pretendre à l'honneur de les authorifer moy seul; & qu'ainsi ils les peuvent soustenir sans scrupule, à l'exemple des fameux Medecins qui les ont approuvées. Qu'oy qu'ilen soit, la recherche de leurs suffrages, est une deference qui a esté iniustement condamnée par quelques nouveaux Autheurs; & comme ie croy, parce qu'ils n'ont pas trouvé lieu d'appuyer ainfi leur do-Arine, puis qu'il est assez ordinaire à la plûpart des hommes, de mépriser les biens dont ils se voyent privez; car si i'avois fait approuver mes Livres par un esprit de vanité, ie n'aurois pas manqué de composer des vers à ma louange au

tomttens qui
s'attions
fur ce
adies
r furen les

fique u'elle vers que ls fe-

e i'ay

defnou-

uvent itétaexpli-

peuleurs

nom de quelques uns de mes amis, d'en remplir les premieres pages, & de les enrichir de mon portrait gravé en taille-douce, relevé par une Anagramme, orné de quelque Devise choisie, & illustré par les rayons de lumieres que j'aurois fait descendre perpendiculairement du thrône de Phæbus, sur la voûte dorée du Palais où reside la faculté ratiocinative, comme ont fait ces risibles Autheurs; mais Dieu me garde d'estre jamais enteste d'une semblable folie : quiconque sçait les foiblesses humaines, doit avoir beaucoup de soûmission, & ceux qui les ignorent sont bien éloignez de sçavoir quelque chose puis qu'entre les connoissances de l'homme, la plus certaine est qui ne sçait rien d'indubitable.

Si quelqu'un trouve estrange de ce qu'aprés avoir refuté le abus des Empirics & des Char latam endr med guer crite toute taire ou le &z quer n'ay moy processions.

A que qu'e ties plei déj

qu'i

rens

lase

latans, j'ordonne en quelques endroits des Tomes suivans, les medicamens qu'ils employent pour guerir les Maladies que j'ay décrites, je le prie de croire que toutes choses peuvent estre salutaires ou pernicieuses, selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait, & que si j'ay esté contraint de bla: mer leur malheureuse pratique, je n'ay pas dû condamner tous les moyens dont ils se servent pour procurer la santé aux malades, puis qu'ils ne sont pas toujours differens des nostres, & qu'il n'y a que la seule maniere de s'en servir qui les rend dangereux.

Aprés tout, j'aurois souhaité que les nouvelles Observations qu'on trouvera dans toutes les parties de cet Art, eussent pû faire simplement une suite de celles que j'ay déja données à part, dans la premiere édition, asin d'épargner à

portrait levé par quelque par les urois fait ement du la voûte e la facule ont fait nais Dieu s entesté uiconque nes, doit ission, &

nes amis,

s pages,

estrange refuté le des Char

sont bien

que chose

sances de

re est qui

mes Lecteurs la peine de relire ce qu'ils ont déja veû, mais elles font en si grand nombre, que l'addition auroit esté plus considerable que le corps de l'Ouvrage, & elles sont tellement dépendantes des matieres qui en composent les Sections & les Chapitres, qu'elles ont dû necessairement y estre rapportées pour estre bien entenduës.

ries delect Are, cultere plateire fin-

36

rurg de f tel v de f vati les à le t com vées Lib prin ftril que d'in con magamp

R

vile

elire ce'es font ddition de que les font matieections ont dûportées

ALLE ALLE ALLE ALLE

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, don-nées à Versailles le 21. jour de Mars 1674. Signé Des Vieux: Il est permis à NICOLAS DE BLEGNY à present Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur, de faire imprimer par tel Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, les Observations qu'il a faites sur l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, & ce pendant le temps & espace de dix années, à commencer du jour qu'elles seront achevées d'imprimer; avec desfenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesdites Observations, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere, à peine de confiscation, amande, dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porré par les Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Commu-

nanté des Libraires Imprimeurs de Paris, le 12. May 1674. sui ant l'Arrest du Parlement du S. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé D. THIERY, Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 21. May 1674.

priorer, faire impliment, sendre & di-

qualque occierre que ce folt, meline

BART On the Estate of the Computer

Train

Des

mier men donn de Paris. rrest du & celuy Février

yndic. arnis.

niere fois

L'ART DE GUERIR LES MALADIES

VENERIENNES. PREMIERE PARTIE.

Traitant des Maladies Veneriennes en general.

CHAPITRE I.

Des noms qui ont esté imposez aux Maladies Veneriennes.

NTRE toutes les Maladies dont je viens de parler, la plus affreuse qui ont etté fut reconnue la pre-verolle par

miere pour l'effet d'un attouche-les Nations. ment impur. La liberté qu'on a de donner des noms aux choses nou-

vellement connuës, donna lieu à la populace Françoise de luy donner le nom de Gorre, parce que ceux qui frequentoient les lieux publics où elle se faisoit particulierement remarquer étoient alors nommez Gorriers; dans ce même temps, & peut-estre pour la mesme raison, le vulgaire la nomma en Espagne la Bouez, en Angleterre la Pox, en Savoye la Brosule, à Geneve la Tavelle, & en Toscane la Bulbe.

Cependant comme les François n'avoient pas connu ce mal avant que Charles VIII, eût assiegé la ville de Naples, la plûpart d'entre eux la nommerent, Morbus Neapolitanus, Maladie Neapolitaine; D'ailleurs comme le bruit courut alors qu'elle avoit été apportée du nouveau monde, par les troupes que Ferdinand II. Roy d'Espagne, y avoit envoyées pour en faire sa con ladi rica Ma aya les fer . te l pre. fou. gne ren tion tre imp dan ren Fra ce ma

mé

de

Fra

& en

ançois avant iegé la d'entre s Neaitaine; courut rée du roupes pagne, aire sa

les Maladies Veneriennes. conqueste, plusieurs la nommerent encore, Morbus Hispanicus, Maladie Espagnolle, & morbus Americanus, Maladie Americaine. Mais les Italiens & les Espagnols ayant reconnu par ces noms, que les François vouloient leur imposer l'origine des malheurs que cetre horrible maladie avoit causez presque par tout; ils ne purent souffrir ce reproche sans en témoigner du ressentiment, & ils tâcherent de persuader aux autres Nations, qu'elle n'avoit point d'autre principe que la vie libertine & impudique de nos peuples. C'est dans ce dessein qu'ils la nommerent, Morbus Gallicus, Maladie Françoise; & c'est encore pour ce sujet que les pustules que sa matiere fait à la peau, furent nommées presque dans tous les Estats de l'Europe, scabies Gallice, Galles Françoises.

A ij

L' Art de guerir

furent donnez Verolle.

Tandis que ces nations dispusens noms qui toient ainsi des noms de cette maen France à la ladie, & qu'elles luy en imposoient selon leurs caprices, ou selon l'aversion qu'elles avoient les unes pour les autres, nos Theologiens, qui la regarderent comme la marque & comme la punition de la débauche & de la lubricité, l'appellerent en Latin, Pudendagra, & en François, Maladie honteuse & secrette: nos Poëtes qui feignirent qu'un Berger, nommé Siphille, en avoit esté le premier atteint, luy donnerent à cause de cela le nom de Siphillis: nos Astrologues qui prirent garde qu'elle commençoit presque toûjours par les parties qu'ils croyent soûmises aux influences de Venus, l'appellerent en Latin; Lues venerea, & en François, Maladie Venerienne: Nos Jurisconsultes qui voulurent flater la pudeur de ceux pour qui elle

de pr m fir ci pr

de de de La V

tic fei ch ce qu

cal tra att pai

mi

tio un tr'e lispue maoient nl'aunes giens, marde la l'apagra, nteuse eigni-Siphilteint, cela le ogues amens pars aux lerent Fran-: Nos it fla-

ui elle

les Maladies Veneriennes. devint matiere de procez, ne l exprimerent que par les termes commun de maladie particuliere. Enfin comme plusieurs de nos Medecins remarquerent qu'elle faisoit presque toujours des tumeurs & des eruptions en tous les endroits de la peau, à peu prés de la nature de celles qui sont nommez par les Latins, Variola, & que la petite Verolle n'avoit tiré sa dénomination que de cet accident; ils penserent qu'elle pouvoit bien aussi estre nommée Verolle. Mais parce que ce nom fut trouvé équivoque par les autres, ils aimerent mieux la nommer Christalline, à cause des tumeurs aqueuses & transparentes qui estoient souvent attirées sur la verge & sur la vulve, par la corrosion & par la penetration de sa matiere; toutesfois par une maniere de reconciliation entr'eux, ils l'appellerent d'un com-

A iij

Des roms perte invo-

munaccord groffe Verolle, & ilsimposez à la la distinguerent ainsi de l'autre, sontaire de la dont les pustules ont moins de circonference, quoy qu'elles soient ordinairement plus élevées.

D'ailleurs comme on ne fut pas long - temps fans remarquer que les attouchemens impurs estoient la cause de plusieurs autres indispositions qui estoient quelquesfois indépendantes de la maladie dont je viens de parler, on commença bien-tost à exprimer leurs dsferences par des termes particuliers; ainsi cete inflammation du col de la Vessie, des Vessicules & des glandules spermariques, qui est toûjours accompagnée de l'écoulement & de la corruption de la semence, & quelquesfois d'excoriations, & d'ulceres dans l'Uretre, recût le nom de Chaudepisse; comme qui diroit, ardor arine, ardeur d'urine; parce qu'en effe fre inc de tap

fi c ma cha qu que c'e

no. pre pai me

ce cft tin pai

vie Ve

qu

in

, & ils autre, de cir-

fut pas

er que

Stoient indifelquesnaladie n comr leurs articuion du ules & es, qui de l'és tion de is d'exns l'Uhaude-, ardor e qu'en

les Maladies Veneriennes. 7 effet ceux en qui elle arrive fouffrent ordinairement des cuissons incommodes pendant le passage de l'urine: Mais on ne se conterta pas seulement de distinguerain. si cette indisposition des autres maladies Veneriennes: on rechercha encore un terme pour marquer une difference qui se remarque quelquefois dans ses degrez; c'est de cette sorte qu'elle fut nommée Gonorrhée, lors qu'aprés l'inflammation & les cuissons passées, on vit persister l'écoulement de la matiere feminalle, parce que ce nom Grec avoit déja esté receu pour exprimer en Latin, en François, & dans la plûpart des autres langues, la perte involontaire de la matiere que je viens de dire.

Les eruptions que la matiere des nons Venerienne fait à la peau, avant donnez aux qu'elle air penetré assez proson-la peau.

A iiij

dement pour faire la Verolle, & principalement celles qui se font au prepuce, & à la pellicule qui couvre immediatement le gland de la Verge, furent aussi distinguées par leurs degrez; car lorsque dans leur commencement on ne pouvoit encore remarquer que la seule division du continu, elles estoient simplement nommées Ulceres; mais quand dans leur progrez leur milieu avoit perdu sa premiere couleur, & que leurs bords estoient devenus blancs, durs & relevez, elles retenoient le nom de Chancres, quoy qu'elles ne fussent pas incurables comme les Ulceres qui sont nommez Cancers; mais comme je croy, parce qu'on trouvoit autant de difficulté à les offer de leur lieu, qu'à separer les Cancres de mer de ce qu'ils ont pris avec leurs serres.

Pour ce qui est des Ulceres de

fur que des rhée s'ils cres surce Car part ou e voir l'ob pour l'in l'est des

des voi qui infi est po

for

l'Uretre qui restoient dans quel- v. ques Malades, aprés la guerison Des noms aux des Chaudepisses & des Gonor-excroissances de l'yretre. rhées, on ne put pas reconnoistre s'ils prenoient la forme de Chancres en vieillissant; c'est pour ce sujet qu'on les nomma seulement, Sarcoma, chair excroissante, ou Carnosité, toutes les fois qu'ils parurent élevez dans leurs bords, ou dans leur milieu, ce qu'on pouvoit aisément reconnoistre par l'obstacle que certe élevation apportoit à la fortie de l'urine, & à l'introduction de la sonde.

Enfin pour dire quelque chose des Abcez suppurables, qu'on voyoit arriver quelque fois aprés Abcez des que la matiere Venerienne s'estoit infinuée au dedans, comme ils estoient l'effet d'une matiere déposée, ramassée & digerée par la force de la chaleur naturelle, & que cet amas & cette digestion se

donnez aux

eres de

olle, &

se font

ule qui

e gland

distin-

lorsque

on ne

que la

elles

mmées

ins leur

perdu

ie leurs

blancs,

enoient

qu'elles

comme

ezCan-

, parce

fficulté

'à sepa-

equ'ils

L'Art de guerir faisoient presque toûjours dans les Aines que les Latins nornment, Rubones; les Medecins accorderent le nom de Bubons aux abcez qui arrivent dans ces parties, mais le vulgaire les nomma Poulains, à cause (comme je croy) que ceux qui les portent paroissent aussi peu asseurez en marchant que les jeunes Chevaux qui ne sont pas habituez au travail.

2diectifs neriennes.

Cependant quelques Medecins Des noms ayant pris garde, qu'il y avoit Maladies ve plusieurs indispositions qui n'étoient que l'effet des exercices immoderez, de l'incontinence & de quelques autres causes aussi simples & aussi communes, quoy qu'elles n'eussent pas neanmoins d'autres noms, & que leurs formes fussent peu differentes de celles des Maladies dont je viens de parler; ils penserent que ces dernieres devoient estre au moins difting quil reco mati pene qu'il & il nom rhée nofi rule qu'i nins Cerv esté la N lem dica He res mie Aft 011

rici

dans nment, rderent eez qui mais le ains, à ne ceux ussi peu les jeu-

as habi-

edecins
y avoit
qui n'éices imce & de
issi simquoy
nmoins
ars forsi de celviens de
ces deroins di-

les Maladies Venertennes. Pr flinguées des autres par un nom qui leur fût commun, & comme ils reconnurent par les effets de la mariere Venerienne qu'elle estoit penetrante & corrolive, ils crurent qu'ils devoient la nommer Virus, & ils joignirent pour ce sujet à ces noms de Chaudepisses, Gonorrhées, Ulceres; Chancres, Carnositez, & Bubons, ceux de Virulens, ou de Virulentes, selon qu'ils estoient masculins ou feminins; mais à la fin comme on observa que ce nom de Virus avois esté reçû depuis long-temps dans la Medecine, pour parler generalement des serositez acres & mordicantes qui font les Dartres, les Herpes, les Cancers, & les Ulceres qu'on appelle malins, on aima mieux recourir à celuy que les Astrologues avoient inventé, & on nomma enfin Maladies Veneriennes, toutes celles qui suivent

A vj

12 L'Art de guerir l'attouchement des personnes impures:

CHAPITRE II.

De l'origine des Maladies Veneriennes.

Des differends |fentimens des neriennes,

Resque tous les Auteurs qui ont écrit des maladies Veneriennes, ont eu des sentimens dif-Porigine des ferens sur leur origine. Les uns ont soutenu qu'elles estoient un effet de la vengeance de Dieu, & qu'on n'en pouvoit trouver la source que dans la punition que les hommes s'estoient attirée dans ces derniers temps par leurs débauches, & par leurs impudicitez. Plusieurs ont crû qu'elles avoient trouvé leur naissance das l'accouplement d'un Lepreux & d'une femme impudique, ou dans celuy d'un Homme & d'une Jument infectée de farcin. Les avoient v reilles ind res, à qu la chair qu'on av Indiens, chair hui pour ce f estoient p Quelque l'air avoi tiere pro une cer Mars, de qui appar durant d rivées da autres e toient c ques, & Indes, e en d'auti sé qu'ell

Tes M

nes im-

I.

urs qui Veneens difunsone in effet z qu'on rce que ommes derniers , & par urs ont vé leur ent d'un mpudi-Homme de far-

les Maladies Veneriennes. 13 cin. Les autres ont assuré qu'ils avoient vu arriver quelques pareilles indispositions dans les brutes, à qui ils avoient fait manger la chair de leurs semblables, & qu'on avoit remarqué qu'entre les Indien s, ceux qui mangent de la chair humaine, & qu'on nomme pour ce sujet Antropophages, y estoient plus sujets que les autres. Quelques-uns ont pretendu que l'air avoit esté remply d'une matiere propre à les faire, pendant une certaine constellation de Mars, de Jupiter, & de Saturne, qui apparur dans l'année 1482, ou durant deux eclipses du Soleil, arrivées dans l'an 1493. Et quelques autres enfin ont crû qu'elles étoient originairement Endemiques, & Regionalles, dans les Indes, en Espagne, à Naples, ou en d'autres lieux d'où ils ont pensé qu'elles avoient esté apportées; 14 L'Art de querir au sujet de quoy un Scavant fi eet Epigramme,

N dia me novit, jucunda Neapo lis ornat. Bætica concelebrat, Gallia mundus atit. Wos Itali, Hispani, Galli, vos orbis alumni, Deprecor, ergo mihi dicite que Pa-

precedentest

tria?

Comme toutes ces opinions De la neces sont ou theologiques, ou fabuleu fité de te jetter les, ou astrologiques, elles sont les opinions aussi peu dépendantes de la Medecine, que les guerisons qu'on croit ou miraculeuses, ou magiques ou superstinieuses, & les Me decins ne doivent rechercher mon avis l'origine des Maladies que dans les causes naturelles qui les ont produites: Cependant comme je ne dois parler que dans le

les i Chapiti les Mala ble qu'e les peuv la necel utiles; r determi comme fans ex sence, dre dan qui con

> ques A hommo esté ex maladi fligé pr un tresnes, qu quer c beauce

ancient

monde

Lesr

les Maladies Veneriennes. 35 Chapitre suivant de celles qui font les Maladies Veneriennes, il semble qu'en faisant voir icy d'où elles peuvent provenir, je serois dans la necessité de faire des redites inutiles; mais aussi comme on peut determiner le temps où elles ont commencé d'affliger les hommes, sans expliquer ce qui fait leur essence, je croy que je dois resoudre dans ce Chapitre, la question qui consiste à sçavoir si elles sont anciennes ou nouvelles dans le

Les raisons qui ont porté quelques Autheurs à croire que les De l'antiquis hommes n'avoient pas toûjours dies veneesté expesez à ces pernicieuses riennes. maladies, sont qu'elles avoient affligé presquedans un même temps un tres-grand nombre de personnes, qu'elles s'estoient fait remarquer d'abord par des accidens beaucoup plus fâcheux que ceux

vant fi

Neapt

mundus li, vos

que Pa-

pinions fabuleu les sont la Mes qu'on u magiles Me ercher à Maladies

monde.

elles qui ant comdans le dont elles sont maintenant accompagnées, & qu'ensin elles avoient esté inconnuës à tous les anciens Medecins. Mais quoyque ces raisons paroissent d'abord considerables, on ne jugera pas qu'elles soient convaincantes, si on y fait quelque restexion, & on connoistra aisément que celles qui leur sont opposées, servent également à les détruire, & à persuader une opinion contraire à celle de ces Autheurs; En esset, si la plus grande part des Soldats Franvois surent attaquez de la Verolle

au siege de Naples, peut-on inferer de là que ce fût une maladie nouvelle, puisque la Peste, la la Dissenterie, & quelques autres semblables maux ont rayage tant de fois des Armées toutes entieres, quoy qu'ils soient connus de-

de fois des Armées toutes entieres, quoy qu'ils soient connus depuis long-temps, & qu'ils ne s'artachent assez ordinairement qu'à un aut

des re

culiers

que les

pandu

forces tiere v

désqu'

affez p

maladi

muniq ment,

pas eff

Epide

melm

rope e

que le

tées delles s

& où

ant acn elles ous les uoyque rd cons qu'elfi on y on conles qui nt égaperfuaà celle , si la s Fran-Verolle n infenaladie ste, la sautres ge tant entienus dene s'at-

nt qu'à

les Maladies Veneriennes. 17 des regions ou à des sujets particuliers? Il est vray qu'on peut dire que leurs causes peuvent estre répanduës dans l'air sans perdre leurs forces, & qu'au contraire la matiere venerienne perd son activité désqu'elle a été exposée au dehors assez pour estre refroidie, que les maladie qu'elle cause ne se communiquent jamais sans attouchement, & qu'ainsi elles ne peuvent pas estre de celles qu'on nomme Epidemiques : Cependant ceux mesme qui soûtiennent que l'Europe en avoit esté exempte avant le Siege dont j'ay parlé, avouënt que les Espagnols les ont apportées des Indes Occidentales ou elles sont plus communes qu'icy, & ou on ne sçait pas depuis quand elles ont commencé. D'où il suit que non seulement elles ont pû estre transportées d'un Pais dans un autre; mais encoreque les Ame-

L'Art de guerir ricains en ont toujours esté for peu au affligez.

De ce qui a s'étonner de ce que ces Maladies s'estoit ladies Vene-furent accompagnées durant le Aure

apparentes au même Siege, de leurs plus funeste n'ont

D'ailleurs il n'y a pas lieu de des hu siege de Na. simptômes. On sçait que nos Soleces ma dats frequenterent les Neapolitai sçait n nes, qui avoient esté toutes gâtées mes ne par les Espagnols revenans de l'A- Plusier merique, & on ne peut pas douter remarc que leurs Garces n'en ayent esté de la n peu aprés infectées; tellement de cell qu'ils vivoient continuellement manie dans l'occasion de leurs malheurs, Prince & qu'ils reprenoient tous les jours Verol avec usure, ce qu'ils avoient don décrit né à ces femmes impudiques; ou os du tre qu'ils estoient destituez des soient remedes propres à leurs maux, & parties qu'ils vivoient alors dans un pais comm beaucoup plus chaud que celuy viens où ils estoient naturellement hat tion o bituez; ce qui ne contribuoit pas cette;

impure

les

les Maladies Veneriennes. 19 esté fon peu au mouvement de la matiere impure qu'ils avoient receuë, & s lieu de des humeurs dans lesquels elle Maladies s'estoit messée.

urant le Au reste si les anciens Medecins V.
s funeste n'ont pû determiner l'essence de tez qui prous nos Sol. ces maladies ny de leurs causes, on vent l'anticapolitai- sçait neanmoins que leurs simptô- ladies Venees gâtées mes ne leur ont pas esté inconnus. s de l'A. Plusieurs nouveaux Autheurs ont às doutet remarqué que Tacite avoit parlé vent esté de la maladiede Tibere, & Suctone ellement de celle de Cajus Augustus, d'une ellement maniere à faire croire que ces deux salheurs, Princes avoient esté atteints de la les jours Verolle; qu'Hippocrate avoit ent don décrit une maladie en laquelle les ues; ou os du nez & du palais se pourristuez des soient, les poils tomboient & les naux, & parties honteuses s'ulceroient; un païs comme dans la maladie que je ue celuy viens de nommer: que la descripnent hation qu'on fait ordinairement de uoit pas cette même maladie, a beaucoup

de raport avec celle que Corneliu Celsus a données de l'Elephantia sis que les pustulles qui commen coiet toûjours par le menton che les Romains, avoient peut-être un cause toute semblable à celles qu se font au, ourd'huy remarque premierementau front, & qu'enfi Salicetus, Gourdonus & Valescus qui ont vescu fort long - temp avant que les maux dont je parle guerife fussent connus, ont décrit une sor te de Chaudepisse virulente, qui ne differe en rien de celle qui est à present nommée Venerienne.

Mais sans avoir égard à des Des preuves eirconstances dont il est permis eidens & des de douter, ne sçait on pas que les con- premiers Autheurs ont parlé de tous les accidens que les maladies veneriennes produisent, comme des autres indispositions qui é. voient alors familieres ou ordinai-

res, & qu'ils les ont connus comme

virées des acmoms des ma mues aux An ciens.

nous, i rine, c virulen pustule verruë nœuds On po Lepre comm rare, à prese espece ont re estoies que la

> à la p accon plusp. Verol par 1

merci core pour

les Maladies Veneriennes. 21 ornelin nous, sous les noms d'ardeur d'uhantia rine, de Gonorrhées, d'ulceres ommen virulens, de bubons impurs, de on che pustules seiches, de dartres, de être un verruës, de poreaux, enfin de elles qu'nœuds, de carie, & d'extoses? On peut croire encore que la Lepre confirmée dont ils parlent comme d'une Maladie qui estoit rare, & qui ne recevoit point de e parle guerison, estoit ce qu'on appelle ne sor à present Ladrerie, & que les autres especes de Lepres simples, qu'ils qui es ont remarquées fort communes, estoient les differentes impressions que la matiere venerienne faisoit à la peau, puis qu'elles estoient accompagnées ou suivies de la pluspart des autres accidens de la irlé de Verolle, & qu'elles étoient gueries aladies par l'application des Onguens comme mercuriels, dont nous servons enqui é. core maintenant pour frotter & rdinaipour guerir les Verollez.

narque qu'enfi ale scus - temp te, qui enne. à des permis que les

omne

titées de la homme.

Que si l'on veut passer des au-puissant Des Preuves thoritez aux raisonnemens, on les autr generation de peut dire avec les Philosophes les enf Modernes, que tous les change- sont ta mens qui arrivent dans la Nature, melles ne se font point sans quelque fer au pere mentation, de laquelle on ne peut souven trouver de cause plus évidente tie à l'a que le mouvement & l'action des Or s Corpuscules opposez. L'exemple differen de cette verité qui peut servir par- dans le ticulierement à la preuve de mon sonnes opinion, se remarque dans la ge-diverse neration des Animaux parfaits, plus o & principalement dans celle de qu'elle l'Homme; Carles semences dont esté r il est engendré, ne contiennent pour l pas seulement l'idée & la forme garder de toutes les parties, mais encore encore les bonnes ou mauvaises qualitez une m des temperamens & des inclina- empes tions naturelles de ceux de qui peutre elles viennent. Et il est si vray que lange les particules qui leur donnent ces forte a

les.

les Maladies Veneriennes. 23

es au-puissances, agissent les unes contre s, on les autres aprés la conception; que cophes les enfans d'une mesme famille lange-sont tantost masses, tantost seature, melles, quelquesois semblables ne ser au pere, d'autresois à la mere, & e peut souvent en partie à l'un & en par-

idente tie à l'autre.

Or s'il est vray de dire que les differentes parties qui se trouvent dans les semences de deux personnes seulement, puissent estre diversement arrangées, selon le diversement arrangées, selon le qu'elles reçoivent, quand elles ont esté retenues dans la matrice pour la generation, on peut resencer encore receue peu aprés, comme une matiere estrangere qui la peut empescher, ou du moins qui la peutrendre imparfaite par un mélange plus inegal, & par une plus forte agitation. C'est ce qui donne

24 L'Art de guerir

lieu de croire que l'infidelité des femmes peut estre mise entre les causes des faux germes; & c'est la raison qu'on peut donner de ce que les femmes publiques ne concoivent jamais, quoy qu'elles fassent si souvent ce que font celles qui ont des enfans, & peut-estre encore avec plus de circonstances propres à la generation; parce que toutes les différentes semences qu'elles reçoivent, causent une fermentation d'autant plus vehemente & plus irreguliere, qu'elles viennent d'un plus grand nombre de personnes, & qu'elles sont remplies d'une plus grande quantité de particules contraires & opposées, de laquelle il doit provevenir par consequent un changement plus mauvais, & plus éloigné de la fin à laquelle la nature tend toujours. Tellement que ces semences ainsi mélangées, impropres

pres à fermé humi remer d'auta vener tirées de la fpirit fuit qualité diffic par a

Ai le te qui s' meni concomier Mala

vain

dont

les Maladies Veneriennes. 25 pres à leur usage naturel, & renfermée dans une partie chaude & humide où elles doivent necessairement changer leur essence, ne peuvent devenir qu'une matiere d'autant plus corrompuë & plus veneneuse, qu'elles avoient esté tirées auparavant de la plus pure, de la plus delicate, & de la plus spiritueuse partie du sang; d'où il suit qu'elle peut estre la cause de plusieurs indispositions fâcheuses, difficiles à guerir, & contagieuses par attouchement, comme celles dont je recherche l'origine.

Ainsi comme il y a eu dans tous le temps des femmes débauchées, qui se sont prostituées indisterem- tirées de l'in ment à plusieurs hommes, on doit miers secles. conclure que l'impureté des premiers siecles, est la source des Maladies Veneriennes; mais si l'on veur estre absolument convaincu de leur antiquité, on peut

Des preuves

impropres

ité des

atre les

&z c'est

er de ce

ne con-

lles fal-

t celles

it-estre

stances

rce que

nences

nt une

vehe-

qu'elles

ombre

es sont

e quan-

s&op-

prove-

hange-

éloigné

re tend

ces se-

voir dans l'Ancien Testament, que la Loy de Moyse separoit des autres hommes, comme souillez & comme immondes, ceux qui perdoient involontairement leurs semences, comme ceux qui souffrent des Gonorrhées: & dans le 28. Chap. du Deuteronome, on trouvera au verset 25. Que celuy qui transgressera les Commandemens du Seigneur, sera frappé d'Apostemes mauvais sur les genoux, & sur les jambes, desquels il ne pourra estre guery depuis la plante des pieds jusqu'au coupeau de la teste; sur quoy l'Interprete dit à la marge, Que le mot Hebreu qui exprime Aposteme, ou Ulcere, signifie un mal semblable à la Verolle.

Enfin quoy qu'il soit difficile Des preuves de prouver cette opinion par des tirées de l'expetience. experiences, soit parce qu'on pourroit soupçonner d'impureté

le les pe longie celles lumer seroie. poser neani le ha mes . lieu qui i tres é torze fuivi loitb d'un com eftab pas n la co la for autre

avec

fe se

ment, oit des ouillez ix qui t leurs i soufdans le nc, on e celuy nandefrappé les ge-, defguery ıfqu'au oy l'In-Que le e Apoun mal

difficile par des qu'on ipureté

les Maladies Veneriennes. 27 les personnes qui serviroient volontiers à les faire, soit parce que celles qu'on pourroit croire absolument sans matiere venerienne, seroient les moins propres à s'exposer pour cet effet, je rapporteray neanmoins une observation que le hazard a fait faire à un de mes Amis, & qui pourra tenir lieu de demonstration à ceux qui ne pourront pas faire d'autres épreuves. Une fille de quatorze à quinze ans, estant poursuivie par sa mere qui la vouloit battre, se jetta entre les bras d'un des freres d'une certaine communauté d'Ouvriers, qui est establie dans un lieu qu'il n'est pas necessaire de marquer; ce frere la conduisit dans sa chambre, & la força; il en fit confidence à un autre qui couchoit ordinairement avec luy, qui ne manqua pas de se servir de l'occasion, & de l'in-

diquer encore à un autre; en sorte qu'en trois jours qu'elle y fut, il y en eût six qui en abuserent; à la fin le plus prudent d'entr'eux prevoyant que ce rencontre pourroit attirer de fâcheuses suittes, renvoya cette fille par une femme qui feignit de l'avoir trouvée dans une Eglise. Elle fur enfermée aussi - tost dans un cabinet, où personne ne pouvoit entrer que sa mere, à qui elle se plaignit six jours après de ce qu'elle souffroit de tres grandes douleurs en urinant. Elle fut visitée pour ce sujet par un Chirurgien, qui asseura qu'elle avoit une Chaudepisse Venerienne. On negligea de la penser, parce qu'elle soûtint que cela n'estoit pas veritable; & douze jours aprés, il luy vint un Bubon dans l'aine droite. Comme ce nouvel accident acheva de convaincre sa mere, elle fut contrainte

de lu
dura
accu
de Ju
& no
de co
les a
milie
rien
aucu
viror
arriv
Q
obfe

estre neric near ques res, croir avoir sans

gées

men

1 forte ut, il ent; a tr'eux pourittes, feinouvée. ermée et, où que sa nit fix uffroit en urie sujet asseura se Vea penue cela douze Bubon me ce e con-

trainte

les Maladies Veneriennes. de luy declarer ce qui s'étoit passé durant sa fuite; les freres furent accusez & visitez par ordonnance de Justice, on les trouva tous sains & nets; & celuy qui m'a fait part de cette Histoire, m'a asseuré qu'il les avoit toûjours frequentez familierement depuis, sans avoir rien vû paroistre de venerien à aucun d'eux, quoy qu'il y ait environ douze ans que la chose soit arrivée.

Que si les circonstances de cette observation, marquent que les se- X.
mences des six freres pouvoient son tirée des estre degenerées en Matiere Ve- redentes. nerienne, il ne faut pas conclure neanmoins que toutes les impudiques soient necessairement impures, puis qu'il n'y a pas lieu de croire que ces semences puissent avoir pris une forme si étrange, sans avoir esté receuës & mélangées dans la matrice de celle qui

39 L'Art de guerir les receut; & qu'on sçait d'ailleurs que cette partie ne prend que quand elle donne, quoy qu'il y ait bien des femmes trop difficiles à émouvoir, pour estre excitées à rendre plusieurs sois leurs semences presque dans un même temps. Mais c'est assez d'avoir montré par toutes les choses qui viennent d'estre dites, que cela se peut faire quelquefois, pour prouver que les Maladies Veneriennes peuvent estre presque aussi anciennes que le monde; & il suffic de dire qu'elles ne produisent pas un seul accident, qui ne puisse estre rapporté aux premieres Maladies connuës, pour faire voir qu'on pourroit aussi-tost nier leur essence que de maintenir leur nouveauté.

faire dois maxi theu divid man tipat effic & faire feloigne p ger

dans rité;

CHAPITRE III.

illeur d que

qu'il y ficiles

citées

emen. emps.

tré par

nnent

peut

ouver

ennes

Ti an-

1 Suffic

nt pas

puisse

s Ma-

e voir

er leur

r leuf

Des causes des Maladies Veneriennes.

Our donner une explication intelligible de ce qui peut faire les Maladies Veneriennes, je fion ordinaire dois renoncer, ce semble, aux Maladies Vemaximes de la plûpart des Autheurs. Ces divisions & ces subdivisions de causes en occultes & manifestes, simpathiques & antipathiques; agentes & patientes; efficientes, materielles, formelles & finales; primitives, antecedentes & conjointes; prochaines & éloignées; internes & externes, ne pourroient serviricy qu'à plonger les esprits dans la confusion, dans l'ignorance, & dans l'obscurité; parce qu'il y en a quelques-B inj

32 L'Art de querir unes qui sont inutiles, que plufieurs autres sont inconceyables, & qu'enfin la plûpart sont trop generales, pour determiner precisément des causes aussi particulieres que celle que je viens de rechercher.

De la divi-

Ainsi comme j'ay montré seule-Son de l'Au-ment dans le Chapitre precedent, que la matrice des femmes publiques, estoit la source de la · matiere impure qui fait les Maladies dont je parle; & que l'attouchement de ces personnes sales pouvoit donner lieu à cette même matiere de passer d'un sujet dans un autre; c'est assez dans celuycy de diviser les causes des Malaladies Veneriennes, en celle qui les fait premierement & de soy, & en celle qui les rend communiquables.

La premiere que j'appelle generative, merite de tres-grandes reflexion sa natu de la 1 elle vi princip politio sçait q l'anim mence enfin l fi on n compo les miz font ir pasap Philos nomb font t mens . qu'il [icy la science

fentin

tée, p

pluibles, trop rticuens de Ceulerecemmes de la s Mal'ats sales nême dans celuy-Malae qui by, 82 nuni-

e geandes

Des moyens la cause geneladies Vene-

les Maladies Veneriennes. 31 reflexions; on ne connoist point fa nature, si on ne connoist celle de connoidre de la matiere spermatique dont ratived s Ma. elle vient; on peut douter des netienne. principes qui entrent dans la composition de cette matiere, si on ne scait quels sont ceux qui forment l'animal dont elle n'est que la semence & le germe; & on ignore enfin les elemens de l'homme, si fion n'a pas appris quels sont ceux composent universellement tous les mixtes. Mais comme ces chofes sont inconnuës à ceux qui n'ont pas appris la Physique, & que les Philosophes ont un tres-grand nombre de systemes differens, qui sont tous fondez sur des raisonnemens vray semblables; il semble qu'il seroit necessaire de parcourir iey la principale partie de cette science, & d'examiner les divers sentimens de ceux qui l'ont traitée, pour determiner precisement

L'Art de querir l'essence de la cause dont je parle; Cependant comme il faudroit du moins composer un volume entier pour bien executer ces deux circirconstances, & que je me dois renfermer dans des bornes qui ne me permettent pas de m'és tendre beaucoup au de-là de mon su, et; il suffira à mon avis de raporter succintement ce que jay trouvé de plus probable sur-cette matiere, aprés avoir meurement reflechi sur toutes ses dépendaces.

Des principes efficiens, de la matiere.

Or ce qu'on doit premierement considerer, selon moy, dans la l'espace & de Physique, est l'Espace & la Matiere. La premiere de ces choses qui est, comme parle Monsieur Gassendy, la table d'attente des Ouvrages de la Toute-Puissance, & le lieu general de tout ce qui est ou peut estre produit, est d'autant plus incontestable que sans la supposer, il n'est pas possible de co est da puisse & fes qui n' fule 8 tion. dans mier Dieu esté tous niere feco: l'on creti mira par ! àla

1

L rece Suit du

perp

les Maladies Veneriennes. 3; de concevoir le mouvement qui est dans la Nature, quoy qu'en puissent dire Monsieur Descartes & ses Sectateurs. La deuxième qui n'estoit qu'une substance confuse & indeterminée avant la creation, fur premierement informée dans toutes ses parties par le premier principe efficient, qui est Dieu; & ces mesmes parties ont esté depuis unies & desunies dans tous les temps, & en diverses manieres, par l'action de la cause seconde qui est la Nature; ou si l'on veut, cette intelligence secrette, qui est d'autant plus admirable, qu'elle n'est connuë que par ses effets; & cela pour servie à la generation & au changement perpetuel de tous les Estres. Les formes que cette matiere a

parle:

roit du

ne en-

es deux

je me

bornes

de m'é

le mon

de ra-

ue jay

r-ceste

ement

daces.

ement

lans la

a Ma-

choses

nsieur

te dos

Hance,

ce qui

t d'au-

e sans

offible

Les formes que cette matiere a pos form receuës, & qui no sont que les materielles. suités necessaires du mouvement, du repos, de la grandeur, de la

Bvj

L'Art de guerir figure, & de la situation de ses parties, sont generalement spirituelles ou corporelles. Par les premieres; je n'entends pas parler des formes substantielles, des intelligences celestes, de l'ame raisonnable, ny des instincts des bruces, qui sont les sujets de la Metaphysique; mais seulement de ces Estres subtils, qu'on nomme Esprits, & qui ne sont distinguez de ceux qui reçoivent le nom de corps que par leur mouvement impetueux, & par leur petitesse incomprehensible. Ces esprits sont si necessaires à la vie des Animaux, qu'elle semble manquer en un instant, lors qu'en se retirant au cœur qui en est la source, ils abandonnent toutes les autres parties, & qu'elle perit mesme en tres-peu de temps, quand l'inspiration cesse de les attirer : Les plantes leur doivent encore leur naissance, leur

les accroi parce dans la & qu dans 1 netral moins l'on po ce que dentp les pai ronne ne do disting forme relles plus f vise g fimple miers tres, les Ph

qui or

ture,

de ses c spiries preler des intelliraisonoruces, taphyces Ene Esnguez om de ement titesse ts sone maux, un inant au abanarties, es-peu rcesse s leur

e,leur

les Maladies Veneriennes. 37 accroissement, & leur subsistance; parce qu'elles ne vegetent point dans la terre qui ne les reçoit pas, & qu'elles ne peuvent subsister dans les lieux qui leur sont impenetrables. On ne peut pas neanmoins determiner leur essence, & l'on peut douter si ce n'est point ce que les corps Celestes répandent perpetuellement sur nous, ou les parties de l'Air qui nous environnent immediatement, & qui ne doivent peut-estre pas en estre distinguées. Quoy qu'il en soit, les formes que j'ay nommées corporelles, peuvent estre beaucoup plus facilement connuës. On divise generalement leurs sujets en simples & en composez. Les premiers qui servent à former les autres, ont esté nommez par tous les Philosophes, Elemens, & ceux qui ont le mieux compris leur nature, les ont à peu prés definis,

Les Elemens selon les Peripateticiens sont quatre, sçavoir l'air, qui ont esté le feu, l'eau & la terre; selon les reconus sous Cartesiens trois, sçavoir les parties subtiles, rondes & irregulieres de la matiere; & selon les Chimistes cinq, sçavoir le sel, le soulphre, le mercure, le phlegme, & la teste morte. La premiere de ces trois opinions n'est pas à mon avis soutenable. Si l'on considere l'air groffierement & tel qu'il nous paroist; on y trouvera non seulement tout ce qui peut recevoir le nom d'Element, mais encore la lumiere, les tenebres, & peut-estre mesme beaucoup d'autres Estres

duin prend fimpl stanc ne se qu'el ment pour polit comi n'y a quel deve la te Chir de d com nion leurs pas 1

> Po elle que

autre

or que or me, or médiver-Mix-

cripar l'air, on les es pargulies Chie foulne, 80 de ces n avis e l'ais us paement e nom umie-- estre

Eftres

les Maladies Veneriennes. 39 dui nous sont inconnus. Si on le prend au contraire dans toute sa simplicité, on trouvera une substance si subtile & si déliée, qu'il ne sera pas possible de concevoir qu'elle puisse estre assez étroitement liée à des Estres corporels, pour devenir un principe de composition dans les Mixtes. Enfin comme personne ne doute qu'il n'y air dans les corps palpables quelque chose qui ne peut jamais devenir du feu, de l'eau, ny de la terre; par exemple le sel des Chimistes, il n'est pas necessaire de dire que ces corps sons trop compose z pour détruire cette opinion; & c'est assez de soutenir que leurs parties homogefnes, ne sont pas les seuls corps simples dont les autres sont composez.

Pour ce qui est de la deuxième, elle peut encore moins subsister que la premiere; Monsieur Des-

Enfin à l'égard de la troisième; ses Autheurs mesmes ont pris le soin de la détruire; parce qu'ils ont avoue qu'ils n'ont jamais pû reduire leurs pretendus Elemens dans une simplicité absoluë, qui est autant que s'ils confessoient que ce sont des corps composez,

les dont il pes ma

Cepe qui a ti del ima M. De vants q font le me ser noissan Mais tous tr ny des tirer d formé vray-1 fait d' estre quenc

> Vo: ler to qué c & po

duites

les Maladies Veneriennes. dont il faut rechercher les princi-

pes materiels.

Cependant le rapport des sens qui a trompé Aristote, les idées de l'Autheur. del imagination qui ont fait errer M. Descartes, & les effets des dissolvants qui ont deceu les Chimistes, sont les seuls moyens dont j'ay dû me servir pour acquerir la connoissance des veritables Elemens: Mais aussi comme je les ay mis tous trois en usage, l'un m'a fourny des lumieres que je n'aurois pûs tirer de l'autre, & je me suis ainsi formé un sisteme d'autant plus vray-semblable, qu'on n'a jamais fait d'experiences qui ne puissent estre expliquées par les consequences qui en peuvent estre déduites.

Voicy donc surquoy je fais rouler toute ma doctrine. J'ay remarqué cinq Elemens dans la Nature, & pour me servir de termes con-

ens de tiere; nesme ute sa de juellea z que

qu'en a fait ment -mê-Menphes

rerse-

éme; ris le qu'ils is pû mens

versi

, qui oient ofez,

\$2 L'Art de querir connus, je les ay nommez, Tet des Ca restre ou Alkali, Acide, Liquide en plus Etheré, & Ignée. Je comprend ny les a sous le premier de ces Elemen soit pas tous les petits corps solides, & ra eeux d boteux, qui forment la terre; sou en sont le déuxième tous ces corpuscules vent el longs, droits, roides, & pointus explique qui se font particulierement re comme marquer dans les differends sels; de sup sous le troisséme les parties home les par genes souples & ondoyantes don faire, l'eau simple est composée; sou qu'il le le quatrieme les parcelles rameuses & ployantes, qui donnent presque toute la forme aux Huiles; enfin sous la cinquieme les particules subtiles, rondes, mouvantes & splendides, qui forment le feu ou la flamme, lors qu'elles sont librement agitées par les parties de l'air.

VIII. De la nature de ces nouucaux Elemens,

Ces Elemens qui ne sont pas ceux des Peripateticiens ny ceux

les se repr Gion voyon visée d tre ces tres m minée fil'or quelq

angul

chuës

les Maladies Veneriennes. 43 z, Tet des Cartesiens, puis qu'ils sont Liquide en plus grand nombre que les uns nprend ny les autres, quoy que l'air n'y Elemen soit pas compris, ny encore moins s, & ta ceux des Chimistes, puis qu'ils re; sou en sont mesme les principes; peuouscula vent estre neanmoins facilement pointus, expliquez sans se mettre en peine nent re comme a fait Monsieur Descartes, ds sels; de supposer un tournoyement que s homo les parties de la matiere ont dû ces dont faire, pour acquerir les figures e; sou qu'il leur attribuë: C'est assez de rameu se representer que pour la produnt pres dion des divers corps que nous Huiles: voyons, la matiere a dû estre dis parti- visée en parties inégales, & qu'enouvantre ces parties il s'en est trouvé de ment le tres menuës & de figures indeterles sont minées; d'autres plus grosses, & si l'on veut de figure ronde, & parries quelques autres enfin de figures angulaires, irregulieres & cro-

chuës: que ces dernieres parties

ont pas y ceux

mens.

La nature de ces corps simples es proprie estant ainsi determinée, pour peu qu'on reflechisse sur l'essence des Mixtes, dans lesquels chacun d'eux abonde, on connoistra aussi tost toutes leurs proprietez; de sorte par exemple, qu'en considerant

les A froid, p l'eau, d il sera f qu'on p Liquid Il ne r mainten dans ce qui en fence. Lapre y doit des cor d'en d qu'ils (tiré leu

du rep

figure

les Maladies Veneriennes. 45 plus da solidité des parties du sable qui les au l'apresque rien que de terrestre, aent for est solide, & par consequent sec, ion; que solide, & par consequent sec, ensui froid, pesant & opaque, de même entre qu'en observant ce qu'il y a de corps ce plus essentiel dans le sel, dans ment d'eau, dans l'huile, & dans le seu, nt form il sera facile de juger des qualitez cause d'qu'on peut attribuer a l'Acide, au sse asse Liquide, à l'Etheré & à l'Ignée. reste d'Il ne reste donc qu'à examiner des el maintenant si l'on peut trouver dans ces Elemens tous les attributs 8z en qui en doivent constituer l'esropres lence. res Ele

La premiere des conditions qu'on y doit remarquer est qu'ils soient Dece qui a de des corps; or il n'y aura pas lieu dre ces corps d'en douter, si l'on prend garde mens des Mix an d'eux qu'ils sont materiels, & qu'ils ont usti tost tiré leurs formes du mouvement, du repos, de la grandeur, de la figure & de la situation des parties

Simples

our peu

nce des

le sorte

Gderant

46 L'Art de guerir de la matiere:La seconde est qui acides se soient les plus simples de tous le dre qua corps; ce qui paroist évidemmer La trois en ce qu'il est impossible d'y trou nés de ver de la composition, & qu'i que la 1 composent au contraire ce qu'o me; co peut tirer de moins compose pa contrac la Chimie, en tâchant de divise les diss les principes des Mixtes: Carpa quoy q exemple, le Mercure des Chimi divisib stes est dans l'Esprit de Vin u plus re composé de beaucoup de corpus tiere p cules Ignées, d'une mediocre qua substan tité de Liquides, & d'un tres Enfin petit nombre d'Alkalis: leurs sou tres co phres ne sont que des mélange qui est inégaux, d'Etherez, d'Ignées & possible d'Alkalis ; ils nomment leur Sc lequel Essentiel, quand les Acides, le tous o Liquides & les Alkalis le compo, on pu sent à peu prés en égale quantité corpo volatile quand les Acides sont mê Ces lez avec beaucoupd'Etherez&d'l establ gnées; & fixes, quand ces mêmes comm

les.

les Maladies Veneriennes. 47 est qu'il acides sont assé blés avec une mointous le dre quantité d'Alkalis & d'Ignées, lemmer La troisséme est qu'ils soient émad'y trou nes de la premiere determination & qu'il que la matiere a receuë par la force qu'o me; ce qui ne souffre point de pose pa contradiction, en ce qu'ils sont le divise les dissolvans universels des corps, Carpa quoy qu'ils soient eux-mesmes ins Chimi divisibles, parce qu'ils ne peuvent Vin u plus reprendre l'essence de la mae corpul tiere premiere, qui est la seule cre qua substance de leur composition. 'un tres Enfin la quatriéme est que les aucurs sou tres corps en soient composez; ce nélange qui est visible en ce qu'il n'est pas gnées à possible d'en trouver un seul dans leur se lequel on ne les puisse rencontrer cides, le tous ou en partie, ny dans lequel compo on puisse trouver une substance

quantité corporelle d'une autre nature.

X 1.

Tont me Ces Elemens estant donc ainsi De quelle manière ces Elerez&d'l establis, il resteroit à faire voir mens compos mêmes comment le mouvement, le repos, tes.

L'Art de guerir. la grandeur, la figure & la fittu tion de leurs parties, peuvent don ner la forme à tant de differen mixtes; mais comme le détail ces choses seroit d'une trop lon gue discussion, il suffit de di que si dans quelques Mixtes q paroissent assés simples à nos yeur on y peut trouver les uns sans remarquer les autres; & par exem ple dans l'eau commune, dans composition de laquelle l'Elemer Etheré n'entre point, & parm laquelle l'Ignée ne peut jama estre que par accident, on sça neanmoins qu'ils se rencontres tous dans les plus composez, te que sont par exemple les Animau & les Plantes; & par conseque dans l'Homme, qui est en part culier le sujet de l'Art que traite.

De la nature de la Mariere Elemens soient les principes ma teriel

le. teriel. table esprit femer dont posé ment form lespr lange s'ensi viens diver tion vidu tres. presi cile d Mat men Cha fez (

d'un

chos

la situ ent don differer détail trop lon t de di ixtes qu nos yeur ins sans ar exem dans! 'Elemen & parm ut jama on Iça ncontre ofez, te Animau nseque en part t que

re que co cipes ma teriel

les Maladies Veneriennes. 49 teriels de l'homme, il est indubitable qu'ils se trouvent avec les esprits dont j'ay parlé, dans les semences &dans le sang menstruel dont il est immediatement composé; mais comme le temperament seroit necessairement uniforme dans l'espece humaine, si les principes estoient toûjours mélangez en pareille quantité; il s'ensuit que les matieres que je viens de nommer, ont autant de diverses qualitez, que la constitution particuliere de chaque individu est differente de celle des autres. Ces choses estant une fois présupposées, il ne sera pas difficile d'expliquer la nature de la Matiere Venerienne, conformement à ce qui a esté dit dans le Chapitre precedent; car c'est assez de supposer que la semence d'un homme differe en quelque chose de celle d'un autre, pour

C

30 L'Art de guerir conclure que celle de plusieurs hommes retenues & mélangées dans une mesme Matrice (où elles doivent necessairement recevoir quelque alteration que ce foit) s'y fermentent avec d'autant plus de vehemence, que la disposition de leurs parties est dissemblable; & il suffit de se representer cette fermentation extraordinaire, pour s'assurer que la plus grande part des plus subtiles & des plus spiritueuses parties de ces semences, sont alors tellement se parées d'avec les plus grossieres & les plus materielles, & qu'elles ont receu un mouvement si étrange & si impetueux, qu'elles ont pû forcer leur prison, je veux dire estendre la matrice, ouvrir ses pôres & les traverser pour se répandre dans un plus grand espace; d'où vient que les particules acides restent après dans la capacité

de cet
porées
prits &
affez p
fermer
ve, &
ner au
tration
eftre
ces fel
de ces
certain

Je montr quence vent e que je dire , la Ma porten tion que in ature gé de

venins

angées où elreceue ce autant dispolissemresen. raordia plus iles & de ces ent se eres& u'elles étran. es ont ux dire rir ses se réfpace;

es acipacice

les Maladies Veneriennes. SE usieurs de cette partie, mélées & incorporées avec une quantité d'Esprits & de Corpuscules Ignées, assez petite pour laisser la matiere fermentée picquante & corrolive, & affez grande pour luy donner autant d'activité & de penetration qu'il luy en faut, pour estre à peu prés de la nature de ces sels volatils, ou si l'on veut de ces esprits irritez, qui dans certains animaux font nommez venins.

> Je pourrois ensuite de cecy montrer que toutes les conse-de l'opinion quences de ma proposition, peu- de l'Auteur, vent estre déduites du principe que je soûtiens, ou pour mieux dire, que tous les effets de la Matiere Venerienne se rapportent parfaitement à l'explication que je viens de donner de sa nature; mais comme je serois obligé de m'étendre pour cet effet,

52 L'Art de guerir sur l'essence & sur les proprieter la solut des Elemens que j'ay décrits, su haiter. les causes, sur les degrez & sur les effets de la fermentation ca general, ou encore sur d'autre choses qui ne sont pas de moi Des cho sujet; & qu'il est impossible d'ail leurs de parler icy de celles qu en sont particulierement dépen dantes, sans m'engager à fair des repetitions inutiles; j'auro lieu ce semble, de passer à l'exa de men de ce qui peut rendre le les effe Maladies Veneriennes commu seuls m niquables. Cependant puis qu' à l'hom est vray que les objections que des cho m'ont esté faites par quelque Cepen personnes sçavantes, touchar ganes c mon opinion sur la nature de change Matiere Venerienne, meriter la raiso au moins quelques reflexions; croy qu'il sera utile de les rap vent de porter dans le Chapitre suivant en pen afin d'en donner aux curieu sances

les

Ses touch Vene

ment,

les Maladies Veneriennes. §3 oprieter la solution qu'ils peuvent sourits, su haiter.

CHAPITRE IV.

z & fut

ation a d'autre

de moi Des choses qui semblent estre opposes à lopinion de l'Autheur, ble d'ail elles que touchant la nature de la Matiere dépen Venerienne.

r à fain j'auto A perception des sens, les prorà l'exa ductions du raisonnement, & dens lieu aux ndre le les effets de l'experience, sont les suivantes. commu seuls moyens qui ont esté donnez ouis qu'alhomme pour se former les idées tions qu'des choses qu'il veut connoistre. quelque Cependant on sçait que les Ortouchar ganes du sentiment peuvent estre ure de changez, depravez & abolis, que meriter la raison nous éclaire si foiblexions; ment, que nous combons soules rap vent dans l'abus & dans l'erreur, suivant en pensant acquerir des connoiscurieu sances certaines; & qu'enfin l'ex-

Art de guerir perience est presque toûjours seurs trompeuse, qu'elle sert égalemen vaincr à la preuve des opinions qui pa estoit roissent les plus opposées. C'el La ce qui a donné lieu dans les scien est, qu ces à l'établissement des doutes estoit c'est d'où vient qu'on rejette au semen jourd'huy toutes les apparence receui pour s'attacher à la realité de matric choses; & c'est ce qui fait qu' tes qu la verité mesme n'est établie masse qu'aprés qu'elle a esté combat les un tuë; ainsi les Sçavans n'ont pa Malac dû entrer dans mes sentimens san tres in les avoir examinez; toute la vraj mesm semblance qui se remarque das Mai mon opinion touchant la natur pas ta de la Matiere Venerienne, n'ap peran les obliger d'ajoûter foy aux con celuy sequences que j'en tire; & sieurs ont eu raison de m'opposer tot gne, ce qui semble y estre contraire nuelle pour avoir lieu de trouver dat plusie les réponses que je dois faire beauc

les Maladies Veneriennes. 55 jours [leurs objections, dequoy se conalemen vaincre d'une verité, dont il leur qui pa estoit encore permis de douter.

es. C'el La premiere de ces objections es scien est, que si la Matiere Venerienne re Objections. doutes estoit produite par le mélange des jette au semences de plusieurs hommes, parence receuës&retenuës dans une même ealité de matrice; les femelles de tant de brufait qui tes qui s'accouplent avec plusieurs établie masses, devroient produire en elcombat les une matiere propre à faire les i'ont pi Maladies Veneriennes, ou d'aunens san tres indispositions à peu prés de ela vra mesme nature.

que das Mais sans faire voir qu'il n'y a la natur pas tant d'inégalité dans le teme, n'ap perament des bestes, que dans aux con celuy des hommes, & que plue; & si sieurs d'entr'elles souffrent la rooser to gne, le farcin, la perte contiontraire nuelle de la matiere seminale, & ver das plusieurs autres maux qui ont is faire beaucoup de rapport avec ceux

56 L'Art de guerir. qui dans l'homme sont nommez copulat Veneriens; il suffit pour détruire aussi-to cette objection, defaire remarquer qu'elles qu'entre les femelles des brutes la aversion plûpart ont leurs matrices separées si elles par cellules; que quand ces cel- quelqu lules ont esté toutes remplies par les a en diverses approches, ces femelles jamais perdent le desir de s'accoupler, leurs m de maniere qu'elles ne sçauroient D'où v plus souffrir leurs masses; & par vent le consequent qu'il est impossible gina, c que les semences de plusieurs tenu a soient mélangées & retenuës dans toit ne une mesme capacité, comme il de plus arrive necessairement dans la ma. se inte trice de la femme, quand la Ma- ensuite tiere Venerienne y est produite. Pourro Il est vray que les matrices des de la r Jumens & de quelques autres bru. ces ma tes, n'ont qu'une seule cavité; devenir mais il est toûjours constant que On dans celles là, l'ardeur qu'elles Matier ont de temps en temps pour la tre che

les

les Maladies Veneriennes. 57 ommez copulation, s'éteint de telle sorte létruire aussi-tost qu'elles sont pleines, narquer qu'elles ont alors une tres-grande rutes, la aversion pour les masses, & que eparées si elles sont comme forcées par ces cel-quelqu'autre que par celuy qui lies par les a empreintes, elles n'en sont emelles jamais assez émeuës, pour que oupler, leurs matrices se puissent ouvrir: uroient D'où vient qu'elles n'en reçoi-& par vent le sperme que dans le vapossible gina, où il ne peut pas estre relusieurs tenu aussi long-temps qu'il seës dans toit necessaire, pour que celuy mme il de plusieurs autres masles y puisla ma. se intervenir, ny pour exciter la Ma- ensuite la fermentation qui se oduire. pourroit faire dans le propre corps ces des de la matrice, & sans laquelle res bru. ces matieres ne peuvent jamais cavité; devenir veneneuses.

ant que On objecte de plus, que si la qu'elles Matiere Venerienne n'estoit au- De la deuxiéour la tre chose que des acides, messez

l'experience.

Deux raisons sans repliques, servent de réponses à cette objection: La premiere est, que la dissolution des corps dépend plûtost de la disposition de leurs parties, que de la force de leurs dif solvans, puisque l'eau Regale qui dissoud l'or, ne peut pas dissoudre l'argent, & que l'eau Fortt ne dissoud parfaitement la limaille d'acier, qu'aprés avoir esté al foiblie par l'eau commune. Li

les

vaisseaux; ce qui est contraire? sont d

nent c chissa en pe volun leurs plus Car une f trer : des '

long

ypro ils 1

les Maladies Veneriennes. 59 de Cot deuxiéme qui est une loy invio-

, que la end plûeurs pareurs dif egale qui s dissouau Forte limaille esté af une. La

ées pour lable dans la nature & dans la e j'ay di méchanique, est que quand les z corro parties agissent dans un sujet sedissou parément (quoy qu'en mesme eres, le temps) elles ont moins de force es, aussi que quand elles sont ensemble mise et conjointes & agissantes. D'où , ou pa vient que l'esprit de Nitre, l'eau hors de Forte, & l'huile de Vitriol, qui ntraire : sont de puissans corrosifs, deviennent des remedes benins & rafraipliques chissans, lors qu'ils sont meslez ette ob en petite quantité dans un grand volume d'eau commune, & que leurs acides sont par ce moyen plus éloignez les uns des autres: Car ces deux propositions étant une fois établies, on pourra montrer aisément pourquoy les Acides Veneriens sont quelquefois long-temps dans un sujet, sans y produire les méchans effets dont ils sont capables; puis qu'en rai-

sonnant conformement à la pre- le n'es miere, on peut soûtenir que les parties pôres des parties charneuses & & atta membraneuses, peuvent estre als corps sez agrandis & dilatez dans quel- avoir ques corps, pour qu'elles soient grande traversées en tous temps par ces quides Acides, sans estre divisées dans tation leur continuité; & qu'en dédui- mais p sant de la seconde la consequence la disp qu'elle suppose, on doit conclure que la Matiere Venerienne ne sçavoir doit estre active que proportionellement à sa quantité, ou au volume de la liqueur dans laquelle elle est messée. Or comme il n'en passe que tres peu d'un sujet dans un autre, lors de la cominunication des Maladies Veneriennes, & qu'il y a toûjours as. sez de sang, de semence, ou d'autres humeurs dans les parties qu'elle penetre, pour l'affoiblir considerablement; il arrive qu'el-

les

Tou que je Vener se qua fang; tous le cette h latilité des V ble qui muniq cette o restres les Maladies Veneriennes. 61

la pre- le n'est corrosive que quand ses que les parties sont encore assemblées, euses & & attachées sur la superficie du estre as corps qui la reçoit, ou qu'aprés as quel avoir esté separées de la plus s soient grande part des substances lipar ces quides, par un effet de la fermenes dans tation qu'elle y excite toûjours, dédui- mais plûtost ou plus tard, selon quence la disposition de leurs parties.

conclu- Toute la difficulté consiste à enne ne sçavoir si dans la fermentation portio- que je viens de dire, la Matiere ou au Venerienne imprime sa mauvailaquel- se qualité à toute la masse du mme il sang; mais s'il y a apparence que 'un su- tous les Acides qui font partie de a com- cette humeur, acquierent la vo-Vene- latilité & la penetration des Aciours as. des Veneriens; il n'est pas croyae, ou ble que ces derniers puissent comparties muniquer leur venenosité, à toute ffoiblir cette quantité de Corpuscules tere qu'el- restres, huilleux & liquides dont

L'Art de guerir cette masse est composee, pui qu'ils sont d'une nature directement opposée à celle des esprits &des corps qui forment les venins par leur alliage; d'où il est à presumer que la matiere qui s'epanche hors des vaisseaux, pendant cette mesme fermentation, & qui cause ensuite tous les accidens de la Verolle, n'est autre chose que les Acides Veneriens receus; & ceux qui faisoient partie du sang, incorporez avec quelques Corpuscules spiritueux & ignées, & dissouts dans une quantité de serosites assez grande, pour ne leur pas laisser toute l'activité des forts dissolvants, & assez petite pour ne leur pas ofter la force de pie quer les nerfs & les membranes, de penetrer les os & les cartilages, de ronger peu à peu les mul cles & les visceres, & de rompre

les fibres, ou du moins d'agran-

dir code la pes es

Que jecté .

rienne penda toûjou une deforliquer plus limité effers ployé dans ne s'a paffe lez, diver

d'acc

les pa

qu'ils

arôm

les Maladies Veneriennes. 63 dir considerablement les pôres de la peau & des autres enveloppes exterieures.

Quelques uns ont encore ob- me objection. jede, que si la Matiere Venerienne estoit principalement dépendante des acides, elle devroit toûjours avoir esté receue dans une quantité proportionnée au desordre qu'elle fait, puisque les liqueurs les plus acides & les plus plus corrosives, ont leur action limitée dans sa durée & dans ses effets, selon qu'elles sont employées dans un plus grand ou dans un moindre volume: Ce qui ne s'accorde pas avec ce qui se passe dans la plûpart des Verollez, qui se voyent affligez en divers temps d'un grand nombre d'accidens differens, dans toutes les parties de leurs corps, bien qu'ils n'avent receu que quelques atômes de Matiere Venerienne. d'agran-

epanche ant cette jui cause e la Veles Aciceux qui incorpo puscules dissouts serositez leur pas les forts tite pour e de pienbranes s cartilales mul e rompre

e, puis

directe-

s esprits

s venins

à presu-

64 L'Art de guerir

Mais ce qui a esté dir en re-froyable futant l'objection precedente, penetré touchant le changement qui arri-tiennen ve aux Acides naturels, lors qu'ils qu'ils a fermentent avec la Matiere Ve-la gene nerienne, est plus que suffisant matiere pour répondre à celle qui vient Plusi d'estre proposée, puis qu'il fait que si voir que les Acides Veneriens, estoit t qui ont penetré les parties d'un Acides sujet d'une maniere propre à faire tation; la Verolle, ne sont que le levain union & le ferment qui produit toute que de cette quantité de matiere, qui prés d est la cause immediate des acci. comme dens de cette maladie; à quoy produi l'on peut ajoûter que les venins acciden qui sont vray-semblablement des sonnes Acides volatilisez, comme la & les Matiere Venerienne, & qui ne serojer sont ordinairement receus que nées, dans une tres-petite quantité, ne Anima laissent pas de produire dans toutes les parties des simptômes ef- nerien

les

Mai

les Maladies Veneriennes. 65 en re-froyables, aussi-tost qu'ils ont dente, penetré les vaisseaux qui conui arri-tiennent le sang: c'est à dire avant rs qu'ils qu'ils ayent eû le temps de causer ere Ve-la generation d'une semblable

uffisant matiere.

us que

tité, ne

ns tou-

ni vient Plusieurs soutiennent encore De la quartie. u'il fait que si la Matiere Venerienne eriens, estoit toûjours & dans tous, des es d'un Acides volatilisez par la fermenà faire tation; c'est à dire par leur étroite levain union avec des corps subtils, & t toute que de la sorte elle fust à peu e, qui prés de la nature des venins es acci. comme je l'ay avancé, elle ne à quoy produiroit pas tant de differens venins accidens dans les diverses pernent des sonnes qui souffrent la Verolle, nme la & les suites de sa penetration qui ne seroient du moins aussi determinées, que celles des morsures des Animaux veneneux.

Mais comme la Matiere Vemes ef- nerienne n'est pas poussée comme

la Matiere veneneuse, par un puisqu multitude d'esprits irritez, il a jours rive qu'elle ne produit ses me émous chans effets, qu'aprés la fermen pointé tation qu'elle excite dans les sub Pou stances liquides, qu'elle s'épanch aion durant cette fermentation endi les A verses parties du corps, & qu'ell menta y trouve differentes sortes de su détrui perfluitez, avec lesquelles elle que c se messe confusement. Or comme mesin cette mesme fermentation se fail ou quelquefois plûtost ou quel quefois plus tard, & que ce superfluitez ne sont pas toujous les mesmes, on doit necessaire ment trouver de la différence dans le temps, & dans la forme des accidens que cette matiere produit

On objecte d'ailleurs, que si la De la cinquié- Matière Venerienne étoit Acide, me Objection on pourroit guerir les Maladies qu'elle cause, par l'usage des sels ou des autres Matieres Alkalis,

les

des N pour fujeti la nat dra f ment ladies puis ofter les C Sans ! font

beau

les Maladies Veneriennes. 67

par un puisque ces choses arrestent touez, il a jours l'activité des Acides, en ses me émoussant & en mortifiant leurs

fermen pointés.

toûjous

eceffaire

ense dans

des acci-

produit

que si la

it Acide,

Maladies

s les sub Pour répondre à cette objeépanche ction, je pourrois montrer que on endi les Acides estant des corps ele-& qu'ell mentaires, ils ne peuvent estre es de su détruits par aucun agent naturel elles elle que ce soit, & qu'ils sont euxr comme mesmes au contraire les dissolvans on se sai des Mixtes les plus solides. Mais ou quel pour ne me pas écarter de monque ce sujet il suffit de dire qu'en suposant la nature des Alkalis, on comprendra sans peine que c'est essectivement par leur moyen que les Maladies Veneriennes sont gueries, puis qu'on ne peut presque jamais oster les Ulceres, les Chancres, les Chaudepisses & les Gonorhées, sans l'usage des sels mineraux, qui sont des Mixtes composez de e des sels beaucoup de Corpuscules terre-Alkalis;

L'Art de guerir stres & Alkalis, & que la Verolle restres mesme est ordinairement détruite compo par le Mercure, qui contient à d'au beaucoup de ces mesines Corpus assez p cules. Il est vray que les petits dans t Corps Etherez qui le rendent il Vener volatile, prédominent dans le Il est composition; mais il y a lieu de qui se dire qu'ils sont moins propres à partic se charger des Acides Veneriens, qu'à conduire dans toutes les parties du corps les Alkalis qui peuvent les enlever. En effet on experimente que la plûpart des Al-Kalis des Chimistes; c'est à dire de ces sels fixes, ou volatils, & de ces autres matieres qui font boüillonner les liqueurs Acides qu'on jette dessus, ne guerissent pas la Maladie que j'ay nommée en dernier lieu, bien qu'ils soient capables d'absorber beaucoup d'Acides, au moyen de la grande quantité de petits corps ter-

les tribuë decet n'est t quelq

> Une fuite s'il y Mati Acid comn leque conse

ation

peu pi

tion d

les Maladies Veneriennes. 69 Verolle restres qui entrent dans leur détruite composition, faute d'estre joints contient à d'autres corps assez subtils & Corpus assez penetrans, pour estre portez es petits dans tous les lieux où la Matiere Venerienne peut estre épanchée. Il est vray que les esprits Acides qui se tirent des Animaux, & particulierement des Viperes, contribuent beaucoup à la guerison decette mesme Maladie: mais ce n'est toûjours que parce qu'ils ont quelque chose, qui leur donne à peu prés la volatilité & la penetration du Mercure.

ndent fi

dans sa

lieu de

ropres a

neriens,

les parqui peu-

t on ex-

des Al-

t à dire

ils, & de

t bouiles qu'on

et pas la

mée en

s soient

eaucoup

la gran-

orps ter-

Une objection qui n'est qu'une suite de la precedente, est que Objection. s'il y avoit lieu de considerer la Matiere Venerienne comme un Acide, on devroit aussi regarder comme un Alkali, le Mercure, par lequel elle est enlevée; & par consequent attendre de leur jonction, la fixation qui arrive toù-traire à l'experience.

Cette objection n'estant son tilité pa dée que sur une fausse propos provier tion, elle ne devroit ce sembly a bea estre détruite que par la negative quides ainsi pour montrer qu'elle ne per entreti pas avoir icy de lieu, il suffiro mouve ds faire voir qu'il y a plusieu autres corps volatils & tous pleins d'A propos Kalis, qui peuvent estre mélang aussi vo & fermentez avec des lique consec Acides, sans qu'il en resulte rer, ne fixation qu'en suppose. Cepes fondée dant pour ne parler que du Mei confid cure, qui n'est pas d'une natur l'addit differente de ceux-là, selon ceu gissent mesme qui admettent les princ pes communs, puisque l'expe que le rience démontre qu'il est extre corps mement volatile, & qu'il fa ctende bouillonner les liqueurs Acide quant

les core re

lis, &

les Maladies Veneriennes. 71 ils, apre qu'on jette dessus; il est certain ferment qu'aprés avoir receu toute l'action ii est coi de ses dissolvans, on luy peut encore redonner sa premiere volastant son tilité par le moyen du seu; ce qui propol provient apparemment de ce qu'il ce sembly a beaucoup de Corpuscules lile ne per entretiennent perpetuellement le il suffiro mouvemement intrinseque de ses a plusieu autres parties. Mais quand la eins d'A proposition dont j'ay parlé, seroit mélange aussi veritable qu'elle est fausse, la s lique consequence qu'on en pretend tiresulte fer, ne laisseroit pas d'estre mal . Ceper fondée, puisque les esprits Acides e du Mer confiderablement affoiblis par ne natural l'addition de l'eau commune, n'aelon ceu gissent aucunement sur les Alkales princ lis, & que les Acides Veneriens est print que le Mercure rencontre dans les est extre corps des Verollez, sont toujours qu'il sa rs Acide quantité de liqueurs, pour agir

L'Art de guerir dessus ce mineral avec autant force, que pourroient faire distolvans dont on entend parts

me Objection

On m'oppose d'ailleurs ques De la septié- Matiere Venerienne estoit Act elle auroit du moins assez dep santeur, pour empécher que Mercure ne montast avec la tuite qui sort dans le flux de bo che, puis qu'en poussant cen neral par le moyen du feu, api qu'il a esté dissous avec l'esprit Nitre ou l'Eau Forte, il ne sublime point que tout le phi me ne soit évaporé.

A la verité si les Acides Ver riens qui sont dans les corps Verollez, estoient aussi fixes ceux des esprits corrosifs auec quels on dissout le Mercure, qu'ils fussent assemblez en la m me quantité avec aussi peu Corpuscules liquides, qu'il y a dans un certain volume d'Elp

les 7 de Nitre jection (Mais co que la beaucou le est to grande o quides : rolle, il qu'elle mation o car qua roit dan quise rei corrosif on ne po capable cure ne qui sort parce qu une si co

mouven

meurs, o

ces qui

autant de fairel end park ent Acid flez depart que vec la pux de buant cen feu, apre l'esprit, il ne t le phk

corps de fixes que la mental qu'il y ne d'Ef

les Maladies Veneriennes. 73 de Nitre ou d'Eau Forte; cette objection seroit difficile à resoudre: Mais comme j'ay fait remarquer que la Matiere Venerienne a beaucoup de volatilité, & qu'elle est toujours étendue dans une grande quantité de substances liquides aprés qu'elle a fait la Verolle, il n'y a pas lieu de prétendre qu'elle puisse empêcher la sublimation du Mercure. Je dis plus, car quand mesme on la supposeroit dans le degré de pesanteur, quise remarque dans les dissolvans corrosifs dont je viens de parler, on ne pourroit pas dire qu'elle fût capable d'empescher que le Mercure ne montast avec la pituite qui sort dans le flux de bouche; parce que ce mélange est mis dans une si continuelle agitation par le mouvement des esprits & des humeurs, que les differentes substances qui le composent, ne se peu-

D

74 L'Art de guerir

vent separer les unes d'avec les auautres, & que la chaleur naturelle qui le fait sublimer, est trop foible pour faire exhaler d'abord ses plus legeres parties : C'est d'où vien qu'en mettant sur un feu moden la dissolution du Mercure, fam avec l'Esprit de Nitre ou avec 1'Eau forte, & l'y tenant dans un perpetuel mouvement, on peu exciter tout ensemble la sublima tion de ce mineral, des acides du flegme.

Enfin la derniere des objection De la huitié-me Objection ausquelles je dois icy répondre est que si la matiere Venerienn ronge les chairs, blesse les ners & penetre les os, il y a lieu d'al tribuer tous ces effets à une m ture d'Alkalis, puisque les Se caustiques qui en sont une espect sont du moins aussi penetrans aussi corrosiss que les Esprits ac des.

Mais iln'y a q foient c n'acquie moyen o & viole que les. estre pro femme, rienne: seroit af cette pr je viens pas quie estre fai tenté de xes & A les Espi prouve: que la aussi bi l'un que

Quoy q

juger pa

naturelle
op foible
I fes plus
où vien
moden
re, fant
ou aven
dans un
on peu
fublima
acides 8

épondre enerient les nerfs lieu d'at une m e les Se ne espect netrans d sprits ac

les Maladies Veneriennes. 75 Mais comme entre les Alkalis, iln'y a que les sels Caustiques qui soient corrosifs, & que ces sels n'acquierent cette qualité qu'au moyen d'une calcination actuelle & violente; on ne peut pas dire que les Alkalis corrolifs, puissent estre produits dans la matrice de la femme, comme la Matiere Venerienne: Mais quand mesme on seroit asseuré de la possibilité de cette production, l'objection que je viens de proposer, ne prouveroit pas qu'elle ait dû necessairement estre faite, puis qu'on s'est contenté de dire qu'il y a des sels Fixes & Alkalis, auffi corrolifs que les Esprits Acides, & qu'on ne prouve ainsi rien autre chose, sinon que la Matiere Venerienne peut aussi bien tenir de la nature de l'un que de l'autre de ces corrosifs. Quoy qu'il en soit, il est aisé de juger par les effets de cette matie-

Dij

re, qu'il n'est pas necessaire d'avoir égard à la nature de ces dissolvans, pour connoistre quelle peut estre son essence, puis qu'on ne voit pas qu'elle agisse avec autant d'activité, que ceux qui servent à la dissolution des corps: Mais quand mesme on voudroit prendre la chose de cette maniere, il y auroir toujours lieu de reconnoistre les Acides, pour le principe actif & abondant de la matiere ve nerienne, puis qu'en premier lieu on convient qu'ils ont autant de penetration que la Matiere Caustique, & que les accidens de la Verolle, ont beaucoup plus de rapport avec l'impression que les Esprits simplement acidespeuvent faire à la peau, par exemple, ceux de Sel & de Vitriol, qu'avec les escarres qui peuvent estre faits! cette partie par les Cauterres, foil actuels soit potentiels. Après tou

les fion co princip nablem parries sion le des C render aussi q les Aci tres pri à ces nées p ensem comm prit de

rapportions commitant comm

Au

les Maladies Veneriennes. 77 fion considere les Alkalis comme principes, on ne les peut raisonnablement prendre que pour les parties homogenes de la terre, & sion les regarde comme joints à des Corpuscules Ignées qui les rendent Caustiques; on peut dire aussi qu'il est possible d'imaginer les Acides separez de tous les aurecontres principes, & quelquefois ioints rincipe à ces mesmes Corpuscules Igere ve nées pour faire une matiere tout ier lieu ensemble brûlante & corrosive, tant de comme sont, par exemple, l'Ese Cauprit de Nitre & l'Eau Forte. s de la Au reste, ie pourrois encore olus de que les

re d'a-

es dif-

quelle

qu'on

rec au-

ui ser-

corps

oudroit

aniere,

euvent

le, ceux

vec les

faits!

res, foll

rés tou

rapporter quelques autres obiec- Objections tions qui m'ont esté faites, mais faites à l'Aucomme elles ne regardent pas tant ce que i'ay dit touchant la nature de la Matiere Venerienne, que les nouvelles observations que l'ay faites sur sa ionction avec le Mercure, & fur la sublimation qui

D iii

s'en fait par le mouvement que la chaleur naturelle leur imprime, ie reserveray les réponses que i'v dois faire, pour les marquer dans le lieu où ces deux circonstances De ce doivent estre traitées, afin de ne rien dire qui ne soit precisement dépendant du suiet dont il s'agit, Mais austi comme entre les obie ctions auparavant rapportées, y en a quelques - unes qui son plus propres à soûtenir mon opinion qu'à la détruire; il sera bor de reflèchir dans le Chapitre sui vant, sur ce qui a pû obliger leur Autheurs à me les proposer, ass de ne rien obmettre de tout ce qu peut contribuer à l'éclaircissement de la verité que l'expose.

les

unes

dans le trent d theurs les cho la prei ou qu nus au lesan quées lieu d puisse. de ce

> prenn il est à

CHAPITRE V.

ent que nprime,

que i'y er dans

n de ne

isement il s'agit.

es obie-

tées, i

jui sont

on opi-

era bon

icre sui

ger leun

er, afin

at ce qu

istemen

Mances De ce qui a donné lieu à quelquesunes des objections décrites dans le Chapitre precedent.

> Es réponses que je viens de faire aux objections décrites Des lareins dans le Chapitre precedent, mon-theur. trent évidemment que leurs Autheurs n'ont pas examiné à fond, les choses que j'ay avancées dans la premiere Edition de ce Livre, ou que du moins ils s'en sont tenus au rapport de quelqu'un qui les a mal entenduës & mal expliquées: Mais comme il n'y a pas lieu de croire que des Scavans puissent tomber dans la premiere de ces deux fautes, lors qu'ils prennent le party de la Critique, lest à presumer qu'il ny a que la D- inj

Bo L'Art de guerir deuxième qui peut leur estre reprochée. Ce qui rend la chose d'autant plus vray semblable, est que quelques personnes deux ans après l'impression de mes nouvelles Observations sur la Verolle, se sont avisées de les compiler, d'en former des abregez & de s'en dire les Inventeurs, quoy qu'il soit vray que j'ay esté le premier qui les a publiées, & le seul quiles a soûrenuës dans les Consultations où j'ay esté appellé, dans les Lettres que fay écrites, dans les Conferences où je me suis rencontré, & dans les Livres que l'ay fait imprimer; & qu'ils ont d'ailleurs si mal profité des explications que i'en ay données, que la plûpart des objections qui m'ont esté faites, ne sont opposées qu'à ce qu'ils ont avance d'eux-mesmes, en partie pour déguiser la disposition de mon

ouvrag mettre que n

En compr de la N fant c quefo affeml des, c cuns d res, mouve dence fans p fant c cessain tiere ' matric pourre du sui tre & mal;

dans 1

les Maladies Veneriennes. 81 ouvrage, & en partie pour se mettre à couvert des reproches que meritent leurs suppositions.

Are re-

chose

le, cft

ux ans

ouvel.

erolle,

npiler,

& de

quoy

le pre-

le seul

s Con-

pellé,

crites,

je me

Livres

qu'ils

des ex-

nnées,

ns qui

oppo.

ayance

pour

e mon

En effet il est impossible de comprendre quelle est la nature tout des Acide la Mariere Venerienne, en li-des Venesant ce qu'ils en ontécrit. Quelquefois ils la prennent pour un assemblage de Corpuscules Acides, qui n'estant mélez avec aucuns des autres Corps elementaires, ne peuvent avoir d'autre mouvement que celuy de decidence qui naist de leur pesanteur, sans prendre garde qu'en suppofant ce principe, il faudroit necessairement conclure que la Matiere Venerienne retenuë dans la matrice fermée d'une femme, ne pourroit jamais passer du lieu ny dusuier où elle est, dans un autre & pour y faire un nouveau mal; qu'estant mesme seulement dans le vagina, elle ne pourroit

III. De la compo sition de la Matiere Venerienne.

D'autresfois au contraire ils re gardent cette Matiere, comm une chose aussi composée que le dissolvans de la Chimie; & dan cette pensée ils disent que les at cidens qu'elle fait à la peau & au autres parties du corps, ont pli

les 1 que si e si acide des esc: toutes on l'app nir qu'il endroir que l'A Sels, 8 Lexivia

Sovv pour de affeurer

ce aux

les Maladies Veneriennes. 83 la super de rapport à l'impression que les on y au liqueurs Acides y peuvent faire, de passe qu'aux escarres que les pierres à r se por Cauterres y peuvent causer : d'où

contien ils concluent qu'elle est plûtost de faire pa la nature des esprits de Sel marin, ses & la de Vitriol & de Nitre, que de celle elle le des Caustiques; sans considerer que si entre ces esprits, les deux re à tra veloppe premiers ont seulement de l'acidité, le dernier est tout ensemble ns laisse si acide & si brûlant, qu'il fait paffage des escarres tres profondes dans ns que toutes les parties sur lesquelles ont plu on l'applique, & sans se ressouveens de l nir qu'ils conviennent en d'autres eption d endroits de leurs ouvrages, de ce

que l'Acide prédomine dans les

Sels, & que ceux qu'on nomme comm Lexiviaux, donnent toute la fore quele ce aux pierres Caustiques. ; & dan Sovvent en prenant les Acides re les ac pour des Corps elementaires, ils De la simpli-cité des asiau & au asseurent qu'ils se trouvent natu- des. ontple

ire ils re

rellement dans nos corps; & qu'il grincipes n'acquierent le degré de corrosion de la Cl qu'ils ont dans la Verolle, que par ces mesin la ionction qui s'en fait avec un duisoient certain venin, qui vient de ceux me, ils par qui cette Maladie a esté com du nomb muniquée, sans se representer que sont prop ce venin estant ainsi la cause est, roient rei ciente des Maladies Venerienne, legenre ee ne peut estre autre chose que tement la matiere acide, qu'ils reconnois enfin san fent eux-mesmes pour cette cau solvans se, ou que du moins si ce mesme parties le venin n'est pas acide, ils ont di corps pal expliquer par d'autres principe des corps la nature de la Matiere Vene sur les N rienne, soosiyano amol ob anosto acidité,

Dans d'autres temps ils veulen certains c De la gene que ces acides soient des mixtes nent de composez des elemens, qu'ils se ces corps produisent dans nos corps, & qu'ils peuvent peuvent estre destruirs de disse qu'elles rentes manieres; sáns s'apperce. sur la lan voir que ces petits corps sont les auparava

les Maladies Veneriennes. 85 & qu'il principes des principes mesmes corrosson de la Chimie, sans juger que si , que par ces mesmes Corpuscules se proavec un duisoient dans le corps de l'homde ceux me, ils seroient necessairement té com du nombre des parties qui luy nter que sont propres, & qu'ils ne se pourause est roient rencontrer au plus que dans riennes legenre animal; ce qui est direose que dement contraire à l'experience: connoil enfin sans comprendre que les disette cau solvans Acides des-unissent les e mesme parties les plus simples de tous les ont di corps palpables, qu'ils agissent sur principes des corps tres-durs, par exemple Vene sur les Metaux sans perdre leur acidité, & que si estant jettez sur veulent certains corps, ce qu'ils contiens mixtes nent de parties acides penetrent qu'ils se ces corps de façon qu'elles n'en & qu'il peuvent plus estre retirées, & le diffe qu'elles ne se font plus ressentir pperce. sur la langue comme elles faisoient sont les auparavant, c'est parce que ces

36 L'Art de guerir corps ont des pôres si étroit is se me qu'elles les remplissent si exacte veulent ment que les parties des autremet dans dissolvans ne s'y peuvent pas in ment, p finuer, comme elles devroient fal chaleur re pour en pouvoir tirer les aci de les ac des, & qu'ainsi les corps liquide moins p qui sont sur la langue, ne peuven demeure leur communiquer le mouvemen flux de E qu'ils doivent avoir, pour produ fusémen re sur cette partie l'effet dont ! & les Ac sont capables. ils tâche

les A

De la confusion qui se crouw ces deux Des contradi dans leurs principes, naist la con separent ctions prove-nantes de latrarieté qui se remarque dans le qu'elles la fausseté des consequences qu'ils en tirent, tan propre Principes. tost ils asseurent que les Acide sif: En Veneriens sont fixes & immobi tendent les, tantost ils reconnoissent qu'il qui fait sont tres-volatils; quelquesso sublimé ils disent que l'activité des mesme empescl Acides est plus ou moins forte soit sus selon le mouvement qu'ils reçoi fets de c

vent des autres corps avec lesque la Chim

les Maladies Veneriennes. 87 i étroit is se messent, & d'autresfois ils si exacte veulent que le Mercure qui les les auth met dans un assez grand mouvet pas in ment, pour estre sublimez par la oient sa chaleur naturelle, ne laisse pas r les ac de les adoucir & de les rendre s liquid moins penetrans; maintenant ils peuven demeurent d'accord que dans le uvemen flix de bouche la pituite est conr produ fusément messée avec le Mercure dont il & les Acides Veneriens, peu apres ils tâchent de faire entendre que e trouv ces deux dernieres substances se It la con separent d'avec les humeurs, & dans le qu'elles s'unissent d'une maniere rent, tan propre à faire un sublimé corroes Acide sif: En quelques endroirs ils preimmobi tendent que la pituite visqueuse ent qu' qui fait la salivation, dissoud ce elquesso sublimé, en estend les parties, & s mesme empesche par ce moyen qu'il ne ns forte soit susceptible des méchans efils reçoi fets de celuy qu'on prepare dans c lesquel la Chimie: Cependant ils soutien-

88 L'Art de guerir les M nent dans d'autres lieux, que ce jens ; ma te pituite peut faire condenser mencontre messange de Mercure & d'Acide une man d'une maniere si étrange, qu'el difference peut ainsi devenir la cause demirres: enfi le accidens mortels. L'un prétengrand no que la matiere sublimée monqu'il est jusqu'au haut de la teste, où centoncevoi condensation se fait par la frigid se n'es té du cerveau, l'autre s'efforced & reiû les prouver que cette mesme matierposés sur ne se sublime que jusqu'à la boutont tant che, où elle est condensée par l'a des, & exterieur. Le premier croit que nuënt la Matiere Venerienne est un veniy a lieu c coagulé par des Acides, qui do ché de fa vent estre emportez pour en pronere Ven curer la dissolution : Le dernice Mercu pense que cette matiere n'est qu'pable de ces Acides mesmes, dont il suff Mais il de faire la soustraction pour ôu trouver c les Maladies Veneriennes. Toudequelle deux distinguent bien souvent lacquis de Acides naturels des Acides Veneils peuv

les Maladies Veneriennes. 89 , que ceriens; mais dans plusieurs autres denser gencontres ils les confondent, d'Acide une maniere à ne mettre aucune , qu'el difference entre les uns & les aufe de mires: enfin ils combent dans un si n prétengrand nombre de contradictions,. ée monqu'il est presque impossible de e, où centeoncevoir ce qu'ils ont voulu dire, la frigid s ce n'est qu'aprés avoir bien lû efforced & relû les discours qu'ils ont come matierposés sur ce sujet, on trouve qu'ils à la boutont tant parlé des dissolvans Aciée par l'ades, & des Alkalis qui en dimiroit que nuënt la force, qu'on croit qu'il un veniy a lieu de penser, qu'ils ont tâqui do ché de faire entendre que la Mar en proviere Venerienne est acide, & que e derniele Mercure comme Alkali est ca-

n'est qu'pable de la détruire. nt il suf Mais il ne faut pas esperer de pour ôte trouver dans ces discours, où, ny fection des nes. Tot de quelle maniere ces Acides ont abregez. ouvent le acquis de la venenosité, comment les Venils peuvent passer d'un sujet &

les Mi

les Maladies Veneriennes. 91 re; que esté connues; ce qu'elles peuvent i'ils per avoir de propre & d'univoque en-& da t'elles, quels sont les signes paroù vier uculiers qui les distinguent des ng-temp autres Maladies qui leur ressemne sans blent, ny enfin une infinité de panoy dan reilles circonstances qu'ils ont obntosts mises, & que j'ay décrites avec une au assez d'exactitude, comme n'étant les sim pas moins necessaires que curieufont an les.

ce trans Cependant l'un de ces nouveaux quoy Autheurs n'a pas craint de dire, De la suprees qui les observations sur lesquelles je theur. s sujet pouvois establir mon Sistême, que tance l'ay oublié plusieurs particularies Mal tez, & que je n'ay traité qu'en fait que passant une matiere qui merite de Maladis plus grandes reflexions, luy qui is facile a renfermé toutes ses meditations, ts froid toutes ses recherches, & toutes qu'elle ses remarques dans dix-huit seuil-ns avoit lets, & qui avoit si peu de choses

92 L'Art de guerir les M à nous dire de luy-mesme, qu'en oduction tre un si petit nombre on en petiles, je m du moins trouver quinze, qui muille des contiennent rien qui n'ait esté tueva en ré de mon Livre, quoy que le mussi grosse ste ne consiste qu'en un petit élais une ge de la Medecine, & en de appland ou trois circonstances si visible que dan ment fausses, qu'elles ne valelantes, il c pas la peine d'estre refutées aux Abbe

IX. Du mépris qu'on doit

En verité il y a bien du plaice que pou d'entendre un des Sçavans de Autheurs avoir pour de temps, quand il dit qu'il s'imagsin si les ne voir une montagne enfantes Livre une souris, sors qu'aprés un titteurs, sor specieux, & un Avant-propque façor tout plein de grandes promessenité, ils il ne trouve que des choses des rendre à bées, jointes à quelques niaisenles fois qu communes & vulgaires. Pour meter pour r quand je me represente la disprauront dé portion qu'il y a, entre l'estend & ils ne d du dessein des Autheurs de denseront sortes d'ouvrages, & le reduit d'n'y a poin

les Maladies Veneriennes. 93 ne, qu'et roductions dont ils sont capan en pobles, je me ressouviens de la Greze, qui muille des Fables de Phedre, qui it estétueva en s'efforçant de devenir que le mussi grosse qu'un bœuf, & je me petitéssis une satisfaction singuliere en des applaudir Monsseur le Pays, de si visible que dans une de ses Lettres gane valelantes, il compare ces vains esprits nées aux Abbez sans Abbayes, & de du plaice que pour ce sujet il les appelle ans de Autheurs sans authorité: Car enil s'imagin si les larcins qu'ils font dans enfanles Livres des veritables Invenés un titteurs, sont aujourd'huy en quelnt-prop que façon authorisez par l'impuromessaité, ils doivent du moins s'atoses déntendre à estre moequez, toutes niaiser les fois qu'ils s'aviseront de debia Pour meter pour nouvelles, des choses qui la disprauront déja publiées par d'autres, l'estend & ils ne doivent pas croire qu'ils rs de denseront quittes, pour dire qu'il reduit d'n'y a point de sujet qui n'ait déja

les M 94 L'Art de guerir esté traité en cent maniere diffans les b rentes, puisque personne ne do dans les m que l'Homme ne puisse invendans les m une infinité de choses qui n'on les instru mais esté trouvées, & qu'enqu'il prete celles qui semblent les mieux all pas dem nuës, il n'y en a peut-estre pastauroit est qui le soit aussi parfaitement queux de seroit à souhaiter: ce qui faite che de ce les personnes laborieuses un Livre vent encore à mediter sur les previvant tieres les plus averées & les ple qu'il ! assez de nouveaux sujets sur l'avoue quels elles se peuvent exercer. qu'en se de Maladies

Mais pour ne parler que de Maladies

roit dû s'e-Aercer.

Autheur au tre nouvel Autheur, ignore tost pens combien il y a de parties, del sit qu'à positions & de proprietez inco puis qu' nuës dans le Corps de l'Honn en fait, i qui est le sujet de la science q Charlata professe; dans les corps elem secret, c taires qui aprés en avoir fait la Verol sence en causent la destructio & sans 9

les Maladies Veneriennes. 95 ing . niere di ans les bestes, dans les plantes, ne ne do cans les mineraux & generalement Ce inventans les mixtes, qui sont comme ui n'ont les instrumens de l'Art de guerir gu'enqu'il pretend exercer, & ne doit il mieux all pas demeurer d'accord, qu'il luy dre pastauroit esté infiniment plus gloement quieux de s'appliquer à la recherui faite che de ces choses, que d'abreger uses un Livre dont l'Autheur est encosur les me vivant, & qui n'est qu'aussi am-& les p ple qu'il le faut pour l'explication découvil de sa matiere?

ets sur! J'avoue qu'il y a lieu de croire De la fin que exercer. qu'en se determinant à traitter des cet Autheur que des Maladies Veneriennes, il a plûignore tost pensé à se procurer du proies, det sit qu'à s'acquerir de la gloire, etez ina puis qu'à la fin du discours qu'il l'Honn enfait, il se vante à l'exemple des ience q Charlatans, d'avoir un remede rps elem fecret, doux & benin pour guerir pir fait la Verolle, fans flux de bouche, estructio & sans garder la chambre, & que

combattant mes opinions. Aprés tout il n'est pas le les Des difgraces ausquelles ces qui s'est fait du tort en écrival pour le public, & particulier ment entre ceux qui pratique

Autheurssont

sujets.

les I

CI De la Ma

da dens, q materiel riennes . Acides .

le mouv

les Maladies Veneviennes. mesme la Medecine; car comme cette tant pli science n'est que conjecturale en ce qui bien des choses, & que beaucoup leur pu de ses operations sont dépendansouille tes du hazard, il est arrivé bien a matie des fois que le succés des entrecelles de prises de quelques ignorans, leur ire near avoit estably une reputation qu'ils uy est sontmalheureusement perduë, en tout donnant leur veritable caractere son i dans les productions de leur esprir. nt écri iere, fan ne à pro

CHAPITRE VI.

r de nou

rire, pou

vois po re en éu

irage !

15.

es le seu

écrivan

ticulier

atique

De la cause communicative des Maladies Veneriennes.

Yant suffisamment prouvé Dela commu dans les Chapitres prece- nication des Ma'adies Vedens, que la cause generative ou nitiennes en materielle des Maladies Veneriennes, n'estoit autre que les Acides volatilisez, en partie par le mouvement qu'ils reçoivent

dans la fermentation queg'ay dite, & en partie par le mélange d'une certaine quantité d'esprits & de corpuscules ignées, il semble que ces Maladies devroient estre d'autant plus contagieuses, que leur matiere doit estre necessairement fort active; toutefois si l'on prend garde que les Acides en font la plus considerable partie, & que ces petits corps ont plus de dilposition à se reposer qu'a se mouvoir, à cause de leur figure & de leur pesanteur, on ne s'estonner pas s'ils perdent beaucoup de leu mouvement, quand celuy des au tres substances qui composent cettemesme Matiere, est ralent par l'interposition des parties di l'air groffier, & par consequent s'ils sont moins actifs & moins penetrans, pour peu qu'elle av esté répandue au dehors, avant que de passer d'un sujet dans u

les autre: de presu nerienn vité, se ou refro croire q fante, d Sujet, si fur une peu ou s'ensuit cause ne niquabl pas enc choient Couffren aussi ce tout ter ques per ladies V lacomp

qui les 1

est toû

frequen

ay dite, e d'une & de ble que re d'au ue leut rement n prend font la 8z que de dif le mou re & de tonner de leur desau nposen ralent rties de fequent z moins 'elle ay a avant

dans u

les Maladies Veneriennes. 99 autre: C'est ce qui a donné lieu de presumer que la Matiere Venerienne a plus ou moins d'activité, selon qu'elle est échauffée ou refroidie, & c'est ce qui fait croire qu'elle est toûjours impuissante, quand elle est hors de son sujet, si elle n'a passé d'une partie sur une autre, sans traverser que peu ou point d'intervalle, d'où il s'ensuit que les Maladies qu'elle cause ne pourroient estre communiquables, si ceux en qui elle n'est pas encore attachée, n'approchoient de fort prés ceux qui en louffrent les méchans effets: C'est aussi ce qu'on a experimenté de tout temps; car si on a vu quelques personnes attaquées des maladies Veneriennes, sans avoireu la compagnie charnelle de celles qui les leur ont communiquées, il elt toujours vray qu'elles les ont frequentées assez familierement

Rij

pour recevoir une partie de l'impurete qui estoit en elles, avant qu'elle eût beaucoup perdu de sonagitation; d'où l'on voit que la cause communicative de ces -Maladies, ne peut consister que dans la frequentation de ceux qui en sont infectez: Mais aussi comme on scait par experience, que la matiere Venerienne peut traverser une certaine quantité d'air sans rien perdre de ses méchantes qua litez, on voit qu'il n'est pas tou jours necessaire que la frequenta tion que je viens de dire soit immediate, & qu'elle doit pa consequent estre distinguée a celle qui se fait par le simple approche, & en celle qui consiste dans l'attouchement des person nes impures.

Dusimple ap personnes im nombre de personnes im nombre de personnes qui ont e

les M la Veroll avec des cher, & fe par l'infp ferofitez estoient leur peau fez dans louvent dans les rollez, o avoient eussent e leurs me de quelo durant 1 avoir rec rienne di

> hommes avoir bû fonnes in vaisseau

tre man

D'aille

les Mabadies Veneriennes. 101 e l'im- la Verolle, aprés avoir couché avant avec des Verollez sans les toudu de cher,& seulement pour avoir reçût oit que par l'inspiration ou autrement, les de ces sérositez ou les exhalaisons qui er que estoient sorties par les pores de eux qui leur peau, aprés avoir esté échauf? comme fez dans le lit. On voit encore que la souvent de semblables exemples traverdans les enfans qui naissent Ve-'air lans rollez, quoy que les semences qui ces quaavoient servi à leur conception as tou cussent esté pures, soit parce que quenta leurs meres ont eu la compagnie ire foil de quelques hommes mal nets doit pat durant leur groffesse, soit pour uée el avoir receu de la Matiere Venefimple rienne dans cet état de quelqu'auconfilte tre maniere. person

D'ailleurs on sçait que plusieurs hommes ont pris la Verolle pour avoir bû peu aprés quelques personnes infectées & dans les mêmes vaisseaux : On connoistra sans

nples de

es-grand

i ont

E iij

102 L'Art de guerir peine la raison naturelle de cet evenement, si on observe que les Verollez ont quelquefois des Ulceres & des Chancres Veneriens à la bouche, qui rendent de la matiere virulente, & que leur falive est mesme quelquefois impregnée des Acides qui peuvent faire ces maux; d'où il est évident qu'un tel venin a pû se communiquer par ce moyen, puis qu'il n'y a pas lieu de douter qu'un mesme endroit de ces vaisseaux, ne se puisse rencontrer entre les lévres de ces deux sortes de personnes, dont les unes peuven recevoir ce que les autres y ont laissé: enfin toutes les fois que les Acides Veneriens sont poussezen dehors en forme d'exhalaison, ils pouvent aisément passer d'un sujet dans un autre sans artouche ment. C'est ainsi que la matiere d'une Chaudepisse, dans laquelle

les I il y a be pourroit quisans malade, prés dan j'ay vû a con de r blable in assis plus de son p C'est d' qui est de qui c affez for pour esti de celuy d'une pe le soit di fiun Ve sa malad seule res

Pour

d'assez p

ché.

de cet re que ois des Venelent de ue leur ois imeuvent evident ommuis qu'il qu'un iffeaux, itic les de percuven y ont que les iffez en son, ils 'un suouche. natiere

aquelle

les Maladies Veneriennes. 403 il y a beaucoup d'inflammation, pourroit infecter une personne, qui sans toucher celle qui en seroit malade, en approcheroit de forc prés dans un lit ou ailleurs; ce que j'ay vû arriver dans un petit Garcon de neuf ans, qui eût une semblable indisposition pour avoir été affis plusieurs fois fur les genoux de son pere qui en estoit attaqué; C'est d'où vient que la matiere qui est expirée par les poulmons de qui que ce soit, est toujours assez forcement poussée au dehors pour estre receuë par l'inspiration de celuy qui n'en est éloigné que d'une petite distance, avant qu'elle soit dispersé e dans l'air, & qu'ainsiun Verollé peut communiquer la maladie à un homme sain par la seule respiration, sans l'approcher d'assez prés pour en estre touché.

Pour ce qui est de l'attouches R iiij

104 L'Art de guerir

mediat en ge-

ment dont j'ay parlé, comme il chement im- se peut faire en une infinité de manieres differentes, & qu'iln'y a point de partie dans le corps de l'Homme, où la Matiere Vene rienne ne se puisse attacher, il el certain qu'il est cangereux toutes les fois que les personnes saines touchent celles qui sont gâtées, dans des endroits dont la supersicie est recouverte de cette matiere; ainsi lorsque la bouche d'un Verollé en est abrevée, on risque beaucoup si on la touche avec les levres, & encore plus fi on mer la langue dedans; que s'il a des Pustules, des Ulceres, ou de la fueur répandue sur toute la peau, on ne sçauroit la toucher à nud en couchant avecluy, sans s'exposer à un peril presque certain: C'est ainsi que les Nourices ne sçauroient alaiter leuis Nouricons, sans leur communiquer la Verol-

les N le quant & que le pernicie leurs me nent ave d'innoce à les nou Enfin c'e rurgiens les autre avec la r trice des nent sou doigts m qui les penetrer ilyaq ple fune de l'Ho aux acco impossit

Mais mens, c

ligence o

les Maladies Veneriennes. nme il le quand elles en sont atteintes; ité de & que les enfant qui ont tiré cette u'il n'y pernicieuse Maladie du ventre de orpsde leurs meres ou d'ailleurs, la don-Venenent avec autant d'injustice que ilest d'innocence, à celles qui s'offrent toutes à les nourrir de leur propre sang: Caines Enfin c'est de la sorte que les Chirâtées, rurgiens, les Sages-femmes, ou uperfiles autres personnes qui touchent matieavec la main la Vulve ou la Mae d'un trice des Femmes mal nettes, prenrisque nent souvent la Verolle par les vecles doigts mesmes, quoy que la peau n met qui les couvre soit tres difficile à la des penetrer: de quoy nous avons eû i de la il y a quelques années un exemple funeste, dans un Chirurgien de l'Hostel - Dieu qui travaillois aux accouchéees, & qu'il a esté impossible de sauver quelque di ligence qu'on y ait apportée. ricons,

a peau,

à nud

s s'ex-

ertain:

ces ne

Verol.

Mais entre tous les attouchemens, celuy qui sert le plus ordi- particulier.

nairement à la communication duit dans des Maladies dont je parle est le peut lais Coit, parce qu'il y en a quelques- des Ulce unes qui n'attaquent jamais que neriens les parties qui servent à la gene cette m ration, & que ces parties sont est attaq d'autant plus souvent affligées par A l'égar les autres, que dans l'action que que la r je viens de dire, on y remarque naireme presque toûjours l'introduction de impuret la Verge de l'homme dans le droit ou vagina de la femme, l'émotion l'émouv de toutes les parties dans ces deux serositez personnes, par le mouvement ex attirées traordinaire des esprits & des hu par les e meurs, & enfin l'effusion des dem qui les c semences & leur retention dans la qu'elle matrice, qui sont autant de circonstances dont la moindre peut des subst donner lieu à la transposition de la Matiere Venerienne; Car, pa nale: E exemple, pour dire quelque cho. voir que se de la premiere, il est aisé de deux des juger que le membre Viril intro-marquer

les A de la pe de l'éjac

les Maladies Veneriennes. 107 nication duit dans le Col de la Marrice, y e est le peut laisser du virus quand il y a elques- des Ulceres ou des Chancres Veais que neriens, ou qu'il en peut tirer de gene cette mesme partie, quand elle ies sont est attaquée de ces indispositions. gées par A l'égard de la deuxiéme, on sçait on que que la nature émuë pousse ordimarque nairement les superfluitez & les ctionde impuretez du Corps, dans l'endans le droit où est attaché ce qui a pû motion l'émouvoir; d'où vient que les es deux serositez virulentes sont souvent ent ex. attirées sur les parties genitales, des hu par les esprits qui les gonflent & es deux qui les chatouillent; & l'on voit dans la qu'elle peut estre ainsi la cause de cir de la penetration & de l'activité re peu des substances veneneuses, comme tion de l'éjacution de la matiere semi-Car, par nale: En un mot si l'on veut sçaae cho voir quelles peuvent les suites des aisé de deux dernieres, il n'y a qu'à rel intro- marquer que la semence est toû-

Evj

L'Art de guerir jours impure dans ceux qui sous des deu frent les Chaudepisses ou les Go-chées les norrhées. & souvent dans ceux troduction qui ont la Verolle, & que si dans Verge de l'accouplement celle du masse est cuisses d souvent receuë par la matrice, toutes les celle de la femelle est presque tou sont rem iours répandue sur la Verge dans les plus si les décharges qu'elle en fait.

De l'introdu. Mattere Vene.

C'est d'où vient que plusieurs parties d hommes ont pris du mal, ou qu'ils forme d' en ont eux mesmes donné aux dans cell femmes dont ils ont eu la com sant les pagnie; bien qu'ils ayent affecte en pener de répandre leurs semences au de du gland hors: C'est ce qui fait que quel enfince c ques personnes ont communique des Char leurs indispositions, seulement par des Gon ce qu'elles ont esté émues par le la Veroll approches libres de celles d'un qui ont r sexe contraire; c'est à dire parce ou seulen qu'elles ont esté aiguillonnées par mence in le mouvement de leurs semences, mes mal r tandis que les parties honteuses hommes :

les A les plus

les Maladies Veneviennes. 109 ui sous deux sexes ont esté approles Go- chées les unes des autres sans inns ceux troduction; & par exemple la e si dans Verge de l'homme mise entre les nasse est cuisses de la femme, parce qu'alors natrice, toutes les parties de cette matiere que tou sont remitées de telle façon, que ge dans les plus subtilles & par consequence ait. les plus veneneuses, sortent des lusieurs parties de la personne gastée en ou qu'ils forme d'exhalaison, & passent né aux dans celles de l'autre en travera com sant les conduits apparents, ou affecte en penetrant les pôres insensibles au de du gland ou de la vulve; & c'est e quel enfin ce qui a causé des Ulceres, unique des Chancres, des Chaudepisses, ent par des Gonorrhées, & quelquesois parle la Verolle mesme, à des semmes s d'un qui ont receu dans leur matrice e parce ou seulement dans son Col, la seées pat mence impure de quelques hom-

nences, mes mal nets, & que tant d'autres nteuses hommes au contraire se sont trou-

110 L'Art de guerir les A vez atteints de ces mesmes indile, soit à positions, pour avoir eû la Verge qui ne se mouillée du sperme des femme ou dont interrom impudiques & gastées.

transport

Que si l'une ou l'autre des cir elle air constances que j'ay dites, peu au temps empescher le causer seule dans le Coit la com dou vier ette Matiete, munication de ces pernicieuse sois que Maladies, il ne faut pas s'eston mes qui o ner si les personnes qui en son que, qui infectées, les donnent si facile tez, sans ment à celles avec qui elles le joi de mal, p gnent par cette action, quandel qui ne fo le est pratiquée dans toute sa for pour est me: Cependant il est à remai leur seme quer que cela ne se fait pas toil les sont je jours necessairement, & il y que near long temps qu'on a experiment trice ny l qu'il est possible de demeurer sain ne s'ouve après avoir eu la compagnie du que ces ne personne impure. En effet dans le v se peut faire qu'une fernme ait d'ala Verg la Matiere Venerienne dans Coit, & matrice, soit à cause de la Vere peut alle

les Maladies Veneriennes. 111 es indiffe, soit à cause d'une Chaudepisse la Verge qui ne seroit pas encore formée, femme ou dont l'écoulement autoit esté interrompu, sans que neanmoins des cir elle air répandu cette impureté s, peu au temps de l'accouplement: C'est la com doù vient qu'on a vû bien des nicieule fois que de trois ou quatre homs'eston mes qui ont vu une femme publien son que, quelques-uns ont esté gâsi facile tez, sans que les autres ayent eû es le joi de mal, parce qu'il y a des femmes uandel qui ne sont pas assez lubriques, e sa for pour estre excitées à décharger remat leur semence toutes les fois qu'elpas toil les sont jointes à des hommes, & z il y que neanmoins sans cela la maeriment trice ny les vaisseaux éjaculatoires rer san ne s'ouvrent point; d'où vient nie du que ces parties ne jettent rien n effet dans le vagina qui sert de foureau ne aird ala Verge de l'homme durant le dans Coir, & au delà duquel elle ne

Verol Peut aller.

112 L'Art de guerir.

C'est aussi pour ce sujet que sques fem Femmes mesmes, qui dans l'ac vees sain couplement reçoivent toû ou gaster les la semence masculine, ne pre compagn nent pas du mal touces les fo delà qui qu'elle est corrompue, à cau tecevoir qu'il arrive bien souvent qu'me impu la matrice ne s'ouvre point, d'un autr que cette matiere est jent cette ma seulement dans le vagina où de s'attache le ne se peut que tres-difficile pernicieu ment attacher, & d'où el cett sort presque toûjours dés que femme est levée, parce que membrane qui forme l'interie de cette partie, est d'elle mên fort unie & fort douce, mais d'a leurs en tout temps humectée lubrifiée par une humidité, est destinée à plusieurs usages.

Que si l'on reflechit avec peu d'attention sur cette dernie nerienne circonstance, on ne sera plus prendre peine de sçavoir pourquoy qui

De ce qui fait que les femmes nettes peuvent don-

les A tejetter i çue de l' endomm

Aprés inferer ment d' n'est pas chement commun

les souffi

les Maladies Verer ennes. II3 et que sques femmes qui ont estê troudans l'avées saines, n'ont pas laissé de toû ou gaster les hommes qui ont eû leur ne pre compagnie, parce qu'il s'ensuit s les so delà qu'une femme nette peut à cau recevoir la semence d'un hom= vent qu'me impur, & se joindre peu aprés oint, à un autre, sur la verge duquel de jetté cette matiere corrompue pourra na où el s'attacher & y faire une impression difficile pernicieuse, quoy qu'ensuite de l'où el cela cette mesme femme puisse és que rejetter tout ce qu'elle aura rece que sue de l'un & de l'autre sans être interial endommagée.

le mên Aprés tout, ce qu'on peut nais da inferer des choses qui vien - Des conclunectée n'ent d'estre dites, est qu'il des choses precedentes. lité, d'iest pas necessaire que l'attouchement soit immediat pour la avec | communication des Maladies Vedernie heriennes, & qu'on ne les peut a plus prendre que d'une personne qui noy qui les souffre, ou qui a du moins

usages.

L'Art de guerir de la matière propre à les faire. Cest temps qui reste à observer est, qu'qu'elle a comme cette matiere peut s'atta plus utile cher indifferemment aux humeur determine ou aux parties solides, elle peu ladies par faire aussi-tost une de ces Mala mes qui l dies que l'autre. C'est à dire pa par la co exemple que d'une femme qu'dont je vi aura une Chaudepisse, on n'a qu'on ne prend pas necessairement cett moins d'y indisposition; mais qu'on en peu les merite tirer une matiere propre à la fai re, ou à causer des Ulceres, de Chancres, ou la Verolle, selon les differentes parties où elle s'attache. Au surplus, si l'a Des d'ffer prend garde que la Matiere Ve nerienne proprement prise, " peut pas estre connue par les sem Den c & qu'elle passe si diversement ! D'ne se quelquefois si subtilement d'un nature, & sujet dans un autre, qu'il n'est pret méchans que jamais possible de connoîte l'Homme son introduction, que quandi que les

les Ma

CH.

les Maladies Veneriennes. IIF aire. Cest temps de reparer le desordre , qu'qu'elle a fait, on verra qu'il est t s'atta plus utile pour les malades de umeun determiner l'essence de leurs Male peu ladies par l'examen des simptô-Mala mes qui les accompagnent, que dire par par la consideration des causes me qu' dont je viens de parler, pourveu on n'a qu'on ne se dispense pas neant cett moins d'y avoir les égards qu'elen peu les mericent. a la fai-

CHAPITRE VII.

es; de e, selon

où elle

ere Ve-

fe, no

si l'on Des d'fferentes especes des Maladies Veneriennes.

es sens Den que la Matiere Venerienment & ne soit toûiours d'une même rences des nt d'un nature, & qu'elle ne produise ses neriennes en est pres mechans effets que dans le corps general. nnoîtt l'Homme, on ne peut pas douter yand que les indispositions qu'elle y

116 L'Art de guerir cause ne soient differentes, pu qu'elle se peut attacher aux can lages, & aux os, & que ces che regions de ses peuvent recevoir des alten que les un tions austi dissemblables, que le consistence est inégale, soit à l'é gard de leur tout, soit au respel de leurs parties : C'est d'où vien que les Maladies Veneriennes esté distinguées les unes des a tres, par les noms qui ont el auparavant marquez; & c'est po ce sujet que je dois décrire ce que constitue leurs differences gent rales, avant que de parler de qui determine leur essence part culiere.

Or on pourroit ce semble su vant ce que je viens de dire, tim generalement les differences qui je dois rechercher, de ce que Matiere Venerienne peut fam dans les parties que j'ay dites mais comme ces parties sont

les M. universelle ensemble que les au d'où il e changeme lierement lange ou meline ma desindispo qu'elles le les qui se f en tirer c ment inde exemple, Acides V les substat mentation ordinairer accidens d les arriver ceux des

les se font

les Maladies Veneriennes. 119 es, pu miverselles, qu'elles se trouvent ux cartiensemble dans presque toutes les ces cho legions du Corps, il est difficile alter que les unes soient malades, sans que les autres soient indisposes: doù il est à presumer que les respet changemens qui arrivent particuoù vier lierement à chacune, par le ménneson lange ou par l'arrache de cette des a meime matiere, ne forment pas ont el des indispositions autant separées qu'elles le devroient estre de celles qui se font dans les autres, pour en tirer des différences absolument indépendantes. Car, par exemple, l'épaisissement que les Acides Veneriens causent dans les substances liquides, & les fermentations dont il est suivy, sont ordinairement accompagnées des accidens de la Verolle, lors qu'elles arrivent dans le sang, ou de ceux des Chaudepisses quand elles se font dans la semence; c'est à

oit à l'é eft roll e ce qu es gene er dea e pari

ble ful e, tire ces que e que at fait

ditesi

les Ma 118 L'Art de guerir dire de la division, de l'inflies Maladie mation, du dessechement, listinguées quelquefois mesme de la pourredentes, re, qui sont les mesmes indissurvenantes sitions que ces Acides causent duger que te les parties charneuses ou osseune sont pas Que si les Maladies Venerier division, p ne se font presque jamais se perience qu touchant ces ment dans les humeurs, dans toujours les chairs, ny dans les parties soli mesme man il y a lieu de s'estonner de co tomes sont Ranchin les a distinguées en part des M: rituelles, Humorales, ou Etiquere Vener & de ce que plusieurs autres la Verolle theurs n'on tiré leurs different fang, san que du temperament de ceux dent sensible les souffrent ; c'est à dire de pour ne rier

qu'ils les ont simplement divi qui diversi. en bilieules, sanguines, pituit essence d ses, & mélancoliques. C'est parle, on estre par cette consideration, ensemble 1 les nouveaux Ecrivains ont mittrent du t aimé s'attacher à la suite ordin Veneriens re des accidens qui paroissent qui dépend

de quelques

les Maladies Veneriennes. 119 le l'inflates Maladies, & qu'ils les ont ainsi ment, listinguées par les noms de prela pour redentes, de suivantes, & de es indifurvenantes : Mais il est aisé de nusent duger que toutes leurs differences ou offenne sont pas comprises dans cette enerier division, puis qu'on sçait par exnais ser perience qu'elles ne succedent pas dans toujours les unes aux autres d'une ties soli mesme maniere, que leurs simpde ce tômes sont differens dans la plûées en part des Malades, & que la Maou Etiq uere Venerienne fait quelquefois autres la Verolle par son mélange avec ifferent le sang, sans produire aucun accie ceux dent sensible. On voit donc que dire de pour ne rien obmettre de tout ce nt divi qui diversifie en quelque façon , pituit essence des Maladies dont je C'est parle, on doit déterminer tout ration, ensemble les consequences qui se ont motirent du temps que les Acides te ordin Veneriens ont esté receus, celles dissent qui dépendent des parties où ils

120 L'Art de guerir se sont attachez, & celles q mentati naissent des accidents qu'ils o semblez produits.

rences prifes la Mariere Venerienne a

A l'égard de la premiere des trouven Des diffe- trois circonstances, comme d sistance du temps que ne peut nous marquer au plus que lâge des Maladies Venerienne esté receue. elle ne peut pas servir à les disti des & s quer les unes des autres; & il sen ble par consequent, qu'elle doive pas estre de grande confid ration: Toutefois comme ellet differer celles qui sont nouvelle ment acquises, de celles qui fligent les Malades depuis lou temps, elle nous donne lieu ofter. les diviser en nouvelles & in terées, & de marquer de la los une difference qui peut beauco servir au pronostic qu'on en d faire: Car bien que les Acides neriens ayent plus ou moins di tivité, selon qu'ils ont esté vo tilisez par une ou par plusieurs des mem mentation

les 1 un plus vent leu font agi celles qu sieres; i dies son à guerir gligé de les ont re qui ont

Pour c onpeut treme in par elle riennes i lieres & en celles

les Maladies Veneriennes. elles quentations, selon qu'ils sont asu'ils of semblez dans un plus petit ou dans un plus grand nombre, selon qu'ils ere dea trouvent peu ou beaucoup de renme e sistance dans les corps qui reçoiplusq vent leur action; enfin selon qu'ils font agitez par des humeurs chaules disti des & subriles, ou arrestez par & ilse celles qui sont froides & grossieu'elle sieres; il est certain que ces malaconsid dies sont d'autant plus difficiles e ellet à guerir, que les Malades ont negligé de les faire penser, ou qu'elles ont resisté à l'effet des remedes qui ont esté employez pour les ofter.

s qui

uis lon

e lieu

& inv

e la for

ocauco!

n en do

cides

ins d'a

esté vo

Pour ce qui est de la deuxiéme on peut dire qu'elle est d'une ex- Des differences qui se treme importance, puisque c'est tirent des par elle que les Maladies Vene-lades. riennes sont divisées en particulieres & universelles; c'est à dire en celles qui ne sont attachées qu'à des membres particuliers, comme

L'Art de guerir les Chaudepisses, les Gonorrhée il suffit les Ulceres & les chancres Vene que les riens, & en celles qui infecter fait à la universellement le corps comm terieure la Verolle, & l'on peut tirer de hors, c consequences si necessaires de cer attaché te division, que c'est par elle qu'a mentà connoît que les premieres peuver les plus estre gueries par des Medicames qu'elle topiques, où d'ailleurs seuleme d'agir s propres pour reduire les parti elle ne affligées à leur estat naturel ; superfic qu'au contraire il n'est pas possible de cell d'oster les dernieres, sans dés nomme fecter tout le Corps par l'usa Il est des remedes generaux & in que les rieurs.

Des diff.ren

Aprés tout, on peut dire q jours a ces qui naif la troisséme est la plus consider dans le des sproduits ble, puisque c'est par elle que borts; Maladies Veneriennes sont disti dente, guées par degrez, je veux dir neriens selon le progrez que la matie dement impure a fait : car, par exempatriven

plus ava

les

les Maladies Veneriennes. 123
norrhées il suffit d'y avoir égard, pour juger que les Ulceres que cette matiere infecter fait à la peau ou aux pellicules exterieures lors qu'elle vient du detirer de hors, c'est à dire lors qu'elle est etachée de nouveau, & seulement à la superficie du Corps, sont les plus simples des indispositions dicames qu'elle cause; parce que bien loin d'agir sur les parties interieures, elle ne fait que rompre les sibres surel; se possible de celles qui viennent d'estre no désit nommées.

Il est encoreaisé de connoistre au in que les Chancres sont d'un degré plus avancé, puis qu'ils sont toûdire que les Chancres sont d'un degré plus avancé, puis qu'ils sont toûdire que les accompagnez de dureté dans leurs racines & dans leurs le que les Acides Verent distinct dente, de ce que les Acides Verent dement les parties où ces maux exemp arrivent, & qu'ils ont déja fixé

F ij

T24 L'Art de guerir l'humeur qui leur sert de nouri, que je v ture.

L'inflammation des parties qui servent à la generation & à lade Aribution de la semence, & de celles qui leur sont voisines ; la corruption & la perte continuelle & involontaire de cette matiere; en un mot les Ulceres qui arrivent dans les conduits par où le fait cet écoulement, sont autain de circonstances qui nous marquent assurément, que la Matie re Venerienne s'est transmise ju qu'à des parties interieures & ca chées, lors qu'elle fait les Chau depisses virulentes ou les Gonot thées qui les suivent; & qu'ain elles surpassent encore d'un degie les Chancres dont je viens de par ler. Je ne parle pas des Carnolita le sang du Phimosis, ny du Paraphimos prés de parce que ces maux n'arrivent ja tes partie mais indépendemment de ceus

les n'en son ment le ce qui e on peut quatrié dont je sent est des cris neanmo doit eftr particul acciden exemple Impure qu'elle la doule Suppura la precip ne peut ferment

ties qui à ladi 8 de nes; la tinuelle natiere ui arri. r où le autant s mar-Matie nise jul s &Z ca-Chau Gonor qu'ain n degre de parmosite

nimolis vent ja e ceus

les Maladies Vennerienes 127 nourri, que je viens de marquer, & qu'ils n'en sont pas mesme necessairement les simptosmes: Mais pour ce qui est des Bubons Veneriens on peut dire qu'ils constituent le quatriéme degré des Maladies dont je parle; car quoy qu'ils puissent estre considerez comme une des crises de la Verolle, ils font neanmoins une indisposition qui doit estre traitée par des remedes particuliers, & qui a mesme des accidens qui luy sont propres; par exemple, la fluxion de la matiere impure dans les aines, la tumeur qu'elle y forme par son amas, & la douleur qu'elle y cause par sa suppuration. Aprés tout, comme la precipitation de cette matiere, ne peut estre que la suitte d'une fermentation qu'elle a causée dans le sang par son mélange, à peu prés de la façon que les differentes parties du vinse remuënt, avant

F iii

126 L'Art de querir que la lie soit separée de ce qu'il quiéme y a de plus pur, on ne peut pas re, n'es douter qu'elle n'ait fait plus de sieurs progrez dans ce degré, que dans tuelle: ceux qui ont esté auparavant mas d'enten quez.

Du premier Verolle,

Au reste, comme la Matiere Ve Esprits degré de la nerienne n'est pas si-tost entre mouver dans les vaisseaux qui contiennent le sang qu'elle fait ce qu'on nomme la Verolle, dés qu'elle less une fois penetrez, toutes les in dispositions qu'elle cause sont sim plement nommées accidens d cette Maladie, du moins si one excepte les Bubons : cependant comme elle se fait connoistre sou des formes differences, selon ! divers effets de cette matiere elle doit encore estre conside rée selon les degrez du plu est depe ou du moins; mais celuy das les Acid lequel elle se fait premierement remarquer, & qui est le cin sang, &

les Matier les part ster dar fler ave peut car inquier qu'ils p alors, fa à la pea fibres c meaux dont el

llest

croire o

les Maladies Veneriennes. 127 ce qu'il quiéme de ceux que je dois décrieut pas re, n'est pas celuy dans lequel pluplus de sieurs Auteurs la nomment spiriie dans tuelle: car outre qu'il est difficile nt mat d'entendre comment cette mesme Matiere pourroit s'attacher aux ere Ve Esprits, & estre entraînée par leur entrée mouvement ordinaire dans toutes iennen les parties du Corps, sans s'arren nom fler dans les chairs, ny sans se mele less seravec le sang ; c'est qu'elle ne les in peut causer les demangaisons, les inquierudes & la chûte des poils qu'ils pretendent qu'elle produit alors, sans estre du moins attachée si on e àla peau; & par consequent aux pendan fibres charneux & aux petits raelon meaux des arteres & des veines dont elle est toute parsemée. natiere

ont fim

lens d

tre fou

onside Il est donc plus raisonnable de du plu croire que le degré dont je parle, ay dan est dependant du premier esset que eremen les Acides Veneriens font dans le le cin lang, & comme on a experimenté

F iiii

L'Art de guerir plusieurs fois dans les Brutes, qu'unir, 3 les Liqueurs acides seringuées dan tement les vaisseaux, l'épaississent asse tation: pour en arrester le mouvement; il ne pu est probable que la coagulationel que des l'effet que je viens de dire: c'el elles ne d'où vient que dans ce degré le dans to Menstruës & les Hemorroïdes son ser les supprimées, & que les Malado inquiero perdent l'appetit des viandes & les dem desir de l'accouplement; par chûte d que pendant qu'il subsiste la cir Pour culation est ralentie, & par confe suit, i quent les fonctions naturelles quand en dépendent interrompues. te s'aug

les

Du deuxie-

A l'égard du sixième degré de ou lors me degré de Maladies Veneriennes en genera force; & qui est le deuxième de la Ve beauco rolle en particulier, on le peuts separen marquer lors qu'aprés la con atraver gulation du sang, ses partie qui le heterogenes qui étoient ain dent un si embarassées les unes dans le où elles autres, commençent à se de ferens,

les Maladies Veneriennes. 123 ites, qu'unir, & à se mouvoir plus fornées dan tement par une sorte de fermenent asse tation: Car bien que dans ce temps ment; il ne puisse sortir hors des vaisseaux lationel que des vapeurs legeres & subtiles, e: c'el elles ne laissent pas de se répandre degré la dans toutes les parties, & d'y cauides son ser les lassitudes spontanées, les Malade inquierudes de l'esprit & du corps, des & les demangaisons de la peau & la ; paro chûte des cheveux & de la barbe. e la cir Pour ce qui est du degré qui Du troisséme ar conse suit, il se fait assez connoistre degré de la elles quand la fermentation que j'ay dies. te s'augmente considerablement, egré de ou lors qu'elle est dans toute sa genera force; parce que dans ce temps, la Ve beaucoup de serositez impures se peuts separent d'avec le fang, transudent la con atravers des tuniques des vaisseaux partie qui le contiennent, & se répannt ain dent universellement dans se Corps, dans le où elles causent des accidens difse de serens, selon les diverses parties où

130 L'At de guerir elles s'attachent, ou selon les sor aisé de tes de Matieres avec lesquelles el que les sont messées : c'est ainsi qu'e est pro piquant les nerfs & les membrant parties en plusieurs lieux & en diver cause : temps, elles font les douleurs in constantes, qui se font ressent tantôt dans une partie, tantôt da une autre; & c'est de la sorte qu'e stant poussées à la superficie d Corps par l'action de la chaleur turelle, elles font des Pustules des Dartres lors qu'elles sont s lement chargées d'Acides, oud Verruës & des Poraux, qua elles contiennent une substant Etherée qui peut volatiliser Acides, ou enfin des Ulceres des Chancres, lors qu'elles 6 mélangées avec des matieres pou ries.

IX. Du quatriéme degré de la Verolle.

Au reste, pour dire quelque cho du dernier & du plus terrible de des Maladies Veneriennes, il

les change quant nerveu son act desexo cartilag levent activit dés-un posent le ou le tienne fouver mons &

cipales

terme

les Maladies Veneriennes. 131 n les sor aile de conjecturer qu'il n'arrive, nelles el que quand la Matiere impure nsi qu'e est profondement attachée à des embrane parties interieures; parce qu'elle n diver cause alors des douleurs qui ne aleurs in changent jamais de lieu, en picressent quant continuellement les fibres ntôt da nerveux des parties qui souffrent rte qu'e son action; qu'elle fait des caties, rficie des exostoses & des nœuds dans les naleurn cartilages & dans les os, qui s'éustules levent toûjours jusqu'à ce que son sont la activité soit reprimée; & cela en dés-unissant les fibres qui les com-, oud posent, & en fermentant là mouel-, qual le ou le suc meduleux qu'ils con-Substand tiennent, & qu'elle fait mesme iliser d souvent des Ulceres dans les poul-Ilceres elles for mons & dans les autres parties principales, qui n'ont point d'autre eres pou terme que la corruption du sujet.

que cho ible deg nes, il

CHAPITRE

Des signes des Maladies Veneriennes.

De la necefsiculiers des-Maladies Ve-Deriennes:

CI les simptosmes des Maladies Veneriennes leur estoient telsité de décrire lement propres, qu'ils ne pussent convenir à aucune Maladie; of qui a esté dit dans le Chapitre procedent, suffiroit pour les faire con noistre, puis qu'il contient tout ce qui les distingue dans leur essence & dans leurs degrez:mais comme on voit dans plusieurs autres indispositions, des accidens qui son presque semblables à ceux que j'ay marquez, & qui ont nearmoins d'autres causes que les Actdes Veneriens, il faut necessaire ment examiner icy tout ce que leurs effets ont de particulier, afin

que ces feuleme les, mai détermi precises ferer év quiont les, soit receus,

les acco

les

Or co ple, le ceux qu perfluite premier quand il perficiel les derni profond lieu est c les petit sent dan vilez, les fuitte

les Maladies Veneriennes. 133 que ces Maladies ne soient pas seulement distinguées entre elles, mais qu'elles soient mesme déterminées sous des formes si precises, qu'elles puissent differer évidemment de toutes celles qui ont quelque rapport avec elles, soit par les noms qu'elles ont receus, soit par les simptômes qui les accompagnent:

II.

Kene-

aladies nt tel-

pussent

e ; ce

tre pre-

e con

e tout

essens com-

res in-

ui sont

x que

neans Aci-

estaire.

Or ce qui distingue par exemple, les Ulceres Veneriens, de des viceres ceux qui font causez par les su- Veneriens. perfluitez ordinaires, est que les premiers ont presque toujours quand ils ne font encore que superficiels, ce qu'on remarque dans les derniers, lors qu'ils sont déja profonds: c'est à dire que leur milieu est de couleur obscure, & que les petits fibres charneux paroissent dans cet endroit rongez & dice que visez, outre qu'ils sont toûjours r, afin les suittes d'un attouchement im-

134 L'Art de guerir pur, & qu'ils ne subsistent qui tres-peu de jours dans cet estat

Chancres Venetiens.

Pour ce qui est du degré dans le Des signes des quel ils sont devenus chancreux il a cela de particulier, que les par ties malades n'ont pas eté affligée long-temps auparavant des Skill res qui precedent les Cancers u cerez; qu'il est bien plus facile d'in terrompre l'action des Acides Vo neriens qui font ces premien maux, que d'arrester l'activités la Matiere corrofive qui entretien les derniers; & qu'au reste Chancres Veneriens ne sont pass beaucoup prés si affreux, ny dat leur commencement, ny dans le progrez, que les Cancers que viens de dire; bien qu'ils ayen comme cux le fond & la circont rence superficielle, dure, bla che, & quelquefois plombée.

Quelqu'un dira peut-estre qui j'aurois dû ajoûter à ces marques

les une pre qui se re res & c riens, aux Litt re long ment do outre qu vent ef Micros le de se doit jug fervé q ment d ont pou ou d'ai que ce partieu compos branes marque

lement

Veneri

netrani

les Maladies Veneriennes. 135 tent qui une pretenduë sortes d'insectes et estat qui se remarquent dans les Ulcedans le res & dans les Chancres Veneriens, & qu'on croit semblables aux Limaçons à cause de leur figure longue, & du peu de mouveaffligee ment dont ils sont capables: mais es Skit outre que ces petits Corps ne peuvent estre apperceus que par le cile d'in Microscope, dont il seroit ridicule de se servir toutes les fois qu'on doit juger de ces maux, j'ay observé qu'on en trouve generalement dans tous les Ulceres, qui ont pour cause des serositez salées ou d'autres matieres corrosives, que ce n'est autre chose que les particules divisées des fibres, qui composent les chairs & les membranes; & qu'enfin ce qu'on y remarque de mobilité, provient seulement ou de l'action des Acides Veneriens qui les écartent en pe-Are qui netrant les parties ulcerées, ou de arques

ncreux eles par cers u ides Ve oremien tivitéd retien efte la nt pasi ny dan lansle s que ils ayen irconfe , blan

L'Art de guerir l'agitation des petits Corps liqui le que s des, qui font par leur affemblag Bierre, & par leur mouvement l'humidin autres pe des Ulceres Cependant le nouve des Ulce Autheur dont j'ay tantost parlé mes ou nous a donné cette observation mes, & comme une chose fort averée, san compagn nous en donner d'autre preuve que l'inflame celle d'avancer qu'on luy a dit tiennent mais il fera bien une autre fois d'mais me prendre de bonnes Lunettes, pou la corrup regarder aux choses de plus prés tiere. Il car je l'avertis que je ne souffrira sont ord pas qu'il publie des suppositions dans les sans que du moins je les fasse re perimen marquer, louvent autres f

les A

ficiles à

est certa

quelque

puisque

naireme

toucher lont pr

A l'égard des Chaudepisses Des signes des Gonorrhées qui sont faires p piffes & des une Matiere Venerienne, ile Veneriennes, mal-aisé de les distinguer de co les qui sont causées par les exercices violens, ou par l'usage desall

mens échauffans, & particulient ment des liqueurs fermentées, tel

les Maladies Veneriennes. 137 ps liquile que sont le Vin, le Cidre & la emblag Bierre, parce que les unes & les numidit autres peuvent estre sans ou avec e nouve des Ulceres, dans l'uretre des hom-At parle mes ou dans le vagina des femervation mes, & qu'elles sont toûjours acerée, sa compagnées non-seulement de euve que l'inflammation des parties qui conv a dir tiennent l'urine & la semence e fois de mais mesme de l'écoulement & de es, pou la corruption de cette derniere maus prés tiere. Il est vray que ces accidens ouffrim sont ordinairement plus fâcheux ofitions dans les premieres, mais on exfasse m perimente neanmoins qu'elles sont souvent tres-moderées, & que les autres sont quelquefois bien difficiles à supporter. Cependant il est certain qu'on peut remarquer de ce quelques differences entr'elles, exerci puisque si les premieres sont ordinairement devancées par un atculiere touchement impur, les dernieres ées, re lont presque toûjours precedées.

pisses & aires par il el desali

138 L'Art de guerir les M par les exés de débauches ou pa La des les exercices immoderez, our moindre qu'on peut tirer des consequenceparelle q tres-utiles du temps ou de la surdans les te & du caractere des accidens ques, les n arrivent dans les unes & dans la douler ment a autres.

En effet la premiere de ces tro l'augmen circonstances nous fournit un nue; par distinction tres-considerable, a qu'une s ce que dans le commencement de lume aux Chaudepisses Veneriennes, l'in la matie flammation que j'ay dite ne sefi qu'elle s que tres-peu remarquer, à cau les qui qu'elle est dépendante de la se par où el mentation que les Acides Vent te en est riens font dans la semence, & qui traire ce cette fermentation est presquerot cede to jours precedée de la coagulation qu'on ve de cette matiere, au lieu qu'a depisses moment que les Chaudepisses sin le premi ples paroissent, les Malades rel de la Vo ssentent en urinant une arden mediate presque insupportable.

Enfin'

les Maladies Veneriennes. 139 es ou pa La deuxiéme n'est pas d'une z, our moindre consideration, car c'est: equena par elle qu'on peut remarquer que le la suitans les Chaudepisses Venerienidens ques, les malades ne ressent de dans le a douleur qu'aprés que l'écoulement a commencé, & qu'elle ne ces troi s'augmente qu'entant qu'il contirnit un nuë; parce que cette douleur n'est ible, a qu'une suite, ou du feu qui s'alment de lume aux parties qui environnent es, l'in la matiere spermatique à mesure ne se su'elle se fermente, ou des Ulceà caul les qui se font dans les conduits e la fe par où elle passe tandis que la pers Ven te en est continuée; & qu'au con-, & que traire cette mesme douleur presqueto cede tous les autres accidens gulation qu'on voit arriver dans les Chaueu qu'a depisses simples, parce qu'elle est issessin le premier effet de l'inflammation

arden mediate des autres. Enfin par l'examen de la troi-

des rel de la Vessie, qui est la cause im-

140 L'Art de guerir sième, on peut trouver encorquel en des marques assez certaines de cipe, ils l Virulence & de la simplicité due, pres ces deux especes de Chaudepl de corde ses; parce que les Acides Vent simptôn riens qui font les premieres, cau ples, dit sent des Ulceres dans les lieux o disparois ils passent, qui sont plus profont tout à fa & plus douloureux que ceux q seulemen sont faits dans les dernieres pa un regin la semence simplement mélange Pour avec des superfluitez ordinaires neriens, & d'ailleurs parce que l'inflat ment de mation, la douleur & general fois cauf ment tous les accidens de celle suppressi qui sont Veneriennes, persister les deux dans leur vigueur, & deviennen vaisseaux mesme souvent plus fâcheux ju tieres po qu'à ce qu'ils ayent esté arreste semblab par les remedes, & qu'ils s'aug dans cet mentent quelquefois de telle mi bons, le niere dans les hommes, que la ver sissent de ge souffre la convulsion des ners doit sor

c'est à dire ce mouvement parle ordinaire

les 1

les Maladies Veneiennes. 141 er encorquel en se retirant vers leur prinines de cipe, ils la rendent courbée & torolicité due, presque comme un morceau haudepil de corde à puis, au lieu que les es Vent simptômes de celles qui sont simeres, car ples, diminuent sensiblement & lieux d'disparoissent mesme quelquefois profond tout à fait, aprés avoir observé ceux q seulement durant quelque temps ieres pun regime de vivre rafraîchissant. nélangé Pour ce qui est des Bubons Vedinaires neriens, on les distingue dissicile- Des signes l'instant ment de ceux qui sont quelque- Veneriens. general fois causez dans les femmes par la de celle suppression des menstruës, ou dans persiste les deux sexes par la repletion des vienne vaisseaux, par l'abondance des maeux ju tieres pourries, & par quelques arreste semblables causes : car bien que ls s'aug dans cette premiere espece de Buelle mi bons, les Acides Veneriens épaies ners doit sortir, qu'elle ne se reduit et parle ordinairement en pus, qu'aprés

142 L'Art de guerir une tres-longue digestion; on extration, perimente quelquefois le contrai simples re dans ceux qui sont fort échauf mesmes fez, soit à cause de leur tempera de ce pr ment chaud & sanguin, soit à rai tiere Ve son d'un travail rude ou de l'usage fois tou exessif du vin; & quoy que dans seaux pa les derniers la matiere qui les fait à la su se digere pour l'ordinaire en tres qu'on p peu de jours, on sçait touteson est que qu'elle est dans quelques malades quelque de la nature de celles qui font la Abcés froids, & qu'ainsi la suppl ration n'en peut estre que m dive.

Les indispositions Venerienne qui precedent presque toujous les Bubons Veneriens en premier lieu, ne determinent pas en core assez précisement leur essence : Car outre qu'ils arrivent quelquefois, sans que les Acides Veneriens ayent laissé aucune marque exterieure de leur pene

les A les Cha Venerie naire la environ se porte dans les des glar lement meurs in

Cepe peine d plicatio ment a

les Maladies Veneriennes. 143 on; on extration, il peut arriver des Bubons le contrai simples tandis qu'ils souffrent ces ort échauf mesmes indispositions. La raison r tempera de ce premier effer, est que la Made l'us feaux par les pôres, sans s'attacher qui les fait, à la superficie du corps. Celle re en tres qu'on peut donner du deuxième, coutesois est que la douleur que causent es malade quelquefois aux parties genitales ni font les Chancres & les Chaudepisses i la suppu Veneriennes, attire pour l'ordique ta naire la chûte des superfluitez aux environs de ces parties, & qu'elles enerienns le portent d'autant plus volontiers dans les aines, que ces regions ont e toûjoun des glandes qui sont toûjours éga-

Cependant si l'on se donne la peine d'observeravec un peu d'application, ce qui arrive necessairement avant ou pendant que les

lement disposées à recevoir les hu-

meurs impures ou superfluës.

en pre ent pas enleur essenarriven es Acides aucune eur pene-

144 L'Art de guerir Bubons Veneriens se forment, m'asseure qu'on trouvera dequo les distinguer des autres avec asse de certitude : car comme il el probable qu'ils n'arrivent jamais, qu'aprés que la Marien Venerienne a penetré les vaisseaux peut fait sanguinaires, il est visible qu'elle ne peut estre transmise dans la aines, qu'aprés qu'elle a esté le parée d'avec le sang; & daurant que la nature ne fait jamais de telles separations que par le moyen de la fermentation, il est à press mer que les parties de cette queur ont esté auparavant confi derablement agitées : d'où l'on voit que l'élevation du poulx, de vance toûjours les Bubons Vent riens,'& que si elle n'a pas esté no augmenta marquée dans son temps par l'altouchement, elle peut estre de paroissem moins connuë par l'émotion qu'ela Verolle le a fair ressentir aux Malades; &

les i qui ne pe tres, pa que par nent jan arteres n D'aille lans met dans un i te, prese rese troi miers jou pas dans que n'est: Auitez q chairs 82 qui n'en peu, ils r a coup, doblerve

Pour ce

les Maladies Veneriennes. 145 quine peut pas arriver dans les auera dequo tres, parce qu'ils ne sont formez avec asse que par des matieres qui ne viennme il el nent jamais immediatement des rivent ja. atteres ny des veines.

Matien D'ailleurs comme la nature ne s vaisseaux peut faire ces premiers Bubons. ole qu'elle lans mettre les esprits & les humeurs e dans la dans un mouvement extraordinaia esté le te, presque toute la matiere impu-& daurant tele trouve déposée des les preais detel miers jours, ce qui ne se remarque le moyet pas dans les Bubons simples, parce stà presi que n'estant faits que par des superfuitez qui sont contenuës dans les cette li chairs & dans les membrânes, & int confi d'où l'on qui n'en peuvent sortir que peu à oulx, de Peu, ils ne se forment jamais tout acoup, & on a toûjours le loisse ns Vene dobserver tous les temps de leur s esté reaugmentation. par l'at-

Pour ce qui est des accidens qui on qu'el Moissent dans tous les degrez de du premier alades; a Verolle, ils ne sont pas moins degré de la

qui

estre du

orment.

146 L'Art de guerir trompeurs que ceux dont je vien me de 1 de parler ; parce que la Matie aesté re Venerienne n'est pas la seule q siderab les peut causer, ou du moins de Les en peut faire de semblables. Ene gnent fet si les suppressions & les dégoir me deg dont j'ay parlé, arrivent ordinan pour éc ment dans le premier de ces d que les grez, on sçait qu'ils se peuva les dem faire dans d'autres temps & dont j'a d'autres causes; toutefois ils onta sées pa da de particulier dans ce rencom neneul qu'ils n'arrivent presque jamais estre la ternativement, & qu'ils sont me lechag & toûjours dépendans de la conf requif Jation du sang contenu dans le & de vaisseaux, de laquelle il est aile sives; s'asseurer par la saignée, parces nature ce mesme sang paroist manifel tres, le ment plus épais pendant qu'il le des De de la veine qu'on a ouvert, & que dant qu se refroidissant dans les palette vent er toutes ses parties s'unissent de seul su çon, qu'on n'y apperçoit pas mi nable d

les

rir les Maladies Veneriennes. 147 ont je vien me de serosité, si ce n'est aprés qu'il la Matier aesté reposé durant un temps conla seule q siderable.

moins Les Simptômes qui accompables. End gnent la Verolle dans son deuxié-Des signes du deuxiéme deles dégoir me degré, peuvent encore passer gré de la Vent ordinant pour équivoques: car s'il est vray de ces d'que les lassitudes, les inquierudes, se peuve les demangaisons & les dépilations mps & p dont j'ay parlé, puissent estre cauis ils onta sées par des vapeurs subtiles & verencom neneuses; on sçait aussi qu'on peut e jamais estre las par le travail, inquiet par Is sont m lechagrin, démangé par la matiede la con requi fait ordinairement la Gratelnu dans le & depilé par des serosirez corroil est aile sives; c'est à dire à peu prés de la , parce nature de celles qui font les Darmanifel tres, les Ulceres malins & la Carie nt qu'il des Dents & des autres os : cepenert,&qu dant quand tous ces accidens arries palette vent en mesme temps & dans un sent de seul sujet, il est bien plus raisonit pas mable de les rapporter à la seule

Gij

148 L'Art de guerir

Matiere Venerienne, outre qu'on peut encore s'en assurer davantage par la consideration de ceux qui les ont precedez, soit lors de la premiere attache de cette mariere, soit dans le temps du premier degré de la maladie dont je parle.

Des signes du troisséme degré de la Vetolle.

Comme on sçait par experience qu'on peut voir dans ceux qui ne sont pas Verollez, des Douleurs, des Dartres, des Verruës, des Potraux, des Ulceres & des Chancres, on sçait aussi qu'en voyant arrivel ces maux dans le troisième degre de la Verolle, on pourroit encore douter de son essence, si on n pouvoit rien remarquer de singu lier; mais comme ils sont toujour entretenus dans cette maladie pal la Matiere Venerienne, & que cel te mesme Matiere est differented toutes les autres impuretez qui le peuvent faire, on doit croire que lors qu'ils en sont l'effet, ils diffe

les rent de ses du stances montré des Ch ont un culier, dois rec cidens les fait riens, d dépend humeu Or qu douleu differer dépend tions qu rieur, il s'y laisse se fasse

dans le

bes; or

pent pr

itre qu'on davantage cux qui les de la preatiere, soit degré de

xperience ux quine Douleurs, , des Por-Chancres, nt arrive me degre oic encore fi on ny de singu t toujour aladie pal z que cel· ferented tez quit roire quo , ils diffe

les Maladies Veneriennes. 149 tent de ceux qui ont d'autres caufes du moins en quelques circonflances: c'est pourquoy j'ay déja montré en parlant des Ulceres & des Chancres Veneriens, qu'ils ont un caractere qui leur est particulier, & c'est pour ce sujet que je dois rechercher dans les autres accidens que j'ay nommez, ce qui les fait distinguer entant que Veneriens, de ceux qui sont simplement dépendans du vice ordinaire des humeurs.

Or quoy qu'entre ces accidens les douleurs occupent divers lieux en disferens temps, & qu'elles soiet indépendates de toutes les indispositions qui peuvent arriver à l'exterieur, il n'est pas neanmoins facile de s'ylaisser tromper: car soit qu'elles se fassent ressentir dans les bras, dans les cuisses, ou dans les jambes; on a remarqué qu'elles occupent presque toûjours le milieu de

150 L'Art de querir ces parties; mais il ne faut pas si, tes les a maginer que cet effet provienne pactes; de la pesanteur des Acides Vene que la N riens, comme l'a pensé nostre nouvel Autheur; s'il avoit pris garde ne peut que ces Acides ne quittent jamais les Substances Spiritueuses & Ethe rées, avec lesquelles ils se joignem tandis que les Semences meslangées le fermentent, & que c'est pour cette raison qu'ils ont assez devo latilité & de penetration, pour qui ter le sujet qu'ils occupent, pou s'attacher à un autre éloigné mêm de quesque distance, & pour m verser les parties les plus dures & les moins transpirables; s'il avoit observé que le mouvement des # prits & des humeurs est plus impo tueux dans les Chairs, dans le Membranes, & generalement das les parties qui ont de grands esp re de 1. ces entre leurs fibres, que dans la os, dans les cartilages & dans tob

les rée sepa que che de, il comme Veneri relifte a pour ce tost au 1 mitez e jointur pouvoi les Cot ne seroi mes, 80 mouver qui pût Mais ar

decét

ostre nou s meslan. Tez de vo pour quit ent, pour gné mêm pour tra s dures & s'il avoil ent des el dans tou

les Maladies Veneriennes. 191 ut pas sil tes les autres parties denses & comprovienne pactes; Enfin s'il avoit remarqué des Vene. que la Matiere venerienne considerée separément, est si subtile qu'elle pris garde nepeut estre agitée que par quelent jamai que chose de spirituel ou de liquies & Ethe de, il n'auroit eû garde de dise e joignem comme il a fait, que les Acides Veneriens ont une pesanteur qui c'est pour resiste au mouvement, & que c'est pour ce sujet qu'ils s'arrestent plûtost au milieu, que dans les exeremitez des os qui composent les jointures: comme si ces Acides ne pouvoient pas estre volatilisez dans les Corps des Verollez, quand ilsne seroient pas volatils d'eux-mesmes, & comme s'il n'y avoir que le olus impe mouvement des os & des ligamens dans le qui pût leur estre communiqué. ment dan Mais aprés avoir vû les sentimens ands esp de cet Autheur, touchant la natue dans le le de la matiere Venerienne, on

G iiii

ne doit pas s'étonner de cette et reur; & l'on sçait assez qu'en raisonnant sur un faux principe, in n'est pas possible d'en tirer de consequences veritables.

Au reste il est aisé de concevoir pour quoy les douleurs de la Verolle, ne se font pas si souvent ressent dans les jointures que celles del Goutte & des Rheumatismes; al comme les Acides Veneriens qui font les premieres, sortent toljours immediatement des arters ou des veines, qu'ils n'en peuven fortir que messez avec les partis sereuses du sang, que ces parties passent par les mesmes pôres qui celles qui doivent servir d'aliment aux Chairs, & qu'il est par conse quent impossible que toutes co choses ne soient confusément me slées, il n'y a pas lieu d'estre su pris si elles sont premierement se ceuës dans la partie charneuse de

les IV muscles, forme au j'ay parlé brânes qu recoivent atteintes aponevro terminen que la pit les Goutt vient dir qu'elle se brane cor qu'elle est re pour p en particu outrop su le trouve me dans lations.

Mais si nes ont q qui les per est encore qu'en rai incipe, l tirer de

concevoir

e la Verolit ressent elles del ismes; cal eriens qui tent toles arters n peuvent es parties es parties ores que d'aliment par confe outes ce ment me eftre sur ement 16 neuse des

les Maladies Veneriennes. 153 muscles, qui est celle qui donne la forme au milieu des membres dont j'ay parlé, & si de la sorte les membrânes qui sont dans cet endroit reçoivent plus ordinairement les atteintes de cette matiere, que les aponevroses & les tendons qui se terminent dans les articles, au lieu que la pituite salée qui tourmente les Goutteux &les Rheumatiques, vient directement du Cerveau, qu'elle se coule le long de la membrane commune des muscles, & qu'elle est toûjours ou trop grossiere pour penerrer ce qui recouvre en particulier leur partie moyenne, outrop subtile pour s'arrêter où elle trouve de grands espaces, comme dans les intervalles des articulations.

Mais si les Douleurs Veneriennes ont quelque chose de propre qui les peut faire reconnoistre; il est encore bien plus facile de distin-

L'At de guerir guer les pustules qui arrivent dans ou extra la Verolle, de celles qui se font sel. dans quelques autres maladies; par llest ce qu'elles sont aussi seiches & aus. rienne se si plattes, que celles de la petie celle qui Verolle sont humides & élevées,& que les petites escailles qu'on y te marque, la rondeur de leur circonference & leur couleur rouge orangé, les font assez differer de celles qui forment les Dartres & les Herpés corrolifs, qui sont plûtost failneuses ou crouteuses, & d'ailleus plus inégales & moins colorées; a qui vient de ce que la matiere des pustules Verolliques, n'est autre chose que l'aliment des parties molles messé avec une quantité d'Acides Veneriens, assez medio cre pour n'en pas détruire entiere ment la confistance, & qu'au con traire la matiere de ces deux autro sortes de pustules, est ou composée de beaucoup d'humeurs pourries

les A

lasorteel tres done de celle ces Darci le degré accompa autres ac pres, ell une mar faire que A l'ég Verrues

deVeroll ne peut culier da qu'en ob ftre & le qu'on pe qui en d

les Maladies Veneviennes. 155 vent dans ou extraordinairement chargée de ui se font sel.

adies; par llest vray que la Matiere Venehes & auf. rienne se messe quelquefois avec e la petite celle qui fait les Herpés, & que de élevées, & lasorte elle fait des especes de Dartres dont la forme ne differe en rien de celle des autres, mais comme ces Dartres n'arrivent jamais dans le degré dont je parle, sans estre accompagnées de quelques uns des autres accidens qui leur sont propres, elles ne laissent pas d'estre une marque sur laquelle on peut taire que sque fondement.

u'on y re-

ur circon-

uge oranr de celles

z les Her-

ûtost fari-

d'ailleurs

lorées:0

ariere des 'eft autre

s parties quantité

ez medio

e entiere.

u'au con

cux autres composée

pourries

A l'égard des Porraux & des Verrues qui arrivent dans le degré de Verolle dont je parle, comme on ne peut rien remarquer de particulier dans leur figure; ce n'est qu'en observant leur façon de crois stre & les lieux où elles arrivent, qu'on peut tires des conjectures qui en découvrent la cause. Or it

Gvi

156 L'Art de guerir y aura lieu de juger qu'elles som Pour ce faites par une Matiere Venerien arrivent d ne, si elles s'élevent considerable le dernier ment en peu de temps, & si elles ont encor arrivent à la verge, à la vulve, & lesquelles aux environs de l'anus; parce que ceux qu'or l'effort par lequel la nature pousse mes par les superfluitez au dehors, est toû- noms & de jours dautant plus violent qu'elles exemple, font plus impures, & parce que fres puisse d'ailleurs elle les repousse ordinai-ferentes de rement vers les parties qui ont ser edegré, vy à leur entrée, d'où vient quels un caracter semence corrompue par les Acides kur situati Veneriens, est chassée par les con la remarque duits qui les ont receus, que la fon du ten matiere des Bubons Verolliquesne tion, puis s'amasse jamais ailleurs que dans les se font aînes, & qu'enfin beaucoup des coup plus v autres accidens dont j'ay parlé, at lason qu'e rivent si souvent aux parties geni- evenement tales; parce qu'elles servent plus de l'Abreg communement que les autres à cont j'ay p l'introduction de la Matiere Ve. Acides ne nerienne.

les M

les Maladies Veneriennes. 137 elles som Pour ce qui est des accidens qui enerien arivent dans le quatriéme & dans quatrieme deiderable. le dernier degré de la Verolle, ils gré de la Ve-& si elles ont encore quelques marques par rulve, & lesquelles on les peut distinguer de arce que seux qu'on pourroit croire les mêre pousse mes par la conformité de leurs est toû- noms & de leurs formes : car, par qu'elles exemple, encore que les douleurs arce que fixes puissent avoir des causes difordinai ferentes de celles qui arrivent dans ont ser edegré, elles n'ont pas seulement nt quela un caractere particulier à cause de es Acides leur situation (comme je l'ay déles con- la remarqué,) mais encore à rai-on du temps de leur augmenta-liques ne non, puis qu'il est certain qu'eldans les le font ressentir la nuit beaucoup des coup plus vivement que le jour. La parlé, at laison qu'on peut donner de cet es geni- tvenement, ne doit pas estre tirée ent plus de l'Abregé du nouvel Autheur autres à sont j'ay parlé. On sçait que les ere Ve. Acides ne sont penetrans qu'au-

158 L'Art de querir tant qu'ils sont agitez, & qu'ils on temuer, d'autant moins de mouvemen quandils f d'eux-mesmes, que la pesanteure prir acide une de leurs proprietez essentid qu'on tire les: cependant il soûtient que leur quand ils s activité est ralentie par le mouve plus de pl ment que la lumiere du Soleil leu re, & qu' imprime durant le jour: il veutque l'excez qui leur penetration ne soit rapporte liques ou qu'à leur propre poids, & on m de Nitre, peut rien conclure enfin de touta Sels escaro qu'il avance, finon que leur reput qu'ils font devient ainsi la cause de leur action grande qui mais comme il dit qu'il a fondé la gnées pou discours sur plusieurs experience petuosiré; physiques & méchaniques, je me auroit dû c tonne de ce qu'il n'a pas obsert Veneriens dans la Chimie, que les Acide mit que le n'ont que tres-peu d'action qual parties où ils sont en forme de sel essentie plus échai c'est à dire messez avec des parti quand elles de terre qui sont encore pesante seulement & avec des parties d'eau qui sommens ordin en trop petite quantité pour squ'en ce qu

les Me

les Maladies Veneriennes. 150 qu'ilson temuer, qu'ils en ont davantage ouvement quandils font ce qu'on nomme Esfanteure prir acide, & par exemple celuy essenie qu'on tire du Vitriol, ie veux dire nt que leu quand ils sont mélangez avec bien le mouve plus de phlegme & moins de ter-Soleil lette, & qu'enfin ils en ont jusqu'à I veutque l'excez quand ils forment les Caurapporte liques ou liquides comme l'Esprit & on m de Nitre, ou solides comme Jes de toute sels escarotiques; c'est à dire, sors leur repu qu'ils sont ioints avec une assez euraction grande quantité de Corpuscules fondé la gnées pour estre remuez avec imperience petuosité; car sur ce fondement il es, je me auroit dû conclure, que les Acides s obser Veneriens ne sont plus actifs la es Acid mit que le jour, qu'en ce que les ion qual parties où ils sont attachez, sont essentie plus échauffées dans le lit que des parts quand elles sont exposées à l'air, ou pesante, seulement recouvertes des vestequi sommens ordinaires, ou du moins pour l'uen ce que la Pituite estant plus.

L'Art de guerir fortement remuée par les tenebre par conse que par la lumiere, ses paris douleurs fervent alors à mouvoir plus fom A l'éga ment ces Acides, comme on vo dere Ver que la salive augmente consider interieure blement l'action des Sels Caul qu'on y p

ques.

Au reste, bien que la carie ou cause à la pourriture, les exostoses ou les yeux nœuds qu'on voit arriver dans le patties qu os & dans les cartilages des Ven lant qu'il lez, soient des accidens tout à les rendre semblables à ceux qu'on nome avoir que ainsi, & qui arrivent dans les a communs tres hommes: ils peuvent être nea aux mesim moins reconnus en observant cen causes. qui les ont precedez; car com Aprés t le Matiere Venerienne qui les fu qu'il n'est vient toûjours immediatement vaisseaux qui contiennent le san de la Vero elle ne peut pas s'insinuer dans que dans c parties que j'ay dites, sans avoir qué & penetré auparavant le penetres-longortir hors fle dont elles sont recouvertes,

les M

prés le ca

les Maladies Veneiennes. 161 les tenebrat consequent sans avoir causé les ses parti douleurs dont j'ay parlé.

r plus font A l'égard des Ulceres que la ma-nme on vo liere Venerienne fait aux parties e consider interieures; il est vray-semblable Sels Cault qu'on y pourroit remarquer à peu prés le caractere de ceux qu'elle carie ou les yeux pouvoient penetrer les er dans le parties qui les couvrent; mais daudes Vero tant qu'il n'y a pas de moyen pour s tout affi les rendre fensibles, ils ne peuvent on nomma voir que des signes qui leur sont dans les a communs avec ceux qui se font têtre nea aux mesmes parties & par d'autres

car comma Aprés tout, il est à remarquer qui les ma qu'il n'est pas toujours facile de Des consides de la Verolle, puis qu'il est vray de aux signes precedens.

de la Verolle, puis qu'il est vray de aux signes precedens.

de la Verolle maladie la Matiere

venerienne circule quelquesois

unt le per les long-temps avec le sang sans

avertes, loris hors des vaisseaux, du moins

riv

ervant cen causes.

162 L'Art de guerir en assez grande quantité pour sa hemens re des accidens apparens, & quadisposit d'autresfois à mesure qu'elle st ement d panche dans les chairs, la natur ant les la pousse dehors soit avec le sans ouchem menstruel, soit avec celuy des he tont les morrhoides, soit avec la matien compagni des gonorrhées habituelles, les état des enfin avec la fanie des ulceres a rochées des fistules; outre qu'elle agit malades differemment dans les divers les, il et jets qui la reçoivent, qu'on n'a pa vera en encore trouvé un seul malade, a dement. qui on ait pû remarquer tous de Cepens simptosmes & tous les degrez don valades je viens de parler, & qu'on en sont, vû plusieurs au contraire dont le cleurs in os estoient pourris, avant que d'a receux c voir souffert aucuns des accident rapour c dont celuy cy est ordinairemen in n'ont precedé. Cependant si aprés avoi experier remarqué quelques uns ou la ple bervation part des signes qui viennent den écrittes, décrits, on reflechit sur les attol les sont

tes A

les Maladies Vennerienes 162 é pour su hemens qui ont precedé, sur les ns, & quadispositions presentes, sur l'évequ'elle s'é ement de celles qui ont esté aupa-, la natur unt les suittes de ces mesmes atec le sang ouchemens, sur les symptosmes luy des he tont les unes & les autres ont esté la matien compagnées, & en un mot sur elles, soit mat des personnes qui ont été apulceres & mochées ou engendrées par les elle agit mlades qui veulent estre examidivers le mi; il est hors de doute qu'on se 'on n'a pa tetta en estat d'en juger équitaalade, en dement.

er tous le Cependant il n'est pas facile aux De l'abus des egrez dont malades qui doutent de l'estat où Affronteurs qu'on en ssont, de s'assurer de la nature des maladies e dont le leurs indispositions, parce qu'ennt que de receux qui peuvent estre consules accident expour ce sujet, il y en a plusieurs inairement n'n'ont pas assez de bon sens ou aprés avoi experiences, pour avoir fait les ou la phoservations qui viennent d'estre ment d'en contres, & que beaucoup d'aur les attol les sont trop interessez, pour ne

162 L'Art de guerir pas abuser de la credulité de con font prevenus par la crainte. End lieux q fet si on en croit les uns & lesa tres, les plus simples excoriations four passent toûjours pour des Ulcer l'ils abu Veneriens : ces sortes d'Ulan ent : ils pour des Chancres tres-malins, les Chancres ordinaires pour marques indubitables de la Ven e doule le, rien n'est chez eux de per les come consequence, toutes ces legeres les veu dispositions qui arrivent à la per cidens font à leur avis autant d'accid menir és de la maladie que je viens de mars Ong mer: ils appellent les Galles imé con suppurent Ulceres Verollique it des V celles qui sont seiches & croute uts supp Verruës & Porraux, les Dan oltures, simples & les Herpes Pustulles ancre p neriennes, & les Durillons Excuent qu ses: en un mot il n'y a guett anthario maux, qu'ils ne rapportent à catoires tion des Acides Veneriens, Ne Vessie peu que ceux qui les souffe

les i bient di Aprés res Ulcer liques &

les Maladies Veneriennes.

es d'Ulcer ent : ils appliquent sur les moin-es-malins, es Ulceres des medicamens caures pour diques & brûlans, afin de les ren-de la Ven de douloureux, durs & suppura-ux de pen les comme les Chancres, & quand es legeral les veulent faire passer pour des ent à la partidens de la Verolle, ils les font iens de ma venir énormes, en messant dans iens de ma urs Onguens l'Arsenic & le Su-Verollique des Verollez imaginaires, par &croute ars suppositions & par leurs imles Dandures, ils achevent de les conles Dandures, ils achevent de les conlent qui se compose avec les
antharides & avec les autres Vecatoires, à dessein d'exciter des
es soussisses sur toute la peau, dont

166 L'Art de guerir ils tirent des serositez qui passesperte de pour la Matiere Venerienne, ouvent de qui semblent prouver en mel qui se con temps la vertu de leurs remedit connue ce qui est d'autant plus danger Curieux c que les Cantharides ainsi ap Verollez, quées à l'exterieur, ne laissent eux que de causer non seulement l'Infrassassez in mation, & l'ulceration de la Ville les con sie; mais souvent mesme la so lion, en du sang par l'Uretre, & la suppul quelqu sion de l'Urine qui sont des a peau, ou d dens mortels.

De l'effronte-Chicurgie.

Mais comme ces fourberio v vû m rie de ceuxqui font ordinairement pratiquées occasions. pratiquent in dignement la par les Empirics, les Malades Afronteurs ne veulent pas être duppez, co de cacher estre assez assez assurez quand aux raiso ont évité de tomber entre l'ont pas s mains. Cependant il est vray geans oun plusieurs de ceux qui leur son uneuses, posez, ne sont honnestes gensq munes, le apparence, & qu'ils ne crain Nodoficez point d'establir leur reputation ques autre

les Ma

lageres da

les Maladies Veneriennes. 187 rir qui passaperte des emplois, des biens & erienne, ouvent de la vie mesme de ceux r en mel qui se confient en eux. Cette verité rs remedificonnuë d'un grand nombre de as danger Curieux qui ont feint de se croire ainsi app Verollez, & qui ont trouvé parmy e laissent eux que je veux dire des personent l'Installez interressées, pour tâcher n de la Ville les confirmer dans cette opisme la so lon, en se plaignant seulement & la supprise quelques demangaisons à la ont des a peau, ou de quelques douleurs pasageres dans les autres parties, & ourberie ay vû moy mesme en plusieurs atiquées occasions, que la plûpart de ces Malades afronteurs n'affectent pas meime ppez, cre de cacher leurs tromperies par de ez quan faux raisonnemens, puis qu'ils r entre l'iont pas si-tost vû les Herpes ronest vray geans ou miliaires, les Dartres fa-

leur son meuses, les Excroissances comes genso munes, les Galles de la teste, les ne craim Nodositez de la goutte, & queleputation ques autres semblables maux, qu'ils

166 L'Art de guerir affurent que ce sont des accide de la Verolle, qui marquent a personnes qui les souffrent, lan ICI cessité d'en estre traitées incessan ment, sans se donner la peine de Du prone xaminer precisément la vie palle vi de ces personnes, l'estat present celles qu'ils ont frequentées, ON des enfans qu'ils ont produits, d'ap suite des accidens qui ont prece nature d le mal qui paroist, ny generaleme faire con toutes ces autres circonstances, le perer ou lesquelles les Medecins & les Chez d'avo rurgiens judicieux estendent la Pitres pre considerations, pour suivre la m donner 1: xime équitable des Jurisconsula dies Ven qui ne donnent jamais de ju montrer o ment contre un accusé, sur la pronostic position d'un seul témoin.

les !

ne pas lais ceux qui dans le da l'évenem s'imagine

CHAP lugement

cent, lan ICHAPITRE IX.

a peine de Du pronostic des Maladies Venea vie passe riennes particulieres. et presente

nentées, OMME il ne suffiroit pas roduits, d'apprendre aux malades la Du pronossic ont prece nature de leurs maux, sans leur dies en gene-eneraleme saire connoistre ce qu'ils ont à esstances, perer ou à craindre; ce n'est pas afs & les Chez d'avoir marqué dans les Chaendent les pières precedens, tout ce qui peut ivre la donner la connoissance des Malaisconsult dies Veneriennes: il faut encore is de jog montrer dans celuy-cy, quel est le , sur la pronostic qu'on en doit faire, pour ne pas laisser coux qui souffrent & ceux qui traittent ces Maladies, dans le danger d'estre surpris par l'évenement; mais il ne faut pas s'imaginer qu'on en puisse faire un CHAll lugement assez universel pour être

in.

828

es acciden rquent au

es incessan

L'Art de guerir commun à toutes leurs especes: calentretenu bien qu'elles soient toujours l'éste luy-me fet d'une mesme cause, leurs sui ble. tes sont aussi differences que lem Cepeno simptosmes sont dissemblables, & trompeur il est par consequent impossibled out passe juger precisément de leurs succes, our des (sans reflechir sur ce qui a déja el eguerison dit de leurs degrez.

Du pronostic des ulceres Ve neriens, du Phimosis & du

Or comme le premier n'est aun dicamens chose que la division & la rupum Cest par des Fibres superficiels de la peau devenir, Paraphimons ou encore des pellicules ausquells leux, dur la Matiere Venerienne s'est am souvent chée en passant d'un sujet dans su Malades, autre; il est évident qu'il est d'a in tres-le chancres & la Verolle mem des dessic (qu'elle peut faire en s'infinus laux, eul plus avant) qu'elle peut estre al es guerir e détruite, ou pour mieux dire, pposé ne levée par les seuls topiques, & quaités dés est encore d'autant plus aisé d'of toutre que ensuite son effet, qu'il n'est pluqu'ils de

les A

moins po

les Maladies Veneriennes 171 speces: cantretenu par sa cause, & qu'il est jours l'éde luy-mesme tres-peu consideraleurs sui ble.

que leur Cependant les ignorans & les pes saux ju 3e-plables, & compeurs n'en jugent pas ainsi, ils mens des trompeurs possible dont passer les moindres Ulceres ers succes pour des Chancres de tres-difficia déja el eguerison, & ils n'employent pas noins pour les guerir que les men'est aun dicamens caustiques & brûlans: la ruptum C'est par ce moyen qu'il les font la peau, devenir, comme j'ay dir, doulouausquelle leux, durs & suppurables, & qu'ils s'est am touvent lieu de persuader aux et dans Malades, la necessité de prendre il est du la tres-long temps des medicaevenir bens interieurs, quoyque les moin-

s'insinum naux, eussent esté suffisans pour estre al squerir en trois ou quatre jours, dire, pposé neanmoins qu'ils soient es, & plaités dés leur commencement: nisé d'oft droutre qu'on sçait par experienn'est pu'ils degenerent en Chancres

le messites dessicatifs appliquez sur ces

H ii

172 L'Art de guerrr pour peu qu'ils soient negligés dans les deux sexes; il suffit dans l'hom que d'ai me en particulier de ne les pas ner otes ont toyer quand ils sont à la Verget st quelc sous le Prepuce, pour les voir sum en doit du Phimosis en ne les découvrant indubira point, ou mesme du Paraphimos premiere en tirant le mesme Prepuce aud nens est. là de la Couronne, qui sont den malade, indispositions si pressantes, qu'elle voir pe attirent toujours la douleur, la pporten flammation, l'enfleure & la mor caulé pa tification de la partie, si on " lasecon soin de les détruire avec une exte le ont de me diligence; ce qui ne se pou pour en faire quelquefois que par des par ce mo cissons qui en rendent la Curette la le; co fâcheuse:

Puisque les Chancres qui su lites fâc pronostie ment le deuxième degré des Marchanetes ladies Veneriennes, sont necess ue les U rement les suittes des Ulceres puis font le premier, toutes les fois qu'iller qu'ill

les I qu'ils soi

qui estoit

rrr gliges dan les Maladies Veneriennes. 173 lans l'hom que d'ailleurs ces mesmes Chanles pas net des ont toûjours une dureté qui a Vergel et quel que fois tres-profonde, on s voir sum en doit tirer deux consequences découvram indubitables pour le pronostic. La araphimos premiere est que les Acides Venepuce aud tens estant demeurez à la parcie isont de malade, quelques uns pourroient es, qu'elle woir penerré les vaisseaux qui luy aleur, in portent la nourriture, & avoir & la moi caulé par consequent la Verolle. , si on " la seconde, que tous ou une parune extre le ont dû approfondir les Ulceres ne se peu pour en fixer l'humidité, & fait par des la ce moyen les duretez dont j'ay Curette Parlé; ce qui fait non seulement Wils sont plus susceptibles de es qui fi vites fâcheuses, mais qu'ils sont ré des Mesme bien plus difficiles à guerir

nt necelles Ulceres qui les ont prece-Ulceres puis qu'on ne les peut cica-es fois qu'iller qu'avec peine sans avoir dif-l pense, sud & sans avoir tiré dehors ce viestoit fixé & coagulé, & qu'en

H iii

L'Art de guerir 174 les cicatrisant sans observer cem circonstance, il est certain que la Mariere Venerienne demeure en fermée sous la peau, où elle peut premier estre remuée par des substances! quides, & faire ensuite la Verolle si elle se porte en dedans, ou du moins renouveller les Chancres, si la nature s'efforce de la pousser dehors. Il est vray neanmoins qu'elle est quelquefois si intime ment unie avec l'humeur qu'ele a premierement épaissie, quel dissolution ne s'en peut faire que tres-difficilement, & que de la sorte les duretez subsistent sim plement sans devenir la caused'un plus grand mat; doù vient qu' suffit pour rendre la santé aux Ma lades, d'ouvrir la Tumeur avec 15 Caustiques, & de la consumerer suite par la suppuration, commel sera dit en parlant des moyens de guerir les Chancres.

les Toute Charlat gent bie des Ch les ofter freux qu me aprè toûjour nus pou leurs N qu'ils 01 & imma cres sor le, &z c lion de neceffit Verolle qui soni táchent

lades en

tant de

les Cha

qui fait

la pousser neammoins si intime ur qu'elle e, que la faire que que de la tent sim cause d'un ient qu'il é aux Ma r avec les ssumeren-

commen

les Maladies Veneriennes. 175

rver ceme Toutefois quand on consulte les Du prouostic nin que la Charlatans sur ces maux, ils en ju-des Charlaneure en gent bien d'une autre maniere; la elle peut premiere fois qu'on leur montre stances li des Chancres, ils promettent de. la Verolle les ofter en huit ou dix jours si afs, ou de freux qu'ils puissent estre, & com-Chancres, me après ce temps ils se voyent toujours en danger d'estre reconnus pour fourbes; its persuadent à leurs Malades que les remedes qu'ils ont employez sont prompts & immanguables, quand les Chancres sont independans de la Verolle, & qu'ainsi la durée & la rebellion de leurs maux, fait voir la necessité qu'il y a de les traiter en Verollez. Quelques-uns de ceux' qui sont les plus pressez de misere, tâchent aussi de dupper leurs Malades en moins de temps & sans tant de peines : ils appliquent sur noyens de les Chancres le sublimé Corrosif qui fait toujours. à chacun un tres-

H iiii

176. L'Art de gueria grand escarre, & aprés qu'ils en laberger ont procuré la chûte, ils affurent ment d'u que le mal est emporté, & que sans Venerier leurs soins les Malades peuvent hors, e achever leur guerison par le moyen faire cor d'un peu d'Onguent qu'ils leur sont dem donnent, bien qu'il soit alors plus difficile de les délivrer de leurs maux, puisque la circonference & la dureté sont toûjours augmentées par l'action, & par la penetration de ce sel brûlant.

Les Charlatans dont je parle & quelques autres gens ignorans ou trompeurs, ne jugent pas plus équitablement des duretez qui resten sur les Cicatrices des Chancres ma gueris, & ils ne manquent iamais de soûtenir qu'elles sont les plus asseurées marques de la Verolles parce que (disent-ils) elles font voir que l'impureré est demeure au dedans, ou (comme ils parlent) que le Loup a esté enfermé dans verolle q

les ?

metrer pl for ce rai un tres-g affligez feulemen ce, &z e: fation l'I demeuré Si l'on Chauder thées Ve

les ont ca

enfoncez

qu'ils for

cres don

semble c

qu'elles f

les Maladies Veneriennes. 177 qu'ils en abergerie; mais si elles nous mons affurent ment d'un costé que tous les Sels que sans Veneriens n'ont pas esté tirez depeuvent hors, elles semblent auss nous le moyen faire connoistre d'ailleurs, qu'ils u'ils leur sont demeurez à la partie sans peilors plus metrer plus avant, &z en effer c'est de leurs sur ce raisonnement que i'ay guery. inference in tres-grand nombre de Malades Affligez de cette indisposition seulement en r'ouvrant la Cicatrice, & en consumant par la suppufation l'humeur épaisse qui estoit demeurée sous elle.

urs aug-

par la pe-

e parle &

orans ou

olus équi-

ni restent

ncres mal

nt iamais.

les plus

Verolle

elles font

demeuree

s parlent)

rmé dans

nt.

Si l'on prend garde que dans les Chaudepisses & dans les Gonor- Du pronote Chaudepisses & dans les Gonor- des Chaudes thées Veneriennes, les Acides qui piffes, des Co les ont causées sont beaucoup plus des Carnolitez enfoncez dans le Corps, que lors qu'ils font les Ulceres & les Chancres dont ie viens de parler; il semble qu'il y aura lieu de penser qu'elles sont plus susceptibles de la verolle que ces autres indispositios.

Du pronofere Veneriennes.

L'Art de guerir Mais si on observe d'ailleurs que ces Acides n'agissent alors premierement que sur la semence, & qu'à mesure qu'ils la corrompent elle les charie au dehors, où elle est continuellement poussée parla nature comme un excrement impur; on trouvera que leur penetration est empeschée par un mouve mentoppose, & qu'ainsi leur premier effet est presque toûiours le plus grand desordre qu'ils causent dans ce rencontre. Cependant comme quelques-uns de ceux qui fouffrent les indispositions dont ie parle, ont receu ces mesmes Act des dans une quantité considerable; il arrive aussi quelquesos qu'ils causent dans la matiere se minale une fermentation extraor dinairement forte : ce qui fait que beaucoup de vapeurs malignes le répandent dans toutes les parties du Corps, & qu'elles font ensuit

les la Vero flées av Bubon poussée tres inne est asse;

Onfe que si quantit receuë la ferm re, si comme donne ties cha dy car attirer dinaire meurs. rentes c duire u pour en puscule d'où vi les Maladies Veneriennes. 179 la Verolle si elle demeurent meslées avec le sang, ou du moins un Bubon Venerien si elles sont repoussées dans les aines avec d'autres immondices, par un effort qui est assez ordinaire à la Nature.

leurs que

rs premie-

ence, &

rrompent

s, où elle

Tée par la

ment im-

r penetra-

n mouve.

leur pre-

ouiours le

s causent

ependant

ceux qui

is dont it

onsidera.

elquefois ariere se

extraor-

ni fait que

lignes le

es parties

at enfuite

On sçait d'ailleurs par experience que si petite que puisse estre la quantité de la Matiere Venerienne receuë, elle peut encore exciter la fermentation que ie viens de dire, si faute d'avoir esté repoussée comme elle le doir estre, on luy donne le remps d'agir sur les parties charneuses ou membraneuses, d'y caufer de la douleur, & d'y attirer par ce moven une extraordinaire affluence d'esprits & d'humeurs, qui à cause de leurs differentes qualitez ne peuvent pas produire un messange assez tempere, pour empécher l'agitation des corpuscules qui le composent. C'est d'où vient que les Malades negh-

Hvj

gens souffrent souvent une inflammation si insupportable dans les parties affligées, que la Verge est recourbée & quelquesois torse comme une corde par la convulsion de ses nerfs, & que le muscle spinder de la vessie s'enflamme à la fin, de maniere qu'il n'est plus en estat de l'ouvrir pour donner passage aux Urines.

Au reste, lorsque dans les Chaudepisses Veneriennes on remarque
des envies continuelles d'uriner,
& l'écoulement d'une matiere qui
ronge & qui picque les parties par
où elle passe, qui sort avec profusion & qui est d'un iaune verdastre
on peut s'assurer que la vessie & les
parties voisines soussirent beaucoup
d'inflammation, que la consistence de la semence est changée d'une
estrange maniere, que les parties
qui la doivent contenir, ou qui en
doivent empescher la perte invo-

les endroit. guerison lulage nuez du ble, au en moin peine, c de la nai àdire lo corrupti pasjulqu cidens n dont j'ay qu'elles elles ont cessaire. entes d & mal p

il est d'a

ofter, q

e à la fin, s en estat Mageaux

es Chauemarque d'uriner, tiere qui arties par o profuerdastre'

les Maladies Veneriennes. 1813 ne inflam- lontaire, sont extremement diladans les tées & relâchées, que l'Uretre dans Verge est les hommes & le vagina dans les fois torse semmes sont ulcerez en plusieurs onvulsion endroits, & que par consequent la cle spin- guerison ne s'en peut faire, que par lusage de divers remedes continuez durant un temps considerable, au lieu qu'on les peut guerit en moins de jours & fans tant de peine, quand elles sont seulement de la nature des Gonorrhées, c'est idire lorsque l'écoulement & la corruption de la semence ne vont pas jusqu'à l'excez, & que ces acoldens ne sont pas joints aux autres dont j'ay parlé, pourvû neanmoins ffie & les qu'elles soient nouvelles: car quand eaucoup elles ont vieilly sans le secours neonsisten cessaire, ou qu'elles ont esté vioée d'une lentes dans leur commencement, s parties & mal pensées dans leur progrez; ou qui en lest d'autant plus difficile de les ce invo ofter, qu'elles ont passé en habitu-

L'Art de querir de, & qu'elles ont eû tout le temps de la d'alterer confiderablement la dif. reduit position naturelle des parties. On sçait mesme qu'entre les Gonor. ser cor rhées qui sont dans ce degré, il yen traiter a quelqu'unes d'incurables, parce circont que dans les hommes les Fibres de dres U cette perite membrane qui est duits d l'extremité de l'Uretre interieure, comme pour empescher la perte involon excrois re de la semence, sont quelquesos sster divisez & rongez, ou par l'action de d'Urine la matiere qui s'écoule quand elle peuver est extremement acre & picquan les Ma re, ou par l'activité des drogues portun que les ignorans font entrer dans cheux, leurs injections, lorsque la doze experir en est trop forte, ou qu'elles sont outre q d'elles mesmes tres-corrosives; & qu'il en dans les femmes lorsque par le rement continuel passage des impuretes ou un n coulantes, ou par leur retention in une dans le fond de la Matrice, ce qui qu'il n bouche les orifices des reservois ler.

Enfi

les Maladies Veneiennes. 1833 t le temps de la semence a esté consumé &

ent la dis teduit en pus.

arties. On Enfin personne ne devroit ignoes Gonor ter combien il est important de gré, il yen traiter ces maux avec beaucoup de les, parce circonspection, puisque les moin-s Fibres de dres Ulceres restez dans les conqui est duits dont j'ay parlé, deviennent interieure, comme les germes de ces chairs involon excroissantes, quine peuvent subuelquesos sister sans causer la suppression d'Urine & la sterilité, & qui ne quand elle seuvent estre ostées sans exposer picquan les Malades à mille sujections imes drogues portunes, à plusieurs accidens fântrer dans cheux, & comme on l'a souvent ne la doze experimenté, à la mort mesme : l'elles son outre que la matiere arrestée avant osives; & qu'il en soit temps, fait necessaiue par le lement la Verolle, ou un Bubon, impuretes ou un nouvel écoulement, ou enretention in une fluxion fur les Testicules ce, ce qui qu'il n'est pas facile de repousrefervois ler.

Dessupposi. posteurs.

Ces remarques ne s'accordentes, do sions des im. guere avec les impostures des em. roduire pirics, dont la France est aujour merveill d'huy toute parfemée: comme is de ces s n'ont en veuë que leurs interests, à une infi qu'ils ont renoncé à toutes le apperç voyes legitimes, par lesquelles le qu'ils son autres hommes fe procurent du bien; ils n'ont garde d'informe leurs malades de ces veritez, il que leu sçavent bien qu'elles sont opposes à leurs pernicieuses maximes, à duent d qu'il faut necessairement les igno d'emplo rer, pour donner dans les pieges nouveaux qu'ils tendent à tou pour le dans un momens aux personnes credules; aussi comme le nombre, la quantité & le mauvais goust des remedes consider est principalement ce qui en suiser la craindre l'usage, ils ne se metter usez. pas en peine du choix qu'on en doit faire pour guerir les maladies, & ils assurent toujours effrontement pisses &

leur avo dus rem cesté, si

les 1

ennuyeu Il ne la plusp. tenir, q

les Maladies Venevienns. 185 'accordent les, dont la moindre goutte peut es des em roduire sur le champ des effets est aujour merveilleux : c'est par le moyen comme is de ces suppositions qu'ils abusent interests, d'une infinité de Malades, qui ne toutes la apperçoivent pas mesme de ce quelles le qu'ils sont duppez, parce qu'aprés ocurent de leuravoir fait user de ces pretend'informa dus remedes, ils leur persuadent eritez, i que leurs indispositions auroient que leurs indispositions auroient este d'une at opposée des restraordinaire, d'où ils conduent à la necessité d'employer d'autres medicamens, our les engager insensiblement das un traitement d'autant plus ennuyeux, qu'il n'a point de plus considerable effer, que celuy d'équiser la bourse de ces miserables s'en en doi dadies, a la dies, a que la durée des Chaude-

ladies, a pluspart ont la hardiesse de soû-rontement, que la durée des Chaude-nces insiphers & des Gonorrhées Vene-

L'Art de guerir riennes, ne provient que de l'ign qu'elle rance des Chirurgiens qui person traittent, & s'ils assurent qu' medes peuvent détruire en tre-peu que l'a temps & avec un seul remede, to malade les accidens dont elles sont accom nuatio pagnées en quelque degré qu'ell à tort & puissent estre, puis qu'ils nel yavoit peuvent autoriser que par d'avoit voyes indirectes, & que leu aupara cachées sous des promesses au plus d avantageuses qu'elles sont fauss Cherch Ce nouveau Docteur qui avoital me de ficher l'année derniere en placet crets, jaunes, avoir bien prevû qu'il fad fin que promettre quelque chose de le ler: co prenant pour s'attirer des duppe sois d il assuroit qu'il guerissoit en a nouvez heures les indispositions don temps parle, & cela sans retour & ment a suites fâcheuses, mais il avoital apport comme les autres un moyen pol & entr se tirer d'embarras; il voule qui ag

les

ue de l'ign qu'elles fussent nouvelles & que ns qui personne n'y eust encore fait de resurent qu' medes; & quand aprés avoir escrotre-peu qué l'argent & donné son bolus, les remede, malades se plaignoient de la contisson accom nuation de leurs maux, il soûtenoit egré qu'elle à tort & à travers qu'avant luy on qu'ils nel yavoit travaillé, ou que la matiere que par d'avoit esté receue plusieurs jours de que les auparavant.

L'Art de querir une seule prise de deux ou trois gouttes, guerit immanquablement les Chaudepisses & les Gonorrhées les plus rebelles en poussant le venin par transpiration: & comme après l'usage de cette liqueur le mal persiste toûjours, il soûtient que ce n'est plus qu'un effet dont ce pretendu remede a emporte la cause, & il luy donne alors le nom de debilité de vaisseaux spermatques, qui est, dit-il, une tres fi cheuse indisposition, tellement qu'il engage sous ce pretexte les personnes facile, dans une soite de pensemens si longue & si affli geantes, qu'elles ne se voyent pas mesme delivrées de leurs maux, aprés s'estre consumées par les inquietudes, par les peines & parla dépense.

Au reste, comme les Bubons des Bubons. Veneriens n'arrivent jamais, sil matiere qui les cause n'a peneut

le Con faire la afflige cette r dispara qu'ils, l des re ilsne politic ture e s'affur quion les dig beauce Cep

des ge tâcher desmo manqu foûtier faire d & qu'i repout la tirer x ou trois uablemen Conorrhées lant le ve-&z commo liqueur le il soûtient effer dont emporte la ors le nom x Spermatine tres fatellement recexte les une suite & fir affli vovent pas rs maux, par les in-

es Bubons mais, fila a penetro

s & parla

les Maladies Veneriennes. 189 le Corps assez profondement pour faire la Verolle; ceux qui en sont assligez sont en danger de souffrir cette maladie, toutes les fois qu'ils disparoissent d'eux-mesmes, ou qu'ils sont repoussez au dedans par des resolutifs; mais aussi comme ilsne sont formez que par la deposition de l'impureté dont la nature estoit surchargée, on peut s'assurer de la santé des malades, en quiona eû soin de les attirer, de les digerer & de les modifier avec beaucoup d'exactitude.

Cependant come nous avons icy des gens, qui (faute de talent) tâchent à se mettre en vogue par insignes prades moyens extraordinaires, on ne jet des Bubos. manque pas aussi d'en trouver, qui soutienment qu'il n'est pas necessaire d'ouvrir ces sortes de tumeurs, & qu'il suffit aprés avoir travaillé à repousser leur matiere au dedas, de la tirer par les voyes des selles ayec

De plusieurs tromperies tiquées au su-

190 L'Art de guerir des purgatifs propres à cet effet sus les mais si ces propositions estoienecette Souvent faires à des gens éclairez e sujet les fourberres de ceux qui les met uelque stent en avant seroient bien to usigno découvertes; puis qu'on sçait pa omber experience que l'évacuation quient? p suit immédiatement l'ouvertun que des des Bubons, ne seroit jamais qu'i e parle ne crise imparfaite de la Verolle cousi elle n'estoit continuée durant l'impi temps confiderable par l'usagedo les. E attractifs, & qu'ainsi la nature m haude depose pas à une fois toute la Ma un Ch tiere Venerienne qui avoit penent ur que les arteres & les veines, ou que tire que estoit répandue dans les autres par landes o ties, d'où il suit que quand les put 45 d'affi gatifs pourroient emporter absolutes gland ment tout ce qui formoit la un Bul meur, il resteroit au dedans asse nent att. d'impureté pour produire tous la equi le simptosmes de la Verolle. ont persi Bien qu'il seroit à souhaiter que ont tan

les.

les Maladies Veneriennes. 191 rir à cet effer sus les Malades fussent informez ons estoien ecette verité, pour ne pas servir ns éclairez e sujet à un si detestable abus, qui les met uelques-uns de ceux qui ne l'ont nt bien tol signorée, ont eu le malheur de on scait palomber dans un autre inconvecuation quient? parce que la mauvaise pral'ouvertun que des trompeurs dont je viens amais qu'u e parler, sert de pretexte & la Verolle couverture à la malice & edurantu l'impunité de quelques aul'usagedo les. En effet si le cours d'une a nature no Chaudepisse, ou l'augmentation oute la Ma un Chancre à la Verge, & la douvoit penent ur que souffre alors cette partie, es, ou que tire quelques serositez dans les autres par landes des aines, ils ne manquent and les put as d'affurer que le gonflement de ter absolutes glandes, est le commencement noit la mun Bubon qu'il faut necessaireedans affer ment attirer, si l'on veut prevenir re tous le equile doit suivre, & dés qu'ils en olle. persuadé leurs malades, ils hairer que pat tant avec les ventouses, les

192 L'Art de guerir cataplâmes & les emplastres a tractifs, que la nature est comm forcée de former un abcés dans ces parties. Il est vray qu'ils n parviennent pas toujours à cen fin dans quelques Corps secs & CI les melancoliques; mais ils ont in de cours alors aux pierres caustique sent si qui font assez de douleur en bil dion pa lant la peau, pour attirer à la par ladie u tie beaucoup de superfluitez, don s'estons la forme devient bien-tost sem serres, blable à la Matiere des Abce, terées, parce qu'elles sont necessairemen decins reduites en pus, par l'action de curjug suppuratifs qu'ils employent pou Verolle procurer la cheûte des escarres content



parayan CHAPpontrer

les

D

font ve qu'ils so ard'en a

Suffit pas ence pa

CHAPITRE X.

Du pronostic de la Verolle.

orps secs CI les indispositions dont je viens ils ont in Ode donner le pronostic, pascaustique sent si souvent du genre d'affe-pe leur en bal dion particuliere, à celuy de Ma-depredire 1: rer à la pa ladie universelle, il ne faut pas rolle. Auitez, do s'estonner si ceux qui les ont soufen-tost sem fertes, ou en qui elles sont inveles Aben terées, obligent si souvent les Mecessairemen decins & les Chirurgiens à porter l'action deur jugement sur ce qui regarde la loyent por Verolle; mais comme ils ne se s escarres contentent pas de sçavoir s'ils en ont veritablement attaquez, & qu'ils sont d'ailleurs pressez du derd'en apprendre les suites; il ne offit pas d'en avoir determiné l'esence par les signes qui ont esté aubrayant marquez; il faut encore CHAl contrer ce qui donne lieu à la pre-

plastres a est comme abcés dans

ay qu'ils m

ours à cent

L'At de guerir diction qu'on en doit faire, non seulement afin de satisfaire en cela leur curiosité; mais encore pour les tirer du peril où ils seroient exposez, en ajoûtant foy aux faux jugemens des imposteurs.

Du pronostic du premier degré de la Verolle.

Or comme les accidens qui font connoistre le premier degré de la Verolle, nous marquent en melme temps que la Matiere Venerienne n'a pas encore excité de fermentation dans le sang, & que son plus considerable offer, est d'en avoir arresté le mouvement & la Auidité; il est visible que tout le changement qui est arrivé à ladifposition naturelle de cet humeur, n'est simplement que la coagulation de fes parties & leur meslange avec les Acides Veneriens. comme ces Acides y sont alors dans une tres-petite quantité ment regl proportion de celle du sang, & qu'ils u'ont pas eucore eû lieu de le pas en

les commun lité aux partie; j rice par le peut p ter les pa l'impur c au dehor à la sorti quipeut d'ailleurs produire l'usage de & de que il fuit qu guerie da de la Med les Mede peuvenr (Cure par faciles, ce lurlaquell

e, non en cela re pour ient exux faux

qui font ré de la en mele Veneré de ferque son est d'en ent & la e tout le é à la difhumeur, coagula. meslange iens. Or ont alors

les Maladies Veneriennes. 195 communiquer leur mauvaise qualité aux Acides naturels qui en font partie; il s'ensuit que la nature irritée par cette nouvelle disposition, se peut porter d'elle-mesme à écarter les parties coagulées, à separer l'impur d'avec le pur, & à pousser au dehors par les voyes qui servent à la sortie des excretions, tout ce qui peut luy estre contraire, & que d'ailleurs elle peut estre excitée à produire cet effet, seulement par l'usage des Sudorifiques interieurs & de quelques legers Laxatifs, d'où il suit que la Verolle est souvent guerie dans ce degré sans le secours dela Medecine, & qu'au pis aller les Medecins & les Chirurgiens peuvenr toûjours en procurer la Cure par des moyens prompts & laciles, ce qui est une circonstance straquelle ils doivent nécessairefang, & ment regler leur conduite, pour eû lieu de le pas engager à commettre un

L'Art de guerir 196 crime qu'il seroit d'autant plus difficile de reparer, qu'il est impossible de restituer aux hommes les jours qu'on lear a dérobez, en al terant leur constitution par des medicamens donnez à contre-temp & sans necessité.

Des fausses predictions des fourbes.

Mais ces sortes de consideration n'occupent guere l'esprit de ceux qui font un mauvais usage dela Medecine. Comme ils ne croyen pas que la felicité de l'homme puisse estendre plus loin que la vie, & qu'ils pensent que le bon-hen des Vivans ne consiste que dans la sensualitez; les loix de la religion ny les maximes de l'honneur " servent jamais de fondement à leur mœurs; ils ne s'attachent à l'est ne ny au travail, que parce qui ces choses leur procurent des " chesses, & ils ne s'abandonnentau liberalitez qu'entant qu'elles la Point d'est conduisent aux plaisirs : ce quadie ne so

les M vient de c gens mer éducation ster dans ces infam Arts viles cent volo nesteré & s'attacher les homn science si ils n'ont ja s'ils se son gnorance a pas lieu o ceux qui l exemple il l'effet du ! autre med ledegré de de parler

Mais ils

et plus dif. eft impossi ommes les ez, en al. oar des mentre-temp

fiderations. it de ceux sage dela ne croyen homme ! que la vie e bon-heu que dans la la religion nonneur # nent à leur ent à l'esto parce qui

les Maladies Vennerienes. vient de ce que la plûpart sont des gens mercenaires & fans aucune education, qui n'ayant pû subsister dans la pratique des commerces infames, ou dans l'exercice des Arts viles & méchaniques, renoncent volontiers à la pieté, à l'honnesteté & à la bonne foy, pour sattacher à tromper impunement les hommes, en professant une science si difficile & dans laquelle ils n'ont jamais esté instruits. Que s'ils se sont ainsi plongez dans l'ignorance & dans l'impieté; il n'y apas lieu d'estre supris s'ils abusent ceux qui les consultent, & si par exemple ils les engagent à soussirie lesset du mercure, ou de quelque autre medicament violent, dans ent des l'degré de la Verolle dont je viens lonnentau de parler, supposant qu'il n'y a qu'elles point d'estat dans lequel cette mas : ce quadie ne soit tres difficile à guerir: Mais ils ne se contentent pas de

Liii

198 L'Art de guerir

faire fouffrir à ces Verollez des peines dont ils pourroient les dispenser: ils rapportent encore à la Verolle tous les maux qui leur son inconnus, ou qui ont d'ailleurs quelque chose d'extraordinaire, Il y en a mesme quelques-uns quin craignent pas de nommer Pustulles Verolliques, les petites taches qui paroissent à la peau en esté apres les morsures de puces, pour per que ceux en qui elles arrivent, soient prevenus de la crainte d'a voir cette maladie, parce qu'en leur persuadant ainsi qu'ils som dangereusement indisposez, n'ont pas de peine à les engage dans une longue suite de remedes, qui ne leur fournit pas seulement de l'employ durant un temps con fiderable, mais qui leur acquiel encore d'autant plus d'honneus qu'il n'y a jamais de retour dans les maladies supposees: ce quita

que ces jours pa du bien tation, procurer mens éq vent ain meritent legitime

ceux qu

ctions q

Ceper

esleus, preferab chesses, rurgiens la probit adresses qui porte litez, s'à àl'i mpos personne suivre un

sonne ne

que ces trompeurs s'attirent toûjours par leurs fausses predictions du bien, de l'estime & de la reputation, que les honnestes gens se procurent rarement par leurs jugemens équitables, & qu'ils reçoivent ainsi au lieu de la peine qu'ils meritent, une recompense qui est legitimement dûe à plusieurs de ceux qui en sont privez

collez des

nt les dif

ncore à la

i leur sont

dinaire. Il

uns quine

r Pu tulles

taches qui

esté apres

pour peu

arrivent,

rainte d'a

arce qu'en

qu'ils sont

posez, il

es engage

e remedes,

feulement

cemps con

ur acquien

d'honneul

retour dans

ce qui fu

d'ailleurs

Cependant comme les benedictions que Dieu répand sur ses essent des biens infiniment preferables à la profusion des richesses, les Medecins & les Chiturgiens qui ont de la religion & de la probité, méprisent autant ces adresses pernicicuses, que ceux qui portent indignement ces qualitez, s'attachent à la piperie & àl'imposture: mais ces premieres personnes ont aussi le plaisir de suivre un chemin dans lequel personne ne s'égare, pendant que les

I iiij

IV. Duproneffic du derxiéme degré de la Verolle.

quité.

Que si les Medecins & les Chi rement un rurgiens se peuvent procurer del les accide grands avantages par une conduit ne sont c judicieuse: ceux d'entre eux qua sibrile qu s'attachent particulierement à la polition à de guerir les Maladies Venerie vement d nes, ne doivent pas denier à leus té par la n malades une application extraord tion des naire, pour predire avec toute d'une mai certitude possible ce qu'ils doiven separation attendre de leurs indisposition dors méla puis qu'il est certain qu'elles son mogenes aisces ou difficiles à guerir, sele les purgat les differens degrez où elles per vent excit vent estre, & qu'elles sont mes doit suivre quelquefois dans un estat, où de Verolle

les A l'augmen erir

les Maladies Veneriennes. 201 ns une rou les ne peuvent estre negligées sans & elles à avoir des suites funestes. C'est ainsement ah si qu'en examinant serieusement la Justice cé qui fait le deuxième degré de la verale, ils connoistront qu'il est l'abomina seulement dépendant d'une ferpar l'in mentation qui commence, & donc l'augmentation doit fairenecessai-& les Chirement un degré plus fâcheux; que curer del les accidens de ce deuxième degré ne conduit ne sont que l'effet d'une matiere re eux que subtile qui n'a que tres peu de disment à l'ai position à s'attacher; que le mou-Venerie vement du sang peut estre augmenpier à lem té par la nature seule, ou par l'aen'extraord tion des sudorifiques interieurs, ec toute d'une maniere propre à faciliter la ils doiven separation de l'impureté, qui est sposition dors mélangée avec les parties hou'elles son mogenes de ce mesine sang; que erir, selo les purgatifs forts ou reiterez peuelles por vent exciter la precipitation qui la ont mest doit suivre; & que par consequent tat, où Verolle peut estre emportée par

202 L'Art de guerir

des mouvemens purement naturels, ou guerie par des moyens assez simples, pour ne pas engager les malades dans une exacte retraite ny dans un regime incommode, lors que n'ayant pas encore passe dans le degré quisuit, elle n'est pas accompagnée des pustulles & des autres accidens que font les Acides Veneriens, quand par la fermentation augmentée, ils ont passe des vaisseaux sanguinaires dans les parties charneuses & membrâneuses.

V. Fes impostu ies des faux guerisseurs.

Mais bien loin que les Medecin & les Chirurgiens ignorans, politiques ou ambitique, tombent d'accord que la Verolle se puisse guen naturellement; ils ne conviennen pas mesme de la facilité qui se troi ve quelquesois dans la Cure qu'oi en doit faire; les premiers ne son pas assez laborieux pour aller a delà des experiences communes

les les autre tion, p qui ne so & qui po par ceux vertu: c tropatta ne pas co leur cou guerie q rable,& operatio peu de ces forte que la 1 peut esti cure, q qui vien tong ain che sans aux fern jeunes,

aux regu

riches &

nent naes moyens
as engager
che retraiommode,
core passe
le n'est pas
les & des
les Acides
a fermenont passe
aires dans
& mem-

Medecini rans, polinbent d'acnisse guerro nviennem qui se trou Cure qu'oi ers ne son ur aller a ommunes

les Maladies Veneriennes. 203 les autres aiment trop leur reputation, pour proposer des moyens qui ne sont pas de l'usage ordinaire, & qui pourroient estre condamnez par ceux qui n'en connoissent pas la vertu: en un mot les derniers sont tropattachez à leur interest, pour ne pas conseiller un remede qui ne leur couste presque rien, qui ne guerit-qu'avec un temps considerable, & qui ne souffre pendant son operation, que des alimens de trespeu de dépense; ce qui fait que ces sortes de gens assurent toujours que la Maladie dont je parle, ne peut estre guerie que par le Mercure, quand elle est dans le degré qui vient d'estre marqué, & qu'ils font ainsi souffrir le flux de bouche sans necessité, aux hommes & aux femmes, aux vieux & aux jeunes, aux adultes & aux enfans, aux reguliers & aux seculiers, aux tiches & aux indigens, enfin aux

L'Art de guerir particuliers, & aux personnes pu qui fait o bliques, sans se mettre en peine alors un c d'exposer ny les uns ny les autres à doivent t la perte des biens, de l'honneur, émouvoir des em lois & de la vie mesine. comme le

les M

ri pronostic degré de la Ve

Mais si le remede que je vien trouve de du troisième de dire est employé si mal à propos turelleme dans le deuxième degré de la Ve susément rolle, on ne peut pas dire qu'il font Vene soit toûjours inutile dans le troisié sans move me: car bien que ce degré ne son flans pou pas l'effet d'une matiere absolu fait l'opir ment attachée & fixée dans les par veux dire ties qui en reçoivent les atteintes, corrosive c & que de la sorte elle puisse este qui en dé emportée par les évacuatifs com On ne muns; il est vray neanmoins quel Mement longue fermentation qu'elle à cau ques Mala sée dans le sang, en a depravé tou mes abhor te la substance, & qu'elle a excit porte le no d'ailleurs l'épanchement d'une al souvent sez grande quantité de serostes pi les fait impures, pour abrever toutes la la long u parties molles des extremitez, a version le

les Maladies Veneriennes. 205 onnes pu qui fait que soit qu'on employe en peine alors un ou plusieurs remedes, ilses autres doivent toujours estre propres à honneur, émouvoir & à purifier tout le corps pesine. comme le Mercure, outre qu'il se e je viem trouve des corps secs qui sont nal'à propos turellement si pleins d'acides, conde la Ve susement messez avec ceux qui dire qu'il sont Veneriens, que les plus puis le troisié sans moyens ne sont qu'à peine sufré ne soit ssans pour emporter tout ce qui re absolu sait l'opiniatreré de leur mal, je ins les par veux dire la matiere piquante & atteintes, corrofive qui foisonne les accidens uisse estre qui en dépendent.

atifs com On ne persuade pas neanmoins oins quel mêment cette difficulté à quel- Des vaines des les ques Malades, la plupart des horn- donneurs de donneurs de pravé tou nes abhorrent si fort tout ce qui remedes see a excit porte le nom de remede, qu'il n'y t d'une al souvent que l'extreme necessité serosite pi les fait resoudre à en souffir toutes le long ulage, mais aussi cette mitez, a version leur attire presque tou-

jours un plus grand mal que cel nant les g qu'ils tâchent d'éviter, parcequ'el ment Ang les oblige en quelque sorte d'ajoi jours con ter foy aux fausses promesses dea gutte, la Operateurs, de ces Empirics, dautres em de ces Distillateurs, & de toum mot ne s'e ces autres personnes qui s'ingeren ger de per de pratiquer la Medecine sans ave nant par & fans experience, & qui (n'ayan tentes pre en partage que l'effronterie &l'in Mercure posture) ne peuvent subsister in donnent i promettre des choses aussi surpre cessaires.
nantes & aussi desirables, qu'els Que si sont pour l'ordinaire impossibles peuvent

En effer ces malades peuvent inconveni voir le progrés de leurs indispos suader qu' tions arresté, en se laissant am Verolle da ser par ceux d'entre ces Imposses de parler, qui distribuent des quintessent bien-tost insipi es pour la guerison de en se laiss. Verolle ? peuvenr-ils manquer maniere d sentir toute l'œconomie nature qui me restroublée, & les principales puest toû ties de leurs Corps alterées, enpliere forte

les M

les Maladies Veneriennes, 207 l que cel nant les grains que d'autres nomparcequ'el ment Angeliques, & qui sont toûsorre d'ajoi jours composez avec la gomme. nesses dea gutte, la poudre d'algaroth, ou les mpirics, d'autres emetiques violens? en un e de tout mot ne s'exposent-ils pas au danis'ingeren ger de perdre la vie mesme, en prene sans ave nant par la bouche tant de diffequi (n'ayar rentes preparations Chimiques de terie &l'im Mercure, que la plus grande part absister su donnent sans les precautions ne-

les, qu'els Que si les personnes credules viii.

peuvent tomber dans de grands du quatriéme degré de la Verrolle. rs indispo sader qu'il est si facile de guerir la nissant am Verolle dans le degré dont je viens Imposse de parler, elles risquent de se voir uintessen bien-tost dans un estat déplorable, rison de en se laissant abuser de la mesme manquer maniere dans le quatriéme degré nie nature qui me reste à décrire car comme cipales plest toûjours l'effet d'une maerées, enpliere fortement attachée aux mem-

in

uffi surpr cessaires.

206 L'Art de guerir brânes, aux ligamens, aux cartila ges, aux os, & quelquefois melme aux visceres; il n'est pas seulement tres dissicile, & quelque fois mesme impossible d'oster la maladie dans cet estat, mais onne peut pas d'ailleurs en retarder la veritable Cure le moins du monde, sans exposer les malades à do suites perilleuses, puisque les dou fois con leurs que causent les Acides Vene riens, quand ils penetrent profot dement les parties nerveules, on esté remarquées pour l'exemple de re chose celles qui sont insupportables dans les qu'entre les os qui sont ordinaire distribue ment cariez par ces mêmes Acides, ques, da ceux du nez, du palais & de quel affurent ques autres parties, laissent apres solle peut leur consommation des difform de temps rez estranges; & qu'enfin la ma taire & a ladie est absolument desesperées et insensi incurable, quand on a donné le me Ville remps à sa cause efficiente de s'au tent, &

tacher a celles qu qu'elles à la vie terromp geremer effets de impossib parties,

Cepen Villes fo nes de C

les Maladies Veneriennes. 209 ux cartila tacher aux parties nobles, ou à celles qui servent aux nobles, puis fois mel qu'elles font des actions necessaires à la vie; que ces actions sont interrompuës & le plus souvent end'oster la nerement abolies par les méchans essets de certe matiere, & qu'il est impossible de regenerer dans ces parties, la portion qu'elle en a une fois consumée.

t pas seu-

quelque.

nais on ne

etarder la

du mon

ades à des

ie les dou

Cependant comme les grandes des Vene Villes sont aujourd'huy toutes plei- Des subrissiez nt profo nes de Charlatans, on ne voit au- frauduleuses des Empirics eules, on xempled rechose que des Placarts affichez ortables dans les Carrefours, & des billets ordinaire. diffribucz dans les Places publies Acides, ques, dans lesquelles ces escross & de que. Murent que la plus inveterce Ve. sent apre solle peut estre guerie en tres-peu difform de temps, sans regime, sans rein la mi taite & avec des remedes d'un efesperces et insensible; Et comme Paris est donné le me Ville peuplée extraordinairete de sau ment, & que ses Habitans ne

L'Art de guerir ne trouvent bon que ce qui leur peu plus paroist nouveau; c'est aussi celle détruise qui est la plus infectée de ces a & ils on nailles toutes les rues y sont a souffert pissées de semblables affiches, 1 reconnu il suffit d'y aller à pied pour rece d'acheve voir autant de billets qu'il en faut, dans l'inc pour servir à toutes les selles qu'on Hest peut faire: C'est assez qu'il son quelque tombé entre les mains de ces Co sistent de quins, des receptes, ou des Livis coux-cy de secrets de Medecine, pour sed lieres, q re aussi-tost Medecins spagirique au défau & pour assurer impunément qu's leur prob ont des moyens assurez pour ofte vent du les Maladies les plus rebelles & couvrir 1 plus invererées. On en voit que un le br quefois des douzaines qui se man ches & 1 festent tout d'un coup comme lans reco ras de champignons venus en recoivent seule nuit, & qui s'évanouisse personne comme la fumée, dés qu'ils qu'ils que seur flouté deux ou trois cens person payez. I nes. Quelques autres persistent nalades

les Maladies Veneriennes. 211 qui leur peu plus long-temps, mais ils se détruisent enfin par eux mesmes; e ces a & ils ont le déplaisir aprés avoir font to souffert mille reproches, de se voir iches, & reconnus pour des trompeurs, & our reconnus pour des trompeurs, a d'achever miserablement leur vie d'achever miserablement leur vie dans l'indigence & dans le mépris. Il est vray que nous en avons qu'il soi quelques uns maintenant qui subdes Livro ceux-cy ont des adresses particu-lieres, qui peuvent bien suppléer agirique, au défaut de leur suffisance & de ent qui leur probité; quelques uns se ser-cour ofté vent du voile de la charité pour elles & couvrir leur perfidie, ils sont couvoit que in le bruit qu'ils traitent les rini se man ches & les pauvres sans salaire & omme mans recompense, & en effer ils ne us en me reçoivent de l'argent de presque anouisse personne; mais ils ont neanmoins qu'ils ou ne seur moyen pour estre biens person payez. Ils font entendre à leurs rsistent malades qu'en sacrifiant pour eux

2A2 L'Art de guerir leur temps, leurs soins & leur quelle il peines, ils ne doivent pas au moin droit d'a leur denier les drogues qui doivent autres or entrer dans les compositions qui ques dans

leur sont necessaires; & si pul leurs fen exemple ces compositions contia Veroll Rent en quelque tizanne faite avel Intrigues le chiendent, la racine d'ozeille dit mesn ou d'autres simples aussi communicy le plu ils disent qu'ils ont besoin pour ce buer ses l effet de trois ou quatre livres d'El Maladies quine, & d'une pareille quantil reue gen de salse-pareille; & sous pretext quelques que que ces drogues doivent el Ouille bonnes pour produire l'effet los moit par

haité, ils les addressent chez un leuses M Droguiste affidé, où ils dise ept ou qu'elles sont de cette sorte, par aftées qu'elles sont de cette sorte, partifatées qu'elles sortes s que ce Droguiste ne manque paprés. de leur vendre trois écus la litt Quoy que de la premiere, & une demy-pisse sumetter le celle de l'autre, & de faire tent de le ensuite l'argent receu à ces sou chevé les bes, en retirant d'eux les drogu

les venduës

les Maladies Veneviennes. IL3 venduës, & la retribution de la-& leur quelle ils estoient convenus pour au moin droit d'aides & de complices. Les ni doiven autres ont d'autant plus de pratitions que ques dans cet indigne exercice, que & si pu leurs femmes ont soin de procurer ns con Verolle aux ieunes gens par des faite avel intrigues scandaleuses; & l'on m'a d'ozeille dit mesme qu'un de ceux qui font community le plus de bruit, faisoit distri-n pour ce buer ses billets pour la guerison des vres d'El Maladies Veneriennes, à une Requantil veue generale que le Roy sit il y a vent el Duille, tandis que sa femme seeffet son noit par tout le Camp ces perniils discrept ou huit filles publiques & chez mailles maladies, par le moyen de ils discrept ou huit filles publiques & ce, par altées qu'elle y avoit amenées anque paprés.

my-pisse duoy qu'il en soit, ceux qui se my-pisse dumettent à ne recevoir le payefaire tent de leur travail, qu'aprés avoir ces sou chevé les Cures qu'ils entrepren-

L'Art de guerir ment, ne sont pas à mon avis la Thresor plus mal-adroits; car aprés avoi lans leu engagé les malades sous ec preter le retrai te, ils distinguent le salaire qui & de dep disent meriter, de la dépense a cux qui tuelle qui doit estre faite, & ils son ces offres monter si haut le prix des drogus perience. qu'ils supposent necessaires, qu'estificar sans recevoir la recompense pro sont auta mise, ils exigent du moins auta renir des d'argent de ces personnes assliges, des que les Medecins & les Chirurgia maginai fideles en tirent de celles qui metrop ont traitées avec succés, pour tou les. Les les frais qu'elles sont obligées quatre, faire.

les 1

lus, poi Mais si les uns & les autres of aplus of besoin d'être industrieux pour la sonnée y sister long-temps dans un melmenins, lieu, ils n'ont pas tant de peine modique trouver des dupes dans leur aven lont j'ay ment. Ces titres specieux d'An merir rac charitables, de Belles Découve ans quel tes, d'Ecole Chimique, & the feul

les Maladies Veneriennes. 215 n avis le shresor de santé qu'ils mettent prés avoi lans leurs affiches; ces dispenses ce prette le retraite, de temps, de peines aire qu'il kde depenses qu'ils promettent à épense a cux quise confieront à eux; enfin , & ils fou res offres inutiles de faire des exes drogus periences publiques, & ces faux ires, que tertificars de Cures prodigieuses, ense pro ont autant d'attraits qui leur font pins autal renir des nouveaux venus, des sims assligés, des honteux & des malades hirurgin maginaires, sur lesquels ils n'ont elles qu' metrop de lieu d'exercer leurs rupour toll es. Les uns ne demandent que bligées matre, einq ou six semaines au ous, pour guerir la plus antique, autres Maplus opiniastre & la plus abanpour su sonnée Verolle, avec des remedes un meli enins, familiers, & d'un prix de peint bodique. Le Docteur d'Arabie eur avent ont j'ay déja parlé, promet de ux d'An merir radicalement cette maladie Découve ans quelque degré qu'elle puisse, & stre seulement en sept jours, &

L'Art de guerir

sans prendre d'autre medicament que le suc d'une herbe, qu'il de avoir nouvellement apportée de Indes, toutes les fois qu'il renou velle ses affiches, quoy que plusieurs soûtiennent qu'il n'a jamai forty du Royaume. Mais ce qui meriteroit une punition exemplare, c'est qu'un de ces indigno affronteurs a eu la hardiesse d'alsurer dans des billets qu'il sit distribuer l'année derniere, qu'il n' avoit point de Verolle qu'il ne pu guerir sur le champ, ou au plus dans un jour.

En effet ne semble t'il pas que fourbe air voulu insulter à la Ju stice, en publiant ouvertement une imposture & une iniquite detestable? & peut-on crossequi l'impunité l'ait pû porter jusqui un plus grand excés, puis qu'il el geance. visible que cette proposition est plus fausse de toutes celles qui ou

s'efforce les détr jama

les jamais moven bonne person lou aut tout er benefic fi neces toit par té de t. files bo cins & fuffire p nations Mais co tans eft quelon Ites qui le trouv rifez par niastrete voix pu

dicamen qu'il di ortée da il renou que plu. n'a jamas is ce qu exempla indignes esse d'alfit distriqu'il ny il ne pu plus dans

as qued à la Ju ertemen niquité croireque er jusqui jama

les Maladies Veneriennes. 217 jamais esté faite, & qu'elle est un moyen destiné pour abuser de la bonne foy & de la credulité des personnes faciles, en fournissant à sou autheur l'occasion de les priver tout ensemble de leur bien, & du benefice de la guerison qui leur est finecessaire? C'est icy où l'on verroit particulierement éclater l'équité de tant de judicieux Magistrats, files bourses communes des Medecins & des Chirurgiens pouvoient suffire pour impetrer des condamnations contre tant d'imposteurs. Mais comme le Corps des Charlatans est con ...ne un hydre dans lequel on voit renaistre plus de testes qu'on n'en peut abattre, ils setrouvent en quelque façon autorisez par l'effronterie & par l'opiniastreté; & il est certain que si la s qu'il de voix publique ne crie un jour ven-tion est seffere s qui des détruire.

Il est vray qu'on pourroit preve Aur nir leur establissement, en obser dicieu vanticy ce qui se pratique en Ita. sentim lie à leur égard. On dit qu'on leur ficulté propose d'abord plusieurs épreuver autres dans les Hopitaux, & qu'on leu ne doi asseure une recompense considera. rer tou ble, à la charge de donner leurs se indispo crers en faveur des pauvres s'ils se tail de trouvent bien conditionnez, & en doiven mesme temps une punition corpo core in relle, si on verifie par l'experience de refle qu'ils ont eu dessein de tromper le particu Public: C'est comme je croy pout c'est à ce sujet qu'on vit revenir bien-tol qui dép un de nos Charlatans, qui estoit turel, party d'icy il y a quatre ou cin du sexe années dans le dessein de s'établis l'on ve Rome; & je m'assurequesi on faile Puis qu la mesme proposition à tous ce alle de qui sont à Paris, on auroit le pla mélance sur de n'en pas trouver un seul, qu'il est voulust s'exposer à un chastime aux san ceux en si inévitable pour eux.

le.

les Maladies Veneriennes. 219

Aureste lorsque les personnes juoit preve dicieuses sont obligées de dire leurs qui se tile de sentimens, sur la facilité ou la dif- des Malades. n obser. e en Ita. ficulté de guerir la Verolle ou les u'on leur autres Maladies Veneriennes, elles épreuves u'on leu ne doivent pas seulement consideonsidera. rer toutes les dépendances de ces r leurs le indispositions, ny entrer dans le dées s'ils le tail de toutes les indications qui en ez, & el doivent estre tirées, elles sont enon corpo core indispensablement obligées xperient de reflechir sur les choses qui sont comper le particulieres aux sujets malades: croypou c'est à dire, sur les dispositions bien-wl qui dépendent du temperament naqui estoit turel, de la constitution presente, e ou cin du sexe, de l'âge, des forces & si s'établin l'on veut, des emplois mesines; i on fail Puis qu'il est vray qu'il est aussi mal tous cen alle de guerir les corps secs, bilieux, oit le plu mélancoliques, ou cacochimes, n seul, qu'il est facile de rendre la santé chastime aux sanguins; aux pituiteux, ou à ceux en qui l'œconomie naturelle

n'a pasesté pervertie; que les changemens qui arrivent si souvent dans le temps, dans l'ordre, & dans le quantité des évacuations men struelles dans les femmes, interrompt necessairement l'usage a l'action des remedes; que la foi que n blesse des enfans & des vieillard consid oblige toûjours ceux qui les trat pas de tent, à changer ou à diminuer la acquiss qualité ou la doze des medicamen d'augn les plus efficaces; que ceux que change sont reduits dans un extrême ab differen batement, soit par l'action de quent Matiere Venerienne, soit pu except quelque autre cause, ne peuven eux, I estre tirez de peine sans beaucom de l'es de soins, de precaution & de temps conside & qu'enfin ceux qui sont occupa tous les à des affaires qui demandent Il l'effer de application&une assiduité extraor de leurs dinaire, sont sujets à des inque disposit tudes qui dépravent le mouvement leur act des esprits, & qui deviennent au que les lous un

10 duran accide

Cep derem de lun les chanles Maladies Veneriennes. 221 vent dans durant la cure la cause de plusseurs & dans la accidens inopinez.

ns men Cependant comme les donneurs ces, inter de remedes secrets n'ont pas assez de quelques usage a de lumieres, pour juger des égards imposteurs. ue la foi que meritent de si importantes vicillard considerations, & ils ne trouvenc les trai pas dans les receptes qu'ils ont ninuer la acquises, la maniere de diminuer, dicamen d'augmenter, de substituer ou de ceux que changer les medicamens, selon les réme ab differences notables qui se remarion del quent dans les divers sujets. Les soit pu exceptions n'ont point de lieu chez peuvent eux. Hs s'imaginent que la nature beaucou de l'espece humaine doit estre de temp considerée comme uniforme dans t occupatous les individus; ils pensent que ndent m l'effet des remedes dépend toûjours é extraos de leurs qualitez, & jamais de la es inqui disposition des corps qui reçoivent ouveme leur action; & ils croyent enfin nnent au que les Maladies qui sont connuës lous un mesme nom, ne peuvent

K III

avoir rien de dissemblable ny dans leurs causes ny dans leurs symptômes; ce qui fait qu'ils sont à tous momens surpris par des évenemens contraires à leur attente, & qu'ils ont souvent le malheur de voit leurs entreprises arrestées, par des accidens aufquels il leur est impolsible de remedier : Mais ils n'ont garde d'attribuer ces disgraces l'estat present des Malades, ils sçavent trop bien qu'on se plaindroit justement, ou de leur ignorance pour ne s'en estre pas apperçû, ou de leur negligence pour ne l'avoir pas corrigé, ou enfin de leur imprudence, pour n'avoit pas attendu le changement qui auroit pû intervenir naturellement & falls leur secours. C'est pour quoy ils ont recours à quelques suppositions chimeriques, qu'ils tirent de la doctrine des Almanachs, pour per suader plus facilement à leurs Ma

lades . estoies qu'ils domin naissar qu'ils stellar penda fique. je vou terest derid ce qui pour f qui no bien il santé ! pas af

pour f

legitir

les Maladies Veneriennes. 223 lades, que les accidens survenus ny dans estoient inévitables, par l'ascendant symptô. qu'ils attribuent aux Astres qui at à tous dominent dans le moment de la enemens naissance, & par les mouvemens & qu'ils qu'ils rapportent à certaines conde voit stellations de Planettes qui arrivent , par des pendant l'action de la cause morbi-& impolfique. Mais je n'aurois jamais fait, si ils n'ont je voulois raporter tout ce que l'insgraces à terest leur inspire de pernicieux & ides, ils de ridicule; & c'est assez de publies se plain. ce que j'ay dit de leurs maximes, ur ignopour faire connoistre aux Malades is apperqui ne veulent rien risquer, come pour ne bien il est dangereux de consier sa enfin de santé & sa vie, à des gens qui n'ont avoit pas pas assez de probité ny de sçavoir, ui auron pour se procurer un établissement nt & fans legitime. oy ils ont politions



pour per eurs Ma

CHAPITRE XI.

Des moyens de prevenir les Maladies Veneriennes.

I. De la difficulté de trouver ces moyens.

En'est pas d'aujourd huy que les impudiques ont tâché de separer de leurs plaisirs les peines qui semblent y estre attachées, mais depuis qu'on a mis en vogue le pretendu secret de reprimer l'activité du feu, les Medecins & les Chirurgiens ont souffert de la part de ces personnes une étrange persecution; parce qu'elles on pensé qu'il estoit aussi facile d'em pescher la penetration de la Matiere Venerienne, que d'interrom pre l'action des Corpuscules Ignes, & qu'on ne pouvoit assez blamet ceux qui pratiquent la Medecine, de ce qu'ils avoient negligé jusqu's

cy la 1 faluta perso 1 Ava n'a ja estre 1 Jene . exper de tr demai effet c re des que o furno parce impet plus f qu'ell menta agens avoir ayent

leur,

leur a

XI.

es Mala-

huy que tâché de es peines achées, en vogue reprimer lecins & ert de la e étran 'elles on le d'em e la Ma nterrom s Ignées, blamer edecine, é jusqu'i

les Maladies Veneriennes. 225 cy la recherche d'un preservatif si salutaire. Mais outre que plusieurs personnes intelligentes qui ont vu l Avaleur de feu, soûtiennent qu'il n'a jamais rien fait qui ne puisse estre rapporté à la seule habitude. Jene vois pas que la verité de ces experiences établisse la possibilité de trouver le secret qu'on nous demande, puisque le seu n'est qu'un effet du mouvement extraordinaire des parties du corps combustile, que ces mesmes parties n'agissenc sur nous avec tant de violence, que parce qu'elles sont remuées avec impetuolité, & qu'il est d'autant plus facile d'arrester leur agitation, qu'elles ne sont que des agens elementaires, sur lesquels d'autres agens de mesme nature peuvent avoir l'avantage, pourvû qu'ils ayent une disposition contraire à la leur, soit par leur nombre, soit par leur arrangement. Mais il n'en est

pas ainsi de la Matiere Venerienne, les esprits qui entrent dans sa composition, sont des estres si subtils & si penetrans, qu'ils traverseroient aisément tous les corps, s'il ne s'en trouvoit quelques-uns, qui avec la densité ont encore l'épaisseur.

Il est vray que leur agilité est rallentie en quelque sorte par la pesanteur des Acides qui se joignent avec eux dans la generation de cette matiere: Mais il est vray aussi qu'il n'y a pas moins d'autres Acides dans toutes les matieres qui servent d'aliment au feu, & quel ces derniers reçoivent beaucoup de mouvement de la part de l'element Ignée qui forme la flamme par son agitation; les premiers n'en reçoivent guere moins par les parties de cemesme element, quion demeuré dans la marrice & qui ont esté puissamment agitées durantla

ferme la mo Igné estan & da ne pe plus c deux tost ra ture d remei Or q croire les mo groffi tent d ilest de ce intim corps l'est a des s

nature

nerienne,
is sa comsi sa comsi subtils
traversetraverse,
s'il
-uns, qui
e l'épais-

gilité est te par la i se joineration est vray d'autres tieres qui & quel eaucoup de l'elea flamme iers n'en r les par-, quion z qui ont durantla

les Maladies Veneviennes. 227 fermentation qui s'y est faite. Ainsi la mobilité que les Corpuscules Ignées peuvent communiquer, estant à peu prés égale dans le feu & dans la Matiere Venerienne, ils ne peuvent pas estre la cause du plus ou du moins d'agitation de ces deux composez, & l'on doit plutost rapporter cet accident à la nature des substances qui ont premierement mû ces corps elementaires. Or quand il n'y auroit pas lieu de croire, que les parties de l'air qui les meuvent dans le feu, soient plusgroffieres que les esprits qui les agitent dans la matiere que j'ay dite; il est toûjours vray que le premier de ces deux mobiles, n'est pas si intimement uny avec les parties du corps combustible, que le dernier l'est avec les parties elementaires des semences qui ont changé de nature, & par consequent que cel-

K Vj

. 228 L'Art de guerir

les cy doivent prevaloir sur les autres en subtilité & en penetra-

préve tion.

De la possibilité de prévenir quelquestois les maladies venetiennes.

Il faut avoiier neanmoins, que la Matiere Venerienne estant devenuë la cause des ulceres ou des chancres, elle est tellement enveloppée dans les matieres groffieres qui forment le pus & la fanie, que son mouvement en est considerament diminué, & que les pointes de ses Acides ont alors presque aussi peu d'action, que si elles avoient été émoussées; mais tout cela ne prouve rien autre chose, sinon qu'il est possible d'inventer une composition qui estant appliquée sur la peau, pourroit empescher les méchantes impressions que cette matiere y peut faire lors qu'elle est ainsi embarassée, mais non pas tous ces autres pernicieux effets qui sont des suites de son transport, quand

chau ne po tes, dans les fe

ve en d'un co veroll hors tration elle n'i est de

Mai ne politio politio de cett politio jettion s'en se

fur les oenetra-

ns, que ant deou des t enverossieres ie, que nsideraintes de ue aussi ientété e prouqu'il est omposifur la les métte ma-'elle est pas tous qui sont quand

les Maladies Veneriennes. 229 elle est assez libre pour ne se point arrester à la superficie du corps, comme il arrive lors qu'elle fait les chaudepisses & les gonorrhées, qui ne pourroient jamais estre produites, si elle n'avoit traversé l'uretre dans les hommes & le vagina dans les femmes, seule ou du moins simplement messée avec quelques legeres vapeurs, & comme il arrive encore lors qu'elle s'insinuë tout d'un coup assez avant pour faire la verolle, sans laisser au dehors auhors aucune marque de sa penetration; ce qui ne se pourroit faire si elle n'avoit alors toute l'activité qui est de son essence.

Mais quand mesime la Medeci- De l'inuesse ne pourroit nous fournir une com té de quelque position capable d'arrester l'action de cette matiere dans quelque disposition qu'elle puisse estre, la sujettion qu'il faudroit avoir pour s'en servir utilement ne manque-

230 L'Art de querir roit pas d'en dissuader l'usage. Ily a tant de differens attouchemens par lesquels les Maladies Vene. riennes peuvent estre communiquées, & la plûpart de ces attouchemens font si communs dans le commerce de la vie mesme la plus honneste & la plus retirée, qu'il faudroit que tout le monde s'en servistégalement, & que chacun en particulier l'appliquast en tout temps & sur toutes ses parties; a qui rendroit cette précaution auf incommode, qu'elle semble estre inutile pour un grand nombre de personnes.

Je scay bien qu'on peut répon dre à cela, que comme les hom lemen mes qui sont exposez à chaque à la so moment aux insultes de leurs en peute nemis, ne se mettent principale saines ment sur la dessensive, que los droits qu'ils ont lieu de croire qu'ils f chez ront attaquez; toutes les person l'usage

nes c roier en to nerie moir qu'el au da procl impu moin partic la ma horsc non f

labou

qu'ell

droits

les Maladies Veneriennes. 2311 nes de l'un & de l'autre sexe, pourroient estre assurées d'estre sujettes en tout temps aux Maladies Veneriennes, & n'employer neanmoins ce preservatif, que lors qu'elles s'exposeroient visiblement au danger de les recevoir, par l'approche de celles qu'elles croiroiente impudiques & gastées; mais du moins faudroit-il que toutes leurs parties en fussent munies, puisque la matiere impure peut s'exhaller hors du corps des personnes salles, non seulement par les eruptions able estre qu'elle peut faire en tous les enombre de droits de la peau, mais encore par ut répon la bouche, par les pôres & generales hom lement par les conduits qui servent à chaque à la sortie des excretions, & qu'elle leurs en peut estre receuë dans les personnes rincipale saines par autant de differens enque los droits; ce qui fait que les débauqu'ils behez ne pourroient pas reiterer

sage. Ilv chemens es Vene. ommunies attouis dans le ne la plus ée, qu'il onde s'en e chacun t en tout arties; ce tion au

es person l'usage de cet antidote, autant de

122 L'Art de guerir fois qu'ils s'exposeroient au peril; sans en recevoir une incommodité plus considerable, que celle des maux qu'ils tâcheroient d'éviter.

Des moyens de prévenir les chanctes en general.

Cependant comme il est viay les ulceres & que les Maladies Veneriennes particulieres n'arrivent ordinairement qu'aux parties genitales, & que les ulceres & les chancres qui sont de ce genre, ne fournissent qu'une matiere dont l'activité est diminuée par le mélange de quelques superfluitez grossieres, je ne doute pu des hu qu'il ne soit possible de préveni tes, en le desordre qu'elle peut faire alors pores par le coit; soit en appliquat en par avant cette action sur la verge de la n hommes ou dans le vagina de duosic femmes, une composition propt ont pe à s'estendre sur toute la supert pas aff cie de ces parties, & capables d'em effroite pescher ensuite la penetration d' qu'elle cette matiere, soit en lavant co occupe mesmes parties incontinent april paces of

l'acco affez . de to pourr nesca

railon niere; n'est observ plicati preser quels

au peril; nmodité celle des éviter. est vray nnes par-

les Maladies Veneriennes. 233 l'accouplement, avec une liqueur affez détersive, pour les netroyer de toute l'impureté dont elles pourroient estre recouvertes. Je nesçay mesme si plusieurs n'ont pas raisonné avant moy de cette maairement niere; mais je suis assuré que ce & que les n'est pas d'aujourd'huy qu'on a i sont de observé ces deux temps, pour l'apqu'une plication de quelques pretendus diminue preservatifs, dans le premier deses super quels quelques-uns se sont servis doute pa des huiles & des graisses astringenpréveni tes, en partie afin de resserrer les aire alor pôres exterieurs par leur astriction, pliquan en partie pour émousser les pointes verge de de la matiere impure par leur ongina do ctuosité: Mais parce que d'autres en propo ont pensé que ces choses n'estoient a supert pas afsez stiptiques pour fermer les d'em estroitement ces mesmes pôres, & ration d'qu'elles estoient trop liquides pour avant co occuper constamment tous les esent april paces qui sont entr'eux; ils ont crû

L'Art de guerir 234 avec raison qu'on pourroit em leur c ployer plus utilement quelques li queurs, qui eussent assez de partie penetrantes pour se fourer dans tous les pôres, & affez de corpulcules terrestres ou ignées, pour estre renduës solides par la chaleur naturelle des parties; c'est à dite pour former une maniere de pelliculle; & c'est comme je croy! cette intention qu'ils ont employe l'alun dissous dans le suc d'oignon, la dissolution de camphre par l'el prit de vin, & quelques sembla bles drogues.

mes moyens en particulier.

Quoy qu'il en soit, on ne peul De ces mes- pas douter que ces choses ne pul quatre sent accomplir en quelque son tain; l'indication tirée de la disposition messé des parties, & de la nature dont | servire viens de parler, aussi bien que marqu compositions suivantes, que ja mes de conseillées avec tant de success gina, quelques débauchez, qu'il il est c

dech fe foi durai les m. dicité

Pre once trois mette de bro ceruse chose re en quoy onces

les Maladies Veneriennes. 235 roit em seur est point arrivé d'ulceres ny elques le de chancres veneriens, bien qu'ils de partie se soient journellement exposez ner dan durant plusieurs années, à toutes e corpul·les malheureuses suites de l'impues, pour dicité.

la chaleur Prenez gomme ammoniac une est à die once, & la faires dissoudre dans trois onces de vin aigre distillé, de pellimettez-la ensuite dans un mortier je croy i t employ de bronze avec une demie once de d'oignon ceruse, & remuez long temps ces e par le choses avec le pilon pour les reduis semble re en consistence de paste; aprés quoy vous ajoûterez peu à peu six n ne peu onces de bonne eau de vie, &c. s ne pui quatre onces de celles de planque son tain; & quand le tout sera bien disposition messé & incorporé, vous vous en re dont servirez à l'usage qui vient d'estre n que la marqué, observant dans les femque ja mes de nettoyer auparavant le vasuccessi gina, de cet humeur glaireuse dont qu'il " il est ordinairement abrevé.

236 L'Art de guerir

Ou bien prenez une dragme de sel de Saturne subtilement pulve risé; mettez - le dans un vaisseau bien net d'estain ou de terre, jetter par dessus deux onces de la seconde eau de chaux, & peu aprés autam d'eau commune qu'il en faudra pour faire devenir la liqueur blanche comme du lait, puis prenez d'ailleurs huit blancs d'œufs, & les battez dans une escuelle de plomb avec un gros morceau d'alun julqu'à ce que vous les ayez reduitsen consistence de pommade, ensuite dequoy vous mesterez vos deux compositions, en agitant longtemps das un mortier aussi de plomb, & vous les garderez pour vous en servir au mesme usage.

Mais l'eau distillée qui suir, està mon avis préserable aux deux compositions precedentes: Prenez cinq cens germes d'œufs, demie livre de sucre Candy, trois de my fe de ce ces cl enfuir pour pour

en di tes. AI honte le coi qu'ell la pre nerier vi in le ter action donne penet peut f partie font o quelq chent

les Maladies Veneriennes. 237 my septiers d'eau de roses, & autant de celle de plantain, messez toutes ces choses ensemble, & les mettez ensuite dans un alambic de verre pour les distiller au bain Marie, & pour vous servir de la liqueur qui en distillera comme des precedentes.

ragme de

nt pulve

vaisseau

re, jettez

1 seconde

és autant

n faudra

eur blan-

is prenez

ifs, & les

le plomb

alun jus.

eduitsen

, ensuite

os deux

nt long.

aussi de

rez poul

uir, esta

ix deux

s: Pre-

eufs, de-

trois de

sage.

A l'égard des lotions des parties honteuses qui se pratiquent aprés le coit, il est aise de conjecturer que se pratiqu'elles ne sont pas si assurées pour la preservation des Maladies Veneriennes, que les moyens qui " nent d'estre marquez, puisque le temps de la durée de cette action, suffir quelquesfois pour donner lieu à l'arrache ou à la penetration de la matiere qui les peut faire. Cependant comme les parties qui reçoivent cette matiere, sont quelquesfois recouvertes de quelques humiditez qui l'empeschent de s'y attacher, on ne peut

Des lotions

pas douter que ces lotions ne puil sent estre utiles dans quelques personnes. Quoy qu'il en soit, on fçait du moins qu'elles ne peuvent jamais nuire, & qu'elles doivent faire une partie du soin de ceux qui aiment la propreté. Au reste on dit que l'oxicrat est la matiere qui sert ordinairement à les faire dans quelques lieux publics; mais comme cette liqueur est assez astringente pour resserrer les pôres des parties qui en sont lavées, j'estime qu'elle pourroit faciliter l'entrée de l'impureté qui les auroit dés penetrées en partie, & que l'urint encore chaude dont on se sert en quelques autres endroits, pourroit leurs p estre d'un meilleur effet; Cepen lumier dant comme il est vray que cet les aut excrement est souvent impregne consu quelques Acides Veneriens, qu'l lesCh pourroit luy-mesme causer le leur fe maux qu'on veut prevenir par sol me in

ulage se se leque sel co l'oxio bouill vinaig

Jen

de la c re de opiltt tous c les Cl rieure immai des M quiso

les Maladies Veneriennes. 239 usage, il est plus raisonnable de se servir du vin seul, ou dans lequel on auroit dissous un peu de sel commun, aussi bien que de doivent l'oxiomel, c'est à dire de l'eau bouillie avec un peu de miel & de

vinaigre.

s ne puil

quelques

foit, on

peuvent

de ceux

reste on

itiere qui aire dans

ais com-

Je ne parle point de l'or potable, Des faux ans de la corne de licorne, de la pier- thidotes des re de bezoard, des extraits, des Charlatans z astrinopiettes, des quintessences, ny de ôres des tous ces autres faux antidotes que , j'estime les Charlatans font prendre intel'entrét rieurement comme des moyens roit dés immanquables pour la preservation ue l'urine des Maladies Veneriennes. Ceux e sert et quisont assez simples pour se fier à pourroit leurs promesses, n'ont pas assez de Cepen lumieres pour estre desabusez, & que cet les autres peuvent éviter l'erreur en mpregne consultant sur cela les Medecins & ens, qu'l les Chirurgiens sçavans, parce qu'ils user les leur feront connoistre qu'il est méir par some inutile d'employer par precau-

240 L'Art de querir tion le Mitridat, la Theriaque, l'Orvietan, les Confections d'alkermes & d'hyacinthe, ny toutes les autres compositions qu'on croit les meilleures contre les venins; suffit de dire en passant, que les medicamens qui se prennent par la bouche, ne peuvent pas se potter du centre du corps à toute la circonference, lors qu'ils font composez de corpuscules grossiers, & qu'ils ne peuvent pas estre don nez sans danger dans une doze considerable, lors que leurs parties ont une extraordinaire subtilité.

Du fouverain preservatif des meriennes.

Apres tout, comme la coulpene Maladies Ve- peut pas estre plus seurement prevenuë, que par l'abstinence du pe ché, on ne peut se préserver des Maladies Veneriennes avec plus certitude, qu'en reprimant la palsion brutale, qui conduit si mel fonder heureusement la plûpart des hom cause

mo terme

mes

qui effe

avec

don

lara

Ain

pour

ensei

évite

crain

nous

nous home

COUVE

attiro

lemen

ce mo nous :

l'aven:

pense

eriaque, ons d'alry toutes on croit enins; que les ent parla s se portoute la 'ils font groffiers, fre donoze conarriesont

iré. outpens nent pree du pe erver de yec plus

les Maladies V eneriennes. 241 mes à tant de lâches voluptez, & qui leur fait tellement oublier leur essence, qu'elle les porte à se ploger avec plaisir dans des saletez qui leur donnent de l'horreur, aussi tost que la raison a prévalu sur cette passion. Ainfil'effort que nous devons faire pour corriger nos mœurs, sera tout ensemble un preservatifassuré pour éviter la punition que nous devons craindre de la part de Dieu, pour nous épargner la confusion que nous devons avoir devant les autres hommes, & pour nous mettre à couvert des maux que nous nous attirons par nos déreglemens; tellement qu'en nous procurant par ce moyen un bien present, nous nous attirerons une felicité pour l'avenir, qui doit estre la recomnt la pal pense de nos bonnes œuvres, le t si rol fondement de nos esperances, la les how cause finale de nos actions, & le mo terme bien-heureux de nostre vie.

TTTTTTTTTT

TABLE

CONTENANT LES TITRES

DES CHAPITRES

ET DES ARTICLES

Contenus dans cette premiere Partie.

Hapitre I. Des noms qui ont Cesté imposez aux Maladies Venet iennes, page s

ARTICLES

1

II.

op

fi

I. Des noms qui ont esté donnezà la Verolle par les Nations.

II. Des differens noms qui furent donnez en France à la Verolle.

III. Des noms imposez à la perte involontaire de la semence.

IV. Des noms donnez aux eruptions de la peau.

V. Des noms donnezaux excroil-

sances de l'uretre.

VI. Des noms donnez aux abfcez des aînes.

VII. Des noms adjectifs des Maladies Veneriennes.

Chapitre II. De l'origine des maladies Veneriennes. page 12

ARTICLES

I. Des differens sentimens des Auteurs sur l'origine des Maladies Veneriennes.

II. De la necessité de rejetter les opinions precedentes.

III. De l'antiquité des Maladies Veneriennes.

IV.De ce qui a rendu les Maladies Veneriennes fort apparentes au siege de Naples.

V. Des autoritez qui prouvent l'antiquité des Maladies Veneriennes.

VI. Des preuves tirées des acci-

E E

RES

ES Partie.

qui ont

page 1

onneză

furent rolle. la perte

ce. x erup-

excroil.

dens, & des noms des maladies connuës aux anciens.

VII. Des preuves tirées de la generation de l'homme.

VIII. Des preuves tirées de l'impureté des premiers siecles.

IX. Des preuves tirée de l'experience.

X. De la conclusion tirées des preuves precedentes.

Chapitre III. Des causes des Maladies Veneriennes. page 31

X

X

ch

ARTICLES

I. De la division ordinaire des causes des maladies veneriennes.

II. De la Division de l'Auteur.

III. Des moyens de connoistre la cause generative des Maladies Veneriennes.

IV. Des principes efficiens de l'espece & de la matiere.

V. Des formes materielles.

VI. Des corps qui ont esté reconnus sous le nom d'elemens.

VII. Des elemens de l'Auteur.

VIII. De la nature de ces nouveaux elemens.

IX. Des proprietez de ces mêmes elemens.

X. De ce qui donne lieu de prendre ces corps pour les elemens des mixtes.

XI. De quelle manière ces elemens composent les mixtes.

XII. De la nature de la matiere Venerienne.

XIII. Des preuves de l'opinion de l'Auteur.

chapitre IV. Des choses qui semblent estre opposees à l'opinion de l'Auteur, touchant la nature de la matiere Venerienne, page 53

ARTICLES.

De ce qui a donné lieu aux

Lij

aladies

la ge-

le l'imes. l'expe-

es des

Malapage 31

ire des

de l'es-

objections suivantes.

II. De la premiere objection.

III. De la deuxième objection.

IV. De la troissème objection.

V. De la quatrième objection.

VI. De la cinquième objection.

VII. De la fixième objection.

VIII. De la septième objection.

IX. De la huitième objection.

X. Des autres objections qui ont esté faites à l'Auteur.

Chapitre V. De ce qui a donné lieu à quelques-unes des objections décrites dans le Chapitre precedent.
page 79.

ARTICLES.

I. Des larcins faits à l'Auteur.
II. De la pesanteur des Acides voneriens.

III. De la composition de la matiere venerienne.

IV. De la simplicité des Acides,

V.

VI

v IX

X. te

XII

Char

P

I. D

V. De la generation des Acides.

VI. Des contradictions provenantes de la fausseté des principes.

VII. De l'imperfection des abre-

VIII. De la supposition d'un nou-

IX. Du mépris qu'on doit avoir pour de tels Auteurs.

X. Des choses ausquelles cet. Auteur auroit dû s'exercer.

XI. De la fin que cet Auteur s'est proposée.

XII. Des disgraces ausquelles ces Auteurs sont sujets.

Chapitre VI. De la cause communicative des maladies Veneriennes. page 97.

ARTICLES.

I. De la communication des maladies Veneriennes en general. L iiij

tion. tion. tion. tion.

Rion.

on.

né lieu à ions dé-

qui ont

eur.

la ma-

Acides

Fr. Du simple approche des perfonnes impures.

111. De l'attouchement immediat en general.

IV. Du Coit en particulier.

v. De l'introduction de la matiere Venerienne.

v.i. De ce qui peut empescher le transport de cette matiere.

VI

IX.

roll

Cha

ladi

1. I

II.

rien

y 11. De ce qui fait que les femmes nettes peuvent donner du mal.

choses precedentes.

Chapitre VII. Des differentes especes de Maladies Veneriennes page 115

ARTICLES.

1. Des differences des maladies veneriennes en general.

11. De l'erreur de quelques Auteurs touchant ces differences.

111. Des differences prises du

temps que la matiere venerienne a esté receuë.

IV. Des differences qui se tirent des parties malades.

v. Des differences qui naissent des accidens produits.

VI. Du premier degré de la Verolle.

VII. Du deuxième degré de la Verolle.

VIII. Du troisséme degré de la Verolle.

1x. Du quatriéme degré de la Verolle.

Chapitre VIII. Des signes des Maladies Veneriennes, page 132

ARTICLES

1. De la necessité de décrire les signes particuliers des Maladies Veneriennes.

11. Des signes des Ulceres Vene-

Lv

es per-

nediat

natiere

her le

s femner du

es des

especes ge 115

ladies

s Auces.

C

I.

I

I.I

II

V

VI

PX

- 111. Des fignes des Chancres Venneriens.
- w. Des signes des Chaudepisses, & des Gonorrhées Veneriennes.
- v. Des signes des Bubons Vene-
- v 1. Des signes du premier degré de la Verolle.
 - v 1 1. Des signes du deuxiéme de gré de la Verolle.
 - v 1 1. Des signes du troisséme degré de la Verolle.
 - 1 x. Des signes du quatriéme degré de la Verolle.
 - x. Des considerations que l'on doit joindre aux signes precedens.
- 21. De l'abus des affronteurs sur les signes des Maladies Veneriennes.
- x 11. De l'effronterie de ceux qui pratiquent indignement la Chiturgie.

Chapitre IX. Du pronostic des Maladies Veneriennes particulieres. page 169.

ARTICLES:

n Du pronostic de ces Maladies en general.

11. Du pronostic des Ulceres Veneriens, du Phimosis, & du Pataphimosis.

rir. Des faux jugemens des trompeurs.

Veneriens.

v. Du pronostic des Charlatans.

fes, des Gonorrhées, & des Carnositez Veneriennes.

VII. Des suppositions des Im-

VIII. Du pronostic des Bubons.

1.X. De plusieurs tromperies insi-

L vj

cres Ve

depisses, enerien-

s Vene-

er degté

éme de-

ne degré

ne degré

que l'on

eurs sut

eux qui

gnes pratiquées au sujet des Bu-

X

I.

D

I

IV

VJ

Chapitre X. Du pronostic de la Verolle, pag. 193

ARTICLES.

r. De la necessité de predire les suites de la Verolle.

gré de la Verolle.

fourbes.

gré de la Verolle.

v. Des impostures des faux gue risseurs.

v 1. Du pronostic du troisième de gré de la verolle.

donneurs de remedes secrets.

degré de la verolle.

1 x. Des subtilitez frauduleuses

des Empirics.

x. Du pronostic qui se tire de l'esstat present des maladies.

x 1. Des méprises de quelques Imposteurs.

Chapitre XI. Des moyens de prevenir les Maladies Veneriennes. 224

ARTICLES.

De la difficulté de trouver ces moyens.

11. De la possibilité de prevenir quelquesois les Maladies Veneriennes.

11 1. De l'inutilité de quelque préservatif.

Ulceres & les Chancres en general.

v. De ces mesmes moyens en particulier.

VI. Des lotions qui se pratiquent

des Bu-

e la Vepag. 193

edire les

nier de

éme de

ux gue

iéme de

Mes des ecrets. natriéme

duleuses

aprés le Coit. VII. Des faux antidotes des Char-

VII. Du souverain preservatif des Maladies Veneriennes:

Ein de la Table.

ARTICLES.

fa fe

ri Da la difficulté de gropvet ces

33888 838 3333333 38888 838 838

Approbation de Monsseur Dacquin, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté.

PAR l'examen que nous avons fait du Livre de Monsseur de Blegny, traitant des Maladies Veneriennes, Nous avons trouvé ses principes bien establis, sa therapeutique fort methodique, & ses Observations justes, curieuses, & qui ne peuvent qu'estre utiles au public. A Versaille ce quinziéme Mars 1674.

Signé DACQUIN.

s Char-

atif des

逐至交交交交交交交交

Approbation de Monsieur de la Chambre, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de la Reyne.

pi

Obs

tire

Con

fait (

tout.

de fo

l'App

à Par

Les principes de cet Art sont également solides & nouveaux, les conséquences que l'Auteur en a tirées, peuvent passer pour des Observations tresutiles & tres-curieuses, & la maniere dont il les a décrites, en rendra sans doute la lecture agreable; ainsi nous estimons que le public ne luy deniera pas les applaudissemens qu'il merite pour la composition de cet Ouvrage, & pour celle de son traité des Hernies. A Versailles le 29. Juillet. 1677.

Signé DE LA CHAMBRE.



de la Roy en r Mede-

nt égale-

, les con-

Approbation de Monsieur Bourdelot, premier Medecin de la Reyne de Suede, & de Monseigneur le Prince.

PRES avoir leû & examiné le Livre de Monsieur de BLEGNY, Nous avons trouvé qu'il contient des Observations exactes & utiles, dont il tire des consequences justes pour la Connoissance & pour la guerison du mal Venerien; les raisonnemens qu'il fait sont clairs; le bon sens y regne par tout, & les experiences le confirment; de sorte que nous n'avons pû luy denier l'Approbation qu'il nous en a demandée à Paris le 20. May 1674.

Signé BOURDELOT

ées, peuions tresa maniere ndra fans ainfi nous y deniera 'il merite uvrage, & lernies. A

AMBRE.

estimons que les Observations nouvelles qu'il contient, ne donneront que davantage d'émulation pour toûjours de plus en plus rechercher la verité des choses moins connues: En foy dequoy nous avons signé à Paris le 28. Juin, 1674.

Signé MOREAU, Doyen, MORISSET, MORAND, GOUEL & S. YON,

Deputez.

50 50

Appi Co.

gie

Fr

I'Ay rien

caufes connuc leurs e quées Monfie quer de le 28. nouvelles t que daûjours de verité des y dequoy 28. Juin,

Doyen, ORAND, YON,

Approbation de Monsieur Felix, Conseiller du Roy, premier Chirurgien de sa Majesté, & Chef des Chirurgiens & des Barbiers de France.

I'Aylû ce Traité des Maladies Veneriennes avec beaucoup de plaisir, les causes de ces indispositions, qui ne sont connuës de la plûpart des gens que par leurs effets, y sont clairement expliquées, & le public doit estre obligé à Monsieur de Blegny de luy communiquer des reslexions si utiles. A Versailles le 28. Juillet 1677.

Signé FELIX.

(643)(643)(643)(643)(643)(643)(643)

Approbation de Monsieur Tanquere, Conseiller & premier Chirurgien de Monsieur.

T'Ay lû & examiné L'Art de guerirle Maladies Veneriennes de Monsieu de Blegny, & je n'y ay rien trouvé qui soit contraire à la bonne Methode de les guerir: C'est dequoy j'ay dû rende ce témoignage public. A Paris le 3. Jullet 1674.

Signé TANQUERET.

ころうろ

Appro Ch

Mic dic

de Bles les a forblis,& en a tir découveltimo lutaire Malad

Paris le

\$3)(643) \$3)(643)

anquerel, irurgien

Monsien Monsien trouvé qui lethode de dû renda s le 3. Juil

JERET.

これとれているとれているとれているとうとなっていると

Approbation de Monsseur Roberdeau, Chirurgien Ordinaire de feu Monsseur, Iuré à Paris, & Syndis des Chirurgiens de la Famille Royale.

Ous avons leû les Observations curieuses & nouvelles de Monsieur de Blegny, les principes sur lesquels il les a fondées, sont fort solidement établis, & les preceptes de la Methode qu'il en a tirée, sont conformes à ce qu'on a découvert par l'experience: Ainsi nous estimons que son Ouvrage sera tres-salutaire pour ceux qui sont atteints des Maladies Veneriennes, & tres-utile à ceux qui entreprennent de les guerir. A Paris le 3. Juin 1674.

Signé ROBER DEAU.

ACTIVITIES ACTIVITIES AND ACTIVITIES AND ACTIVITIES AND ACTIVITIES ACTIVITI ACTIVITI ACTIVITI ACTIVITI ACTIVITI ACTIVITI ACTIVITI ACTIVITI ACTIVITI ACTIVI

probation de Marfieur Roberdeau, Chiur gleu. Ordinance de fen Monten Ante a Paris, E Suran des Cossungions de la soundle Royale.

Ous avons lets loss Observations
Blogtiv, les principes sur les quelles de Montieur
sionaires les principes sur les quels si
afonaires, clant forment deix
tifice, dont conformes à re qu'on a
rouvert par l'experience : Ainsi nous
mons que son Ouvrage sera tres-lanic pour ceux est font arteires des
daties v'eneriennes, se ressaurie a
si qui intropreneux de les gaerie, A
si le p. juin sor p...

Signé ROBERDEAU.

CANADAN CANADAN Kojale. Slogny,



Biblioteka Jagiellońska



stdr0025075

